

Pro intelligentia figurarum in 8. folijs character A.  
signatis — fol. 15. —

Pro intelligentia figurarum folij duplicis character B.  
signati — fol. 11. —

Pro expositione figurarum in 2. bus folijs character C.  
signatis

Mobita pauca generalia pro qualicumque intelligentia  
figurarum hic superadditurum in 8. folijs signatis  
characteribus E.F.G.H.I.K.L.M.

Specimen Sapientiae Hieroglyphicae priscorum Patriarcharum  
recondite in vetustis Sinarum monumentis — fol. 50.

1. Sapientia Hieroglyphica, seu Theologia Symbolica priscorum  
Sinarum fol. 18.

2. Specimen Sapientiae hieroglyphicae priscorum Patriarcharum  
fol. 48.

3. Synopsis genuini systematis Chronologici Priscorum  
Sapientum Sinarum fol. 101. — cum 15. fig.

4. Expositio analytica fluminarum figurarum magicarum  
L. Bergensis fol. 9. —

Opus P. Jodolini Bouvet. Soc. Sci.



copie de la lettre que le p fouquet a écrite

au p Dentreco lley de canton le 13 xbre 172

Mon Reverend pere p.c

c'est un adieu et probablement un grand adieu que ie dis a v. R. car ie croi qu'a Noel ou peu apres nos vaisseaux partiront a la voile.

a ce moment il me vient dans l'esprit une pensée, que j'ai eue plus d'une fois, il y a 23 ou 24 ans, que j'ammenai v. R. a la chine, et que ie l'y fîs entrer comme son supérieur. elle a été ensuite le mien, et l'autorité qu'elle a eue si long temps sur moy, se termine par me faire sortir d'une mission, qui m'étoit si chere, et que ie porte dans le cœur depuis plus de 42 ans, j'ai pressenti ce coup et l'ai prédit a v. R. comme elle le sait fort bien, mais ie laisse ces reflexions trop touchantes, et qui pourroient trop nous attendrir.

cette hâte illuë est une suite et un effet de l'attachement ferme, invariable que j'ai eu a une doctrine tres vraie, dont le luy persuadé plus que jamais que l'intelligence est nécessaire pour le salut de cette mission.

v. R. de son côté a condamné cette doctrine avec une détermination, que rien n'a été capable de fléchir. de cette source sont venues toutes mes peines. si la conscience m'avoit permis d'acquiescer a vos sentimens, il n'y auroit jamais eu de dispute, j'aurois d'abord cédé. mais que pouvois ie faire voyant avec évidence, qu'on se trompoit dans une affaire capitale et qui interresse si essentiellement la Religion.

j'espère toujours que soit ou tard v. R. connoitra pleinement par elle meme combien ce que ie dis est certain, en attendant l'amitié sincere que ie luy conserve et que nulle affliction n'apportera, m'engage a luy mettre devant les yeux deux points vraiment fondamentaux, ou l'un est plus évidente, en vous disant a dieu ie ne croi pas pouvoir vous donner une marque plus réelle d'un attachement solide, et ie m'estimeroy heurieux, ie le voy au moins compensé en quelque sorte de tant d'amertumes si ie pouvois enfin obtenir que v. R. l'approuvât.



tien  
tam ti  
tao. tai Ki.  
xin. li.

le premier point est celui cy 上帝 le 天 Termet que nous prescrivons  
marquer dieu, marquent indubitablement le même seigneur, que  
designent les caracteres 道 太極 神 理. c'est montrer qu'on  
n'a pas la moindre teinture de la doctrine chinoise que de le  
nier. l'empereur dont le suffrage vous paroît si puissant, -

cham ti.  
tien.  
tao. li.  
tai Ki.  
chin.

l'adhère avec tous les philosophes. pour en être convaincu, il ne faut qu'ouvrir les ouvrages, qu'il a publiés sur les King et l'ancienne doctrine, ouvrages qui ont son approbation et son nom. on y trouve des textes formels et clairs en grand nombre qui prouvent que 上帝 天 道理 太極 神, ce sont des termes, qui marquent un même être, ce que l'on est notoire, et pour cette raison ie croi ne devoir pas rapporter ces textes, surtout dans une lettre comme celle ci.

tien.  
cham ti.  
tao.  
tai Ki.  
li. chin.

de là il suit que quiconque l'attache au sentiment de l'empereur sur 上帝 上帝 et reconnoît avec luy dans ces expressions - le dieu des chrétiens, doit le reconnoître encore dans 道 太極 理 神 et autres expressions semblables. or v. R. en l'appuyant du sentiment de l'empereur sur le tien et le cham ti le soutenant vrai et le faisant valoir

tao. li.  
tai Ki.  
chin.  
lettre du n  
mar. 1717

avant qu'elle peut, a néanmoins defendu l'usage de 道 理 太極 神 elle amoie le sentiment qui reconnoît dans ces termes le dieu des sers au rang des sentimens nouveaux sur les King en matière de religion capable de causer des maux irremédiables. elle a fait parler l'empereur et luy a fait dire, qu'il falloit prendre des moyens efficaces pour en arrêter le cours.

lettre du  
18 aoust  
1717

en consequence elle m'a defendu sous peine de damnation éternelle d'oser dire dans le secret de ma chambre a un l'attée chinois qui m'aidoit, que 道 tai Ki. pouvoit et devoit l'attendre dans les anciens momens du dieu des chrétiens. elle me fit cette defense sachant et apparemment parce qu'elle savoit, que le système de doctrine dont j'ai entpris l'explication, est appuyé sur cette base. les ordres qu'elle m'a donné sur cela ont été répandus dans toute la chine, envoyés en france a Rome. ce sont ces ordres que



que je puis regarder comme la principale cause de ce que je souffre.

Or si je vous demandais maintenant, comment il est possible de concilier une conduite si palpable? Nous approuvons les sentiments de l'emp<sup>r</sup> sur 天 et 上帝 pourquoy le condamnons vous et le notes nous de si terribles fustigures dans ce qui regarde le 道 太極 <sup>taï ki</sup> 神 <sup>chin</sup> 理 <sup>li</sup> plus j'y pense et moins je sours de dévouement à cette difficulté. J'ajouterai encore un mot l'empereur pendant son 道 le 太極 <sup>taï ki</sup> ce que j'ai rapporté plus haut, comment a-t-il pu regarder ce sentiment la même comme capable de causer un mal irréparable et ordonner qu'on prenne des moyens efficaces pour en arrêter le cours? expliquer ainsi le 天 n'est ce pas leur donner une interprétation très éloignée de la vérité?

mais voici un second point, qui peut être ne mérite pas moins votre attention que le premier.

Supposons tant qu'il vous plaira, que l'emp<sup>r</sup> pense bien sur la nature de l'être suprême, ce qui mérite un grand et sérieux examen. il est pourtant certain que ce prince dans la pratique, se veut dire dans le culte public du 上帝 ou du 天 inconnement dans les sacrifices qu'il lui offre, commet une manifeste idolâtrie. il associe les aïeux à cet être suprême, il leur rend un honneur semblable à celui qu'il rend au 上帝. ~~ce qui est une idolâtrie~~ de ces princes morts dans l'infidélité.

Le mal est ancien, depuis près de deux mille ans, les des emp<sup>r</sup>, c'est à dire les fondateurs des dynasties et quelque fois même l'ayant aussitôt que le père de l'emp<sup>r</sup> régnant sont mis à la droite et à la gauche du 上帝 lui sont égaux, ou au moins associés dans les sacrifices, sur le mode de 孝 et de 尊 aux quels les Kings sont obligés qu'on a rendu les mêmes honneurs.

Les 祖宗 des emp<sup>r</sup> ainsi placés auprès du 上帝 protègent l'emp<sup>r</sup> le consacrant à leurs descendants, il les sacrifices, qu'on offre

au avec lequel on associe ces princes morts, l'offrent souvent dans cette vue. Le Dieu jaloux peut il souffrir de tels compagnons, et quelle idée un peuple de 7c doit il avoir de ces sacrifices? — neanmoins cette horreur trouve de nos jours des apologistes, et ma douleur intime est que v. R. me tienne les approuver lorsque j'étois encore à Peking. je n'ai pas oublié ce que vous me dites quand je vous rendois l'année dernière le 20 mars au soir, un écrit du p. de premave, ou il étoit parlé d'un point qui a rapport à cette matière — l'intention, dites vous, justifie tout. il faut demander aux chinois leur intention de ou en le voyant nous, ajouterez vous si ce que vous prétendez étoit vrai? et je prétendois que ces sacrifices étoient idolâtriques. effectivement dans le système que v. R. soutient, il faut en venir, jusqu'à justifier ces cérémonies, si on ne les justifie pas on succombe. mais d'un autre côté en voulant les justifier, on se perd, le saint siége n'a besoin plus de telles justifications. il est temps d'ouvrir les yeux mon R. père, ce qui nous représente à l'un et à l'autre est bien peu de chose. que dirons nous à notre seigneur? j'espère qu'il sera maître et maître à son tour en Europe, puisqu'il met dans la disposition de souffrir beaucoup et gratuitement pour les intérêts. on ne peint en France et à Rome des plus noires couleurs. mais ces couleurs tiendront elles contre la vérité et l'innocence? je n'ai jamais déguisé mes sentiments, ni biaié dans la manière de les expliquer. Les Rois d'Amir, que nous protégeons, je les regarde toujours comme une des plus absurdes chimères, qu'ait jamais enfanté l'esprit humain, et je le publierai par tout. quant à la sainte ame l'ame adorable du Sauveur, j'ai une lettre de votre admonition dans laquelle il m'a assuré m'adressant de votre part, que vous lui avez paru fort goûter sur ce point important, ce à quoy je m'engage si nettement, si fermement et si religieusement. cet acte fut écrit en 1711. ma conduite a été jamais démentie depuis, l'engagement que j'avois pris? pourquoi donc me deservir à cet égard? un cœur d'ami m'a dit — o que j'ai l'honneur de vous écrire. j'avois écrit sur

notre parole par rapport aux livres chinois, que ces menaces de la 7c, de la 8c, de la 9c, de la 10c, de la 11c, de la 12c, de la 13c, de la 14c, de la 15c, de la 16c, de la 17c, de la 18c, de la 19c, de la 20c, de la 21c, de la 22c, de la 23c, de la 24c, de la 25c, de la 26c, de la 27c, de la 28c, de la 29c, de la 30c, de la 31c, de la 32c, de la 33c, de la 34c, de la 35c, de la 36c, de la 37c, de la 38c, de la 39c, de la 40c, de la 41c, de la 42c, de la 43c, de la 44c, de la 45c, de la 46c, de la 47c, de la 48c, de la 49c, de la 50c, de la 51c, de la 52c, de la 53c, de la 54c, de la 55c, de la 56c, de la 57c, de la 58c, de la 59c, de la 60c, de la 61c, de la 62c, de la 63c, de la 64c, de la 65c, de la 66c, de la 67c, de la 68c, de la 69c, de la 70c, de la 71c, de la 72c, de la 73c, de la 74c, de la 75c, de la 76c, de la 77c, de la 78c, de la 79c, de la 80c, de la 81c, de la 82c, de la 83c, de la 84c, de la 85c, de la 86c, de la 87c, de la 88c, de la 89c, de la 90c, de la 91c, de la 92c, de la 93c, de la 94c, de la 95c, de la 96c, de la 97c, de la 98c, de la 99c, de la 100c, de la 101c, de la 102c, de la 103c, de la 104c, de la 105c, de la 106c, de la 107c, de la 108c, de la 109c, de la 110c, de la 111c, de la 112c, de la 113c, de la 114c, de la 115c, de la 116c, de la 117c, de la 118c, de la 119c, de la 120c, de la 121c, de la 122c, de la 123c, de la 124c, de la 125c, de la 126c, de la 127c, de la 128c, de la 129c, de la 130c, de la 131c, de la 132c, de la 133c, de la 134c, de la 135c, de la 136c, de la 137c, de la 138c, de la 139c, de la 140c, de la 141c, de la 142c, de la 143c, de la 144c, de la 145c, de la 146c, de la 147c, de la 148c, de la 149c, de la 150c, de la 151c, de la 152c, de la 153c, de la 154c, de la 155c, de la 156c, de la 157c, de la 158c, de la 159c, de la 160c, de la 161c, de la 162c, de la 163c, de la 164c, de la 165c, de la 166c, de la 167c, de la 168c, de la 169c, de la 170c, de la 171c, de la 172c, de la 173c, de la 174c, de la 175c, de la 176c, de la 177c, de la 178c, de la 179c, de la 180c, de la 181c, de la 182c, de la 183c, de la 184c, de la 185c, de la 186c, de la 187c, de la 188c, de la 189c, de la 190c, de la 191c, de la 192c, de la 193c, de la 194c, de la 195c, de la 196c, de la 197c, de la 198c, de la 199c, de la 200c, de la 201c, de la 202c, de la 203c, de la 204c, de la 205c, de la 206c, de la 207c, de la 208c, de la 209c, de la 210c, de la 211c, de la 212c, de la 213c, de la 214c, de la 215c, de la 216c, de la 217c, de la 218c, de la 219c, de la 220c, de la 221c, de la 222c, de la 223c, de la 224c, de la 225c, de la 226c, de la 227c, de la 228c, de la 229c, de la 230c, de la 231c, de la 232c, de la 233c, de la 234c, de la 235c, de la 236c, de la 237c, de la 238c, de la 239c, de la 240c, de la 241c, de la 242c, de la 243c, de la 244c, de la 245c, de la 246c, de la 247c, de la 248c, de la 249c, de la 250c, de la 251c, de la 252c, de la 253c, de la 254c, de la 255c, de la 256c, de la 257c, de la 258c, de la 259c, de la 260c, de la 261c, de la 262c, de la 263c, de la 264c, de la 265c, de la 266c, de la 267c, de la 268c, de la 269c, de la 270c, de la 271c, de la 272c, de la 273c, de la 274c, de la 275c, de la 276c, de la 277c, de la 278c, de la 279c, de la 280c, de la 281c, de la 282c, de la 283c, de la 284c, de la 285c, de la 286c, de la 287c, de la 288c, de la 289c, de la 290c, de la 291c, de la 292c, de la 293c, de la 294c, de la 295c, de la 296c, de la 297c, de la 298c, de la 299c, de la 300c, de la 301c, de la 302c, de la 303c, de la 304c, de la 305c, de la 306c, de la 307c, de la 308c, de la 309c, de la 310c, de la 311c, de la 312c, de la 313c, de la 314c, de la 315c, de la 316c, de la 317c, de la 318c, de la 319c, de la 320c, de la 321c, de la 322c, de la 323c, de la 324c, de la 325c, de la 326c, de la 327c, de la 328c, de la 329c, de la 330c, de la 331c, de la 332c, de la 333c, de la 334c, de la 335c, de la 336c, de la 337c, de la 338c, de la 339c, de la 340c, de la 341c, de la 342c, de la 343c, de la 344c, de la 345c, de la 346c, de la 347c, de la 348c, de la 349c, de la 350c, de la 351c, de la 352c, de la 353c, de la 354c, de la 355c, de la 356c, de la 357c, de la 358c, de la 359c, de la 360c, de la 361c, de la 362c, de la 363c, de la 364c, de la 365c, de la 366c, de la 367c, de la 368c, de la 369c, de la 370c, de la 371c, de la 372c, de la 373c, de la 374c, de la 375c, de la 376c, de la 377c, de la 378c, de la 379c, de la 380c, de la 381c, de la 382c, de la 383c, de la 384c, de la 385c, de la 386c, de la 387c, de la 388c, de la 389c, de la 390c, de la 391c, de la 392c, de la 393c, de la 394c, de la 395c, de la 396c, de la 397c, de la 398c, de la 399c, de la 400c, de la 401c, de la 402c, de la 403c, de la 404c, de la 405c, de la 406c, de la 407c, de la 408c, de la 409c, de la 410c, de la 411c, de la 412c, de la 413c, de la 414c, de la 415c, de la 416c, de la 417c, de la 418c, de la 419c, de la 420c, de la 421c, de la 422c, de la 423c, de la 424c, de la 425c, de la 426c, de la 427c, de la 428c, de la 429c, de la 430c, de la 431c, de la 432c, de la 433c, de la 434c, de la 435c, de la 436c, de la 437c, de la 438c, de la 439c, de la 440c, de la 441c, de la 442c, de la 443c, de la 444c, de la 445c, de la 446c, de la 447c, de la 448c, de la 449c, de la 450c, de la 451c, de la 452c, de la 453c, de la 454c, de la 455c, de la 456c, de la 457c, de la 458c, de la 459c, de la 460c, de la 461c, de la 462c, de la 463c, de la 464c, de la 465c, de la 466c, de la 467c, de la 468c, de la 469c, de la 470c, de la 471c, de la 472c, de la 473c, de la 474c, de la 475c, de la 476c, de la 477c, de la 478c, de la 479c, de la 480c, de la 481c, de la 482c, de la 483c, de la 484c, de la 485c, de la 486c, de la 487c, de la 488c, de la 489c, de la 490c, de la 491c, de la 492c, de la 493c, de la 494c, de la 495c, de la 496c, de la 497c, de la 498c, de la 499c, de la 500c, de la 501c, de la 502c, de la 503c, de la 504c, de la 505c, de la 506c, de la 507c, de la 508c, de la 509c, de la 510c, de la 511c, de la 512c, de la 513c, de la 514c, de la 515c, de la 516c, de la 517c, de la 518c, de la 519c, de la 520c, de la 521c, de la 522c, de la 523c, de la 524c, de la 525c, de la 526c, de la 527c, de la 528c, de la 529c, de la 530c, de la 531c, de la 532c, de la 533c, de la 534c, de la 535c, de la 536c, de la 537c, de la 538c, de la 539c, de la 540c, de la 541c, de la 542c, de la 543c, de la 544c, de la 545c, de la 546c, de la 547c, de la 548c, de la 549c, de la 550c, de la 551c, de la 552c, de la 553c, de la 554c, de la 555c, de la 556c, de la 557c, de la 558c, de la 559c, de la 560c, de la 561c, de la 562c, de la 563c, de la 564c, de la 565c, de la 566c, de la 567c, de la 568c, de la 569c, de la 570c, de la 571c, de la 572c, de la 573c, de la 574c, de la 575c, de la 576c, de la 577c, de la 578c, de la 579c, de la 580c, de la 581c, de la 582c, de la 583c, de la 584c, de la 585c, de la 586c, de la 587c, de la 588c, de la 589c, de la 590c, de la 591c, de la 592c, de la 593c, de la 594c, de la 595c, de la 596c, de la 597c, de la 598c, de la 599c, de la 600c, de la 601c, de la 602c, de la 603c, de la 604c, de la 605c, de la 606c, de la 607c, de la 608c, de la 609c, de la 610c, de la 611c, de la 612c, de la 613c, de la 614c, de la 615c, de la 616c, de la 617c, de la 618c, de la 619c, de la 620c, de la 621c, de la 622c, de la 623c, de la 624c, de la 625c, de la 626c, de la 627c, de la 628c, de la 629c, de la 630c, de la 631c, de la 632c, de la 633c, de la 634c, de la 635c, de la 636c, de la 637c, de la 638c, de la 639c, de la 640c, de la 641c, de la 642c, de la 643c, de la 644c, de la 645c, de la 646c, de la 647c, de la 648c, de la 649c, de la 650c, de la 651c, de la 652c, de la 653c, de la 654c, de la 655c, de la 656c, de la 657c, de la 658c, de la 659c, de la 660c, de la 661c, de la 662c, de la 663c, de la 664c, de la 665c, de la 666c, de la 667c, de la 668c, de la 669c, de la 670c, de la 671c, de la 672c, de la 673c, de la 674c, de la 675c, de la 676c, de la 677c, de la 678c, de la 679c, de la 680c, de la 681c, de la 682c, de la 683c, de la 684c, de la 685c, de la 686c, de la 687c, de la 688c, de la 689c, de la 690c, de la 691c, de la 692c, de la 693c, de la 694c, de la 695c, de la 696c, de la 697c, de la 698c, de la 699c, de la 700c, de la 701c, de la 702c, de la 703c, de la 704c, de la 705c, de la 706c, de la 707c, de la 708c, de la 709c, de la 710c, de la 711c, de la 712c, de la 713c, de la 714c, de la 715c, de la 716c, de la 717c, de la 718c, de la 719c, de la 720c, de la 721c, de la 722c, de la 723c, de la 724c, de la 725c, de la 726c, de la 727c, de la 728c, de la 729c, de la 730c, de la 731c, de la 732c, de la 733c, de la 734c, de la 735c, de la 736c, de la 737c, de la 738c, de la 739c, de la 740c, de la 741c, de la 742c, de la 743c, de la 744c, de la 745c, de la 746c, de la 747c, de la 748c, de la 749c, de la 750c, de la 751c, de la 752c, de la 753c, de la 754c, de la 755c, de la 756c, de la 757c, de la 758c, de la 759c, de la 760c, de la 761c, de la 762c, de la 763c, de la 764c, de la 765c, de la 766c, de la 767c, de la 768c, de la 769c, de la 770c, de la 771c, de la 772c, de la 773c, de la 774c, de la 775c, de la 776c, de la 777c, de la 778c, de la 779c, de la 780c, de la 781c, de la 782c, de la 783c, de la 784c, de la 785c, de la 786c, de la 787c, de la 788c, de la 789c, de la 790c, de la 791c, de la 792c, de la 793c, de la 794c, de la 795c, de la 796c, de la 797c, de la 798c, de la 799c, de la 800c, de la 801c, de la 802c, de la 803c, de la 804c, de la 805c, de la 806c, de la 807c, de la 808c, de la 809c, de la 810c, de la 811c, de la 812c, de la 813c, de la 814c, de la 815c, de la 816c, de la 817c, de la 818c, de la 819c, de la 820c, de la 821c, de la 822c, de la 823c, de la 824c, de la 825c, de la 826c, de la 827c, de la 828c, de la 829c, de la 830c, de la 831c, de la 832c, de la 833c, de la 834c, de la 835c, de la 836c, de la 837c, de la 838c, de la 839c, de la 840c, de la 841c, de la 842c, de la 843c, de la 844c, de la 845c, de la 846c, de la 847c, de la 848c, de la 849c, de la 850c, de la 851c, de la 852c, de la 853c, de la 854c, de la 855c, de la 856c, de la 857c, de la 858c, de la 859c, de la 860c, de la 861c, de la 862c, de la 863c, de la 864c, de la 865c, de la 866c, de la 867c, de la 868c, de la 869c, de la 870c, de la 871c, de la 872c, de la 873c, de la 874c, de la 875c, de la 876c, de la 877c, de la 878c, de la 879c, de la 880c, de la 881c, de la 882c, de la 883c, de la 884c, de la 885c, de la 886c, de la 887c, de la 888c, de la 889c, de la 890c, de la 891c, de la 892c, de la 893c, de la 894c, de la 895c, de la 896c, de la 897c, de la 898c, de la 899c, de la 900c, de la 901c, de la 902c, de la 903c, de la 904c, de la 905c, de la 906c, de la 907c, de la 908c, de la 909c, de la 910c, de la 911c, de la 912c, de la 913c, de la 914c, de la 915c, de la 916c, de la 917c, de la 918c, de la 919c, de la 920c, de la 921c, de la 922c, de la 923c, de la 924c, de la 925c, de la 926c, de la 927c, de la 928c, de la 929c, de la 930c, de la 931c, de la 932c, de la 933c, de la 934c, de la 935c, de la 936c, de la 937c, de la 938c, de la 939c, de la 940c, de la 941c, de la 942c, de la 943c, de la 944c, de la 945c, de la 946c, de la 947c, de la 948c, de la 949c, de la 950c, de la 951c, de la 952c, de la 953c, de la 954c, de la 955c, de la 956c, de la 957c, de la 958c, de la 959c, de la 960c, de la 961c, de la 962c, de la 963c, de la 964c, de la 965c, de la 966c, de la 967c, de la 968c, de la 969c, de la 970c, de la 971c, de la 972c, de la 973c, de la 974c, de la 975c, de la 976c, de la 977c, de la 978c, de la 979c, de la 980c, de la 981c, de la 982c, de la 983c, de la 984c, de la 985c, de la 986c, de la 987c, de la 988c, de la 989c, de la 990c, de la 991c, de la 992c, de la 993c, de la 994c, de la 995c, de la 996c, de la 997c, de la 998c, de la 999c, de la 1000c, de la 1001c, de la 1002c, de la 1003c, de la 1004c, de la 1005c, de la 1006c, de la 1007c, de la 1008c, de la 1009c, de la 1010c, de la 1011c, de la 1012c, de la 1013c, de la 1014c, de la 1015c, de la 1016c, de la 1017c, de la 1018c, de la 1019c, de la 1020c, de la 1021c, de la 1022c, de la 1023c, de la 1024c, de la 1025c, de la 1026c, de la 1027c, de la 1028c, de la 1029c, de la 1030c, de la 1031c, de la 1032c, de la 1033c, de la 1034c, de la 1035c, de la 1036c, de la 1037c, de la 1038c, de la 1039c, de la 1040c, de la 1041c, de la 1042c, de la 1043c, de la 1044c, de la 1045c, de la 1046c, de la 1047c, de la 1048c, de la 1049c, de la 1050c, de la 1051c, de la 1052c, de la 1053c, de la 1054c, de la 1055c, de la 1056c, de la 1057c, de la 1058c, de la 1059c, de la 1060c, de la 1061c, de la 1062c, de la 1063c, de la 1064c, de la 1065c, de la 1066c, de la 1067c, de la 1068c, de la 1069c, de la 1070c, de la 1071c, de la 1072c, de la 1073c, de la 1074c, de la 1075c, de la 1076c, de la 1077c, de la 1078c, de la 1079c, de la 1080c, de la 1081c, de la 1082c, de la 1083c, de la 1084c, de la 1085c, de la 1086c, de la 1087c, de la 1088c, de la 1089c, de la 1090c, de la 1091c, de la 1092c, de la 1093c, de la 1094c, de la 1095c, de la 1096c, de la 1097c, de la 1098c, de la 1099c, de la 1100c, de la 1101c, de la 1102c, de la 1103c, de la 1104c, de la 1105c, de la 1106c, de la 1107c, de la 1108c, de la 1109c, de la 1110c, de la 1111c, de la 1112c, de la 1113c, de la 1114c, de la 1115c, de la 1116c, de la 1117c, de la 1118c, de la 1119c, de la 1120c, de la 1121c, de la 1122c, de la 1123c, de la 1124c, de la 1125c, de la 1126c, de la 1127c, de la 1128c, de la 1129c, de la 1130c, de la 1131c, de la 1132c, de la 1133c, de la 1134c, de la 1135c, de la 1136c, de la 1137c, de la 1138c, de la 1139c, de la 1140c, de la 1141c, de la 1142c, de la 1143c, de la 1144c, de la 1145c, de la 1146c, de la 1147c, de la 1148c, de la 1149c, de la 1150c, de la 1151c, de la 1152c, de la 1153c, de la 1154c, de la 1155c, de la 1156c, de la 1157c, de la 1158c, de la 1159c, de la 1160c, de la 1161c, de la 1162c, de la 1163c, de la 1164c, de la 1165c, de la 1166c, de la 1167c, de la 1168c, de la 1169c, de la 1170c, de la 1171c, de la 1172c, de la 1173c, de la 1174c, de la 1175c, de la 1176c, de la 1177c, de la 1178c, de la 1179c, de la 1180c, de la 1181c, de la 1182c, de la 1183c, de la 1184c, de la 1185c, de la 1186c, de la 1187c, de la 1188c, de la 1189c, de la 1190c, de la 1191c, de la 1192c, de la 1193c, de la 1194c, de la 1195c, de la 1196c, de la 1197c, de la 1198c, de la 1199c, de la 1200c, de la 1201c, de la 1202c, de la 1203c, de la 1204c, de la 1205c, de la 1206c, de la 1207c, de la 1208c, de la 1209c, de la 1210c, de la 1211c, de la 1212c, de la 1213c, de la 1214c, de la 1215c, de la 1216c, de la 1217c, de la 1218c, de la 1219c, de la 1220c, de la 1221c, de la 1222c, de la 1223c, de la 1224c, de la 1225c, de la 1226c, de la 1227c, de la 1228c, de la 1229c, de la 1230c, de la 1231c, de la 1232c, de la 1233c, de la 1234c, de la 1235c, de la 1236c, de la 1237c, de la 1238c, de la 1239c, de la 1240c, de la 1241c, de la 1242c, de la 1243c, de la 1244c, de la 1245c, de la 1246c, de la 1247c, de la 1248c, de la 1249c, de la 1250c, de la 1251c, de la 1252c, de la 1253c, de la 1254c, de la 1255c, de la 1256c, de la 1257c, de la 1258c, de la 1259c, de la 1260c, de la 1261c, de la 1262c, de la 1263c, de la 1264c, de la 1265c, de la 1266c, de la 1267c, de la 1268c, de la 1269c, de la 1270c, de la 1271c, de la 1272c, de la 1273c, de la 1274c, de la 1275c, de la 1276c, de la 1277c, de la 1278c, de la 1279c, de la 1280c, de la 1281c, de la 1282c, de la 1283c, de la 1284c, de la 1285c, de la 1286c, de la 1287c, de la 1288c, de la 1289c, de la 1290c, de la 1291c, de la 1292c, de la 1293c, de la 1294c, de la 1295c, de la 1296c, de la 1297c, de la 1298c, de la 1299c, de la 1300c, de la 1301c, de la 1302c, de la 1303c, de la 1304c, de la 1305c, de la 1306c, de la 1307c, de la 1308c, de la 1309c, de la 1310c, de la 1311c, de la 1312c, de la 1313c, de la 1314c, de la 1315c, de la 1316c, de la 1317c, de la 1318c, de la 1319c, de la 1320c, de la 1321c, de la 1322c, de la 1323c, de la 1324c, de la 1325c, de la 1326c, de la 1327c, de la 1328c, de la 1329c, de la 1330c, de la 1331c, de la 1332c, de la 1333c, de la 1334c, de la 1335c, de la 1336c, de la 1337c, de la 1338c, de la 1339c, de la 1340c, de la 1341c, de la 1342c, de la 1343c, de la 1344c, de la 1345c, de la 1346c, de la 1347c, de la 1348c, de la 1349c, de la 1350c, de la 1



Comodum Reverende Paten

Ad exolvendam fidem anno preterito Paternitati V. adm. R. datam, in duabus meis satis prolixis Epistolis, tunc ad ipsam scriptis, circa executionem cujusdam operis, multis abhinc annis cum ingenti labore à me suscepti, & nunc Deo supra spem adjuvante. solicite confecti; pro demonstrandâ librorum canonicorum sacra & genuina origine; nec non puritate illarum. Traditionum, Integrum Verac. Religionis systema extra dubium complectentium; simulque certam & orthodoxam Temporum Doctrinam, cum sacro chronico tam perfecte cohaerentem; ut ex hac mirum in modum elucidentur præcipua ejus capita, huc usque apud Doctores Christianos maxime obscura aut controversa: Deberem nunc promissum de hoc argumenti scriptum Romam mittere.

sed quoniam presentis nulla huc appulit navis gallica; & quæ nuper aliunde Cantonem pervenerunt, nullas ad omnes Jesuitas, quos sciam, litteras ex Europa attulerunt; & deficiente viâ satis securâ ad mittendum, in hoc cogor differre in annum sequentem: si tamen interea visum fuerit.

Deo Optimo maximo ab interitu totali servare miseram hanc missionem, veluti in ultimo agone positam, hinc ob



novum Decretum Apostolicum, Christianos & missionarios, si  
qui audent ejus observantiam. sincere & efficaciter <sup>exponere</sup> ponere  
gentilibus testari, ut homines turbulentos <sup>liberantur</sup> tanquam  
gentis capitalium violatores: inde <sup>vero</sup> ob novam sententiam  
omnium supremorum Tribunalium, contra sanctam legem  
& christianos latam, & ab Imperatore ratificatam, ut  
Judicamus omnes, precipue, ob novum illud Decretum,  
Ejus publicatio huc tantum ignem accendit.

Aliunde. ejusmodi scripta. ad Paternitatem. V<sup>am</sup> mittendi  
non satis libera mihi relinquitur via per Superiores, uti ipsa  
poterit. Intelligere, quod mihi contigit anno praesentis.  
Non obstante, injusta & inveterata Patri Kil. Stumpf  
meis studiis oppositionis, alteram ex duabus epistolis, tunc a  
me ad Paternitatem <sup>ex po</sup> vestrarum scriptis, illi ut Visitatori &  
ejus laude, atque approbatione dignissimam, praenimia  
confidentia. <sup>communica veram</sup> Sed quod non facile creditur a Paternitate. V<sup>a</sup>,  
nempe. ius adeo sacrum in Societate. sic violari ab uno  
superiore. majori: hanc epistolam me invita detinuit; lamque  
triplici scheda consecutiva. reverenter. Sed pro jure repetenti,  
nunquam voluit restituere.  
quamvis in supra memoratis epistolis satis ut puto,  
manifestaverim Paternitati V<sup>a</sup> & hujus Visitatori, &  
Superiori missionis Nostrae gallicae. injustam dispositionem,  
servatam huc quaso, cum Paterna patientia, ut pro quaerendo  
in favorem missionis Agentis. sinica. remedio convergenti, huic  
utriusque saluti praedjudicanti malo, unum huc repetam anno  
praesentis jam a me commemoratum.

Antequam Imperator, pro ea quam in nos exercet auctoritate,  
a me exigat opus ejus mandato a me susceptum, de quo non ita  
prudens plures serio jam inquisivit; volendo omnino juxta  
acquistum prescriptum V<sup>a</sup> Paternitatis, ut hujus examen  
cum debita diligentia instituitur per Socios, si non tam bene  
affectos, quam eos, quos Paternitas V<sup>a</sup> dignata erat ipsa mihi  
assignare. Sed scilicet inestherentes nec in jure preoccupatos &  
contrarios; hoc sapienter etiam praesentis anno a A. G. Kiliano Stumpf  
postulatum, allegando Imperatoris exemplum & auctoritatem

Paternitatis V<sup>a</sup> semper passus sum ab eo quicquid repulsam,  
exigente, scilicet omnia mea scripta ejus arbitrio plene permitti;  
quoniam tam multi ab hinc annis inter multi traversantes  
seculum precipui; & de quibusdam nondum nisi indi  
minon & elaboratis, nec ad eam in hac ita me fertiter  
etiam hinc ante, ipse cum ceteris equis oppositis sententiam  
edictis, saluberrime atque iustissimam, lamque propria  
modi illius oblatum Imperatori ratio non nisi in alio post distincte  
intellexi, cum nempe sua majestas audient <sup>hoc factum esse</sup> me plane inscio  
et valente, Aulicam dictam. Scilicet sententiam mihi statim  
communicari pro iusta defensione solidissime sanctissime  
saluberrime doctrinae, cui sic contradiere debuit omnes pudere.  
Cum Reverendus Pater & sub coelestis Superior missionis  
gallicae non praebuit aures benignas, & iisdem meis postulatibus  
inter quos perinde voluit huc noque consentire, ut tribus  
a sociis meo labori non oppositis, mea scripta haberem  
examinanda, & solum quibus aut abjectis responderem;  
antequam ea ipsarum Superiorum, & ceterorum maxime  
contrariarum examini leviori permitterem, sicut me  
libentissime cum hac conditione facturum sapienter promisi.  
cum, inquam. huc mihi pariter denegatum sit ab utroque,  
agere, ut videtur, ferente, quas jam super hoc imploraverim  
Paternitatis V<sup>a</sup> equitatem: nihil mihi superest, nisi  
laudem nunc de novo Implorem, supplexque rogem  
id ipsum quod tam injuste, & ultimo mihi denegatum est;  
Sine quo, qua ratione tandem patere satisfacere Imperatori  
forte citius, quam exultimamus, rationem de meo labore, a  
me ipso petitorio cum nunc vix possit Ignoscere, huic a me  
tandem positum finem.

Si tamen huc annuendo Paternitati V<sup>a</sup> adm. A. Forte  
occurrat aliqua difficultas, quam non possum providere;  
saltem, ne assidui triginta annorum labori non peritendi  
fmetus intereat, dignetur emere, rogo, me. Atque plus quam  
sexaginta annorum aetate provecum, Romam usque  
vocare; ut ibi in media veritatis catholica luce, &



ARCHIVUM  
ROM.

Sub ipsius oculis, thesaurus purissima doctrina à nobis in  
in antiquis sinarum monumentis feliciter jamdudum  
reperitus, cum convenienti diligentia examinetur; quo  
facilius, uti spero, peracto, possim celeriter huc remeare,  
eum aliquo tanti laboris emolumento, et sic quiete in  
Domino diem extremam obire in dilecta missione,  
quam etli nunc adeo ibique agitatum, alia qualibet  
de causa etiam ad tempus non nisi invitis & illibenter  
desererem.

Ceterum admodum Reverende Pater, nisi potest evidentiā  
longo studio acquisitam circa genus doctrinae in vetustis sinarum  
libris contenta, quae in hi<sup>is</sup> constat esse de vero mundi creatore. et  
Eius Redemptore, innumery & exquisitis modis ibi enunciato;  
nisi, inquam, inter aliquot alios socia gallos, qui in iisdem  
monumentis tandem pariter doctrinam suam non multo post  
clare observarant; nonnulli, uti p. Fr. Fouquet, vir non levis  
ingenii & in libris sinicis aequae rebus theologicis versatus,  
jamdudum meditatum proprium de eodem argumento opus, non  
auderem ante praevidit et competentis rei examen. nunc loqui  
cum tanta confidentia.

At quoniam uterque propter eandem causam patimur a  
non parvam sine ratione vexationem, imprimis à superioribus  
consideror, supplico, paternitas v. a. d. m. A. quā durum sit  
his suis subditis in studio tanti momenti, necum parvo successu,  
Deo sint laudes, occupatis, a multis annis Regi, seu potius  
Turban ab ejusmodi superioribus: et nunc liceat nobis coram  
Deo & hominibus desiderare bonam mutationem, maxime  
quodā superiorem Missionis gallicae, quam post decem annos  
similis regimini, et propter pluri alias rationes non leves,  
quas non est animus hic commemorare, difficillimum est  
ferre in patientia. petini die. 3<sup>a</sup> novembri 1717.

Amicam Reverende Pater

Paternitatis Vestrae

Humillimus & obsequentissimus in Christo  
servus, et minimus filius Joach. Bouwet J.



4 novemb. 1777.

Tap. Sin IV, E. 4) Admodum Reverende. Vater

Ad exolvendam fidem anno praesentis Paternitati V. R. adm. R. de  
datam, in duabus Epistolis satis prolixis ac ipsam scriptis, de executione  
cujusdam Operis multis abhinc annis cum ingenti labore, à me  
suscepti, et nunc deo supra spem felatibus adjuvante feliciter  
confecti; pro demonstranda genuina & verè sacra librorum Cano-  
nicorum sinensium origine; nec non puritate illarum Traditi-  
onum, Integrum verè Religionis systema fidei dubiè complec-  
tentium; simulque certam & orthodoxam Temporum doctrinam,  
cum sacro Chronico tam perfectè coherentem, ut ex hac minime in-  
modum elucidentur praecipua ejus capita, huc usque apud doctores  
Christianos obscura aut contraversa: deberem nunc promissum  
de hoc argumento scriptum Romam mittere.

sed quoniam anno presenti nulla hinc appulit navis gallica;  
& quae nuper aliunde, Cantonem pervenerunt, nullas ad omnes  
Jesuitas, quod sciam, litteras attulerunt, modo deficiente viâ  
ad mittendum satis securâ, invitus cogor differre, usque in annum  
sequentem; si tamen interea Deo Optimo Maximo visum fuerit  
ab interitu totali servare miserimam hanc missionem, **veluti** in  
ultimo agone positam, hinc ob novum Secretum Apostolicum  
exponens Christianos & Missionarios, si qui audent, ejus observan-  
tiam finire, & efficaciter coram gentilibus testari; ut habeantur tanquam



homines turbulenti, et rituum capitalium totius gentis violatorum; inde vero ob novam sententiam omnium supremorum Tribunalium, contra sanctam legem latam, & ab Imperatore ratificatam præcipue, ut iudicamus omnes, ob novum illud decretum, cuius publicatio hic tantum ignem accendit.

Aliunde ejusmodi scripta ad Paternitatem V.<sup>am</sup> mittendi, non libera mihi videtur relinquere via per superiores, uti intelligere poterit, ex eo quod mihi contigit anno præterito. Non obstante injusta & inveterata Patriæ Kil. stumpf, meis studiis oppositione, alteram ex duabus supradictis meis ad Paternitatem V.<sup>am</sup> epistolis, visitatoris laude, et approbatione non indignam, ipsi ~~ita~~ <sup>visitationis</sup> præ nimiam confidentiam communicaveram. sed, quod non facile credetur à V.<sup>a</sup> Paternitate, nempe, jus adeo sacrum in societate, sic violari ab uno superiore majore; is hanc meam epistolam me invito destituit; laique <sup>cum</sup> triplici scheda reverenter quidem, sed vehementer repetenti, nunquam voluit restituere.

Quamvis in altera harum epistolarum satis, ut puto, jam manifestaverim Paternitati V.<sup>a</sup> illius Visitatoris, simulque superioris missionis in galliæ injustam legem, et meos paucos labores dispositionem; ferat adhuc, obtestor, cum Paterna patientia, ut pro quærendo in favorem gentis, sine id & hujus missionis remedio, contra hac utriusque saluti vere prosudicant malum; unum hic hic repetam jam a me commemoratum.

Antequam Imperator pro supremâ, quam in nos saepe exercet potestate, à me exigat opus ejus mandato susceptum, de quo non ita pridem, plures senes jam inquisivit; volo omnino juxta, æquissimum Paternitatis V.<sup>a</sup> præscriptum, ut hujus examen cum debita diligentia instituat, saltem per aliquot socios, si non tam bene affectos, quam eos, quos Paternitas V.<sup>a</sup> dignata erat pro sua æquitate, benigne mihi assignare; sed saltem indifferentes nec contrarios aut injuste præoccupatos: idcirco hoc sapinus de novo præsentis anno a R.<sup>o</sup> P. Kil. stumpf luxæ postulari, allegando imprimis auctoritatem & exemplum Paternitatis V.<sup>a</sup> et consentiendo ut postea, idem subiret novum, et severius examen, per quoscunque ipsi placeret hoc fieri

excepto nemine præfuso sociis maxime contrariis, dummodò eorum difficultates aut objectiones singulorum nominibus subscriptæ mihi communicarentur, pro justa & convenienti defensione. Sed in hoc, æque duram ac constantem reputam, huc usque sum passus à prædicto Visitatore, et à superiore missionis galliæ, a quo idem et eodem circiter modo postulataveram, utroque, quantum mihi videtur, æque ferente; quod antea super hoc implorasset Paternitatis V.<sup>a</sup> æquitatem. Quapropter vixit mihi nunc superesse, nisi et tandem de novo & eadem de causa implorarem. Alioquin, quo pacto poteram deum satisfacere Imperatori; forte citius, quam existimamus, rationem de meo labore, à me ipso petitur: cum nunc vix possit ignorare hunc à me finem impositum. Si tamen hunc concedendo Paternitati V.<sup>a</sup> adm. R. & forte occurrat aliqua difficultas, quam non possum providere; saltem ne affluui fere triginta annorum laboris fructus prorsus intereat; dignetur rogo me, etsi jam protervectum 62. dum ætatis annum Romanum usque evocare: ut ibi in mediâ veritatis Catholica luce, et sub ipsius Paternitatis V.<sup>a</sup> oculi thesauris purissima doctrina, à nobis in antiquis sinarum monumentis feliciter reperiatur pluribus <sup>jam</sup> obhinc annis, cum debita diligentia examinetur: quo celeriter, ut consilio peracto, possim celeriter cum aliquo tanti laboris incrementis remeare, et sic quietè in domino diem obire, extremum in dilectâ missione, quam etsi modo tantâ undique tempestate agitatam; aliâ qualibet de causâ non nisi illibenter et plane invitum etiam ad tempus desererem.

Ceterum admodum R.<sup>o</sup> <sup>Pater</sup> etsi mihi videar cum plenissima evidentiâ doctrinam sinceram de mundi creatore, et Redemptore, in numeris & exquisitis modis distinctè ac fusè innotatam, in vetustis sinarum monumentis; & nihil aliud præterea; nihilominus non audeam cum tantâ confidentiâ de hoc scribere ad Paternitatem V.<sup>am</sup>, nisi inter aliquot alios socios gallos, qui non multo post tandem in iisdem monumentis doctrinam sui



clarè, pariter per multos annos observarunt; <sup>nonnulli, uti</sup> R. P. Mithouquet  
vir non levis ingenii, et in libris sinicis, æquè ac in rebus theolo-  
gicis versatus, proprium jam singulis mediterentur de eodem  
argumento opus

quo in summi momenti labore, si superiores pervenissent  
nos quietè ferunt paucis aliquot annis simul occupari, non  
dubito ex hac labore communi, brevi proditura fuisse scripta.  
robore sufficienti ad prævertendum novum decendum seu  
præceptum Apostolicum; vel saltem ad obtinendam modò  
suspensionem <sup>imperatæ</sup> obligationis illius observandi

quæ cum ita sint, consideret, obsecro, Paternitas V<sup>a</sup> adm.  
Q<sup>uo</sup>d non dico, quàm durum probis, sed quàm incongruum sit pro  
bono missionis; hos Paternitatis V<sup>a</sup> subditos in studiis tanti  
momenti, cum successu non parvo, Deo sint laudes, felicissimè  
occupatos, à multis annis, regi seu potius turbari, per superiorum  
sine ratione, iis contrarios. Et num liceat nobis coràm Deo et  
hominibus alios magis æquos, et tam utili proposito verè  
faventes desiderare. quod Paternitas V<sup>a</sup> intelligat, velim  
maximè de superiore missionis gallica, quem post  
decem annos similis regiminis, difficillimum. Est jam  
ulterior ferre cum patientiâ. Pekini die. 4<sup>a</sup> 9bris  
anni 1717.

Admodum Reverende Pater

Paternitatis Vestræ

Humillimus & obsequentissimus in  
chrō servus & minimus filius Joach. Born  
P. J.



Admodum Reverendae Patris

P. C.

Exemplar Epistola  
ad R. P. gnalem  
Pro R. P. Patre  
Assistente gallie  
Romam

Epistola de nova fide  
eiusdem R. P. Patris  
Assistente gallie  
Romam



\*  
3<sup>a</sup> die  
Xbris  
1720  
data

Præcelsissime pervenit in meas manus Epistola Paternitatis Vestre —  
admodum Reverendae, pro qua plurimas gratias ago, et pro Paterna Vigilantia,  
cum qua dignata est providere, ex una parte ne in posterum mihi sit locus,  
ei amplius molestus esse meis justis querelis, quamvis huc usque non mihi  
notum factum sit a quo quam quomodo huc providerit; ex altera vero ut  
examinetur scripta jussu suo à me isthuc transmissa, et equum de his —  
feratur judicium. Utinam ea quae anno praeerito ad huc mihi, et quae nova  
que cursor publicus à duobus diebus à me accepta nunc deferunt tanto nemini  
in quatuor diversis fasciculis, brevi usque ad Paternitatem V<sup>ra</sup> perveniant.  
Haec autem omnia licet non satis digesta, et incondite coniecta, cum tamen  
propter materiae excellentiam, Hieroglyphicæ Smarum traditionis, totum meo  
judicio Legis Evangelicæ arcum continentis, videantur certo re legere in  
veteris bonum monumentis, genus doctrinae Sacrae tam purum atque  
diversum ab eâ, quam quidam missionarii hujus plane ignari iis falso  
attribuerunt; et quae fuit causa longe et perniciose controversæ in hac  
missione cum tanto fervore agitata, ac demum proximi in quo ex eo à  
nullis amnis versatur ruine sue totalis periculi: ut existimem vix jam  
nobis aliam superesse viam in presentibus circumstantiis tutam et  
efficacem, ad occurrendum quantocius tanto malo; quam expositio saltem  
generalis, sed equè clara ac concisa totius systematis doctrinae Sacrae in  
illis tam veteris puræque Hieroglyphicis monumentis, a tringinta aut



aut quadraginta seculis sepulta, sub cortice æmigmatice tot para-  
bolarum et figurarum, quot extant paragraphi aut sectiones in  
eorum libris canonicis, et tot symbolorum, quot in iisdem numerantur  
characteres Jeroglyphici. Eâ de causa non dubitabo supplex rogare  
Paternitatem Vestram, pro summo suo zelo et pastoralis sollicitudine, quâ  
huc usque fovit totam hanc missionem, ut dignetur considerare, num  
reverâ non expediat omnino, ut inter viros doctos simili zelo incensos,  
quos habet præsertim Romæ aut Parisiis, aliquis præ ceteris optimi  
criterii, cum debita diligentia discutiat et excerptat non solum  
in scriptis à me hoc triennio ad Paternitatem Vestram missis, sed etiam  
in aliquot aliorum sociorum ibi orationibus de eodem circiter argumento  
et eodem tempore à Sinis in Europam supsuppono, perlatis; quæcumque  
occurent in ois momenti, et cum sufficiente soliditate prolata, respectivè  
ad finem modò propositum; et ex iis conficiat minoris molis volumen,  
dignum approbatione omnium Academicarum Catholicarum totius orbis  
Christiani, ex cuius lectura omnes suscipiant meliorem, sublimiorem, ac  
veram Ideam sapientiæ verè sacre, in traditionibus Sinensibus huc  
usque servatæ; et quicumque incautè decepti sunt horum omnium  
libellorum lectione, quos Sinensis doctrinæ oppugnatore, a viginti circiter  
annis per totam Europam disseminarunt, cogantur deponere saltem et Sinis  
injuriarum conceptum genus dæmonum libus et ritibus haurire: ac demum  
ut huc omnes missionarii de utrisque æquius et benignius sentientes  
unanimiter et certatim satagant, in toto Imperio, et maxime in hoc Aula  
quamprimum abolere pessimam famam, quam plurimè zelus sine scientia,  
et eundem imprudentia ac temeritas, sive in sentiendo sive in loquendo,  
in multis nominis stælegis, et omnium ejus præconum ministerio; et præalacim  
revocare felicem illam etatem, quâ scilicet ante 25. annos missionarii  
ubique per provincias dispersi, sub Regio Imperatoris patrocinio, et ejus  
exemplo faventibus omnibus tum superiorum tum inferiorum ordinum manda-  
vinis, pacifice fruebantur plenâ potestate, per totam quàm latebat hujus  
Imperii campum spargendi semen Evangelicæ, et quæ dicto Regio ac publico tunc  
sibi concessâ ab Hodierno Imperatore, Insigni et constante fœderisque s. Legis  
et Missionariorum Sinica gentis veteris doctrinam, et genuinos ritus temerè  
non impugnantium protectare.

At quia tota vis rationum seu argumentorum, quibus nititur Systema  
doctrinæ sacre, in istis diversis scriptis a nobis propositum, pendet à fidelitate  
interpretationis omnium locorum ibi ex diversis monumentis Sinicis excerptorum,  
quæ non nisi hic, sive coram missionariis in hoc studio satis exercitatis, sive coram  
ipsis Sinis maxime eruditiss, comprobari potest, quantum necesse est ut tollatur  
vel magis Incredulis omnis dubitandi locus; Emixè insuper supplico Paternitati  
Vestree, ut per paucos, qui fortè adhuc mihi supersunt vite dies, mihi tandem



huius liceat iusta, diutissime concupita et sepe <sup>hic</sup> ~~lucida~~ postulata libertate,  
verbo et scripto familiariter exponendi, aliquot & sociis in aliis provinciis sibi  
invicem vicinis, et contra mea studia nimis me preoccupatis, quaecumque continuo  
et assiduo fere 30. annorum labore mihi videor detexisse alienius momenti, in  
mystico totius Hieroglyphice Sinarum litteraturae systemate, et toto hoc temporis  
intervallo paulatim congesta, nunc apud me serbo, non sine justo metu, ne ab iis  
omnibus sociis, meo labori unanimiter et palam insensis, inter quos <sup>hic</sup> non multum  
tranquille vivo, me è vita excedente, haec omnia communi consilio flammis  
illuc tradantur. Supplicio insuper, ut mihi licet non scripto tantum sed etiam  
familiari colloquio in re presenti summopere necessario, accipere plenam  
notitiam eorum, quae quibus simili labore à multis annis solutius desudantes  
propriis viribus adinvenerunt et collegerunt; possimus utrimque in communi  
studiorum nostrorum fructu, seligere, quicquid nobis unanimiter videbitur  
facilius approbandum a viris superioris eruditionis, tam isthic inter Europaeos,  
quam hic inter Sinas, et maxime idoneum ad conficiendum quoddam specimen  
completum demonstrationis evangelicae, <sup>pro faciliiori Sinarum conversione</sup> et solis Hieroglyphice Sinarum monumen-  
tis conflatum; <sup>quod</sup> post debitum examen hinc per ipsos superiores mihi possit ad  
Paternitatem Vestram admodum Reverendam, et isthic post novum examen et  
reformationem, prout visum fuerit per ipsius manus Ste sedi offerri; deinde  
hic per manus visitationis aut superiorum localium ipsimet Imperatori, qui  
paulò ante discessum Legati Summi pontificis, mihi publice coram ipso et  
totà ceterorum missionariorum turba declaravit ita ipsius reditu faciendam  
comprobationem systematis a me propositi de doctrina Hieroglyphicâ in Sinarum  
monumentis. quod de re, si non sit molestum Paternitati V. audire aliquid  
ulterius, hoc rescribere poterit ex uno loco ejusdem Epistolae, nunc à me mittendae ad  
P. P. Assistentem.

Cum solutis hujus Missionis spes maxima mihi jam dudum videatur posita  
in elucidatione genuina et insimul doctrinae in vetustis Sinarum libris recondita;  
reliqui ceteris sociis curam totam scribendi, de omnibus quae hic acta sunt <sup>de re</sup>  
post adventum novi Legati Apostolici, sicuti de iis <sup>quae</sup> contigerunt annis antecedentibus  
maximè memorare digna, nihilominus occasione cujusdam Audientiae Secretae  
datae D. Patriarchae, in qua ex privata relatione intellexi Imperatorem ei  
impense commendasse, ut efficaciter promoveret perfectam et perpetuam  
unionem inter Lusitanos et gallos missionarios quod Regium commendatum <sup>postea</sup> audiri-  
mus à PP. Lusitanis <sup>falso</sup> expositum esse D. Legato de reunionione missionis gallicae  
ad V. provinciam, uti jam pluries fecerunt annis praeteritis; non possum hic  
dissimulare quod superâ resentio coram Deo, cum summo animi mei  
dolore; nempe mihi esse nimis justum timendi locum, ne inveteratus et  
notabilis defectus debite unionis et fraternae charitatis hinc usque perseve-  
rans inter 19. gallos et lusitanos (qui identidem ex illorum parte se prae-  
per certos quorundam Secretae et subditiōis hostilitatis aetis, è nimio diversa-  
rum partium studio profusci consuetos) sit maximam aut certe unum



è maximis impedimentis, quominus Deus optimus maximus tam multis  
ab hinc annis non solum pristinam quietem ac tranquillitatem toti  
huius missioni summo opere digna commiseratione, eamque tandem relinqueret  
in extremo irreparabilis ruinae succiderimur. Cujus tanti imprudenti  
gravitatem si Paternitas V<sup>a</sup> perciperet eam eadem certitudine, cum quâ mihi  
videor gemiturus sum palpore, praesertim his ultimis annis, nullus  
dubito, quin Paternitas V<sup>a</sup> nobiscum iudicaret, num tandem omnino  
doveriendum ad illud medium, quod felix plurimum annorum experientia  
abundè docuit, fuisse in Indiâ planè efficax et salutare, pro conciliandâ  
in perpetuum inter gallos et Lusitanos perfectâ unionem et charitatem, qualem  
exigit commune ejusdem Religionis et similis ministerii Evangelicæ vinculum,  
hoc est tollendo in posterum Lusitanis spem omnem missionis galliæ cum  
suâ coniungendâ. Quia spes, ut fuit huc usque vera origo omnium præteri-  
tarum dissensionum, ita erit in posterum novarum, <sup>et</sup>continuarum etiam majorum,  
quæ nisi ea quamprimum radice hinc amputetur, demum trahere posse se  
totalem missionis et sanctæ legis in hoc oriente ruinam. Cui summo malo  
ut occurratur æque promptè ac efficaciter, et si ut antiquissimus PP. gallorum  
missionarius, qui <sup>non</sup> habet minimam partem in erectione huius missionis,  
qui a 15. circiter annis, solus hic super sum et 4. locis quibus primum  
data est hæc domus Pekinensis, quam habitamus; et qui à paucis annis  
contra reprobatos à Paternitate V<sup>a</sup> Lusitanorum artes, obtinui ab Imperatore  
authenticam et perpetuam Regiæ huius sue donationis confirmationem; et si  
inquam possem his et aliis de causis, nec sine specioso fundamento coram Tribunali  
Paternitatis V<sup>a</sup> omnia legitima Jura, quæ Missio galliæ habet ex Benignâ  
concessione Paternitatis Vestre et sui prædecessoris pie memorie, nobis  
factâ in gratiam Regis galliæ: Nihilominus, si tam diuturnum et Missioni  
Integre ac Religioni tam perniciosum Lusitanorum contra nos litigium, non  
potest aliter terminari, quàm concedendo eis potestatem pro arbitrio seligendi  
pro suâ missione præcipuos et plenasque totius Imperii provincias; nec  
relinquendo missionariis gallis nisi tres aut quatuor, quæ Lusitanis  
minus placerent; et si privato missio uti sum ego, licet dare super hoc meum  
suffragium; declaro mihi videri, ejusmodi conditionem, etsi manifestè tam  
injustam, à nobis potius acceptam oportere, quàm diutius pati nē nostrâ  
occasione, nova etiam sine ullâ culpâ nostrâ contingant scandala, quæ  
cedant in detrimentum certum totius missionis et Religionis. Dum hic  
expecto quod placeat Paternitati V<sup>a</sup> statuere super hoc et aliis supra à  
me postulatis interea pergam fundere preces coram Deo, pro ipsius conserva-  
tione, cum inter omnes suos filios ac subditos nemo sit eum majori subjectione  
et reverentiâ, quam Ego

Admodum Reverende Pater  
Paternitatis V<sup>a</sup> adm. R<sup>re</sup>

Pekini die 24. 9bris 1721

Humillimus & obsequentissimus in  
Christo servus Joach. Bouvet S. J.



Mon très Reverend Pere  
P. C.

N'ayant eu avant hier que le loisir d'écrire avec précipitation, deux mots à V<sup>e</sup> R<sup>e</sup>, pour accompagner 4 paquets de nouveaux écrits, que j'ai pris encore alors la liberté de lui adresser, je me suis réservé à ce jour pour répondre à sa très agreable et obligeante lettre du 27<sup>e</sup> 9 bre 1720, et lui en rendre mes très humbles actions de grâces. Je sens si tant qu'il se peut la peine, quelle s'est donnée de lire toutes ces écritures si peu digérées, aussi bien que celle qu'elle s'est donnée de me marquer avec tant d'exactitude et dans un si grand détail, la multitude et la disposition de ceux qui se portent pour Adversaires de la doctrine, que j'ai entrepris de faire voir dans les livres de la chime, sans oublier les objections capitales, qu'ils ont envoyées, pour la combattre. Surquoy je n'ay a present autre chose à dire à V<sup>e</sup> R<sup>e</sup>, si non, que si l'on avoit gardé à mon égard la moindre forme de Justice, en me laissant la liberté nécessaire de communiquer mes écrits et mes pensées aux personnes qui ont le plus de disposition pour ce genre d'indition, et ensuite à ceux qui n'ont aucune prevention contre; et ~~exposé~~ <sup>exposé</sup> ~~cela~~ <sup>cela</sup> ceux qui se sont déclarés d'abord pour Adversaires de mes sentimens sans les bien connoître, avoient bien voulu produire leurs prétendues raisons, ce qu'ils ont toujours refusé avec la dernière injustice, et ne s'estoient point avésés à certaines traditions extraordinaires qu'il me sembloit avoir apperçues dans quelques monumens, et que je n'avois communiquées qu'en confidence qu'à quelques uns d'entre nous pour les examiner, toutes cete foule d'Adversaires se seroit incontinent trouvée réduite, à trois ou 4. Tout au plus, que je ne voudrois pas entreprendre de ramener à l'équité <sup>et</sup> à la raison,



quand tous mes écrits ne seroient qu'un pur tissu de la doctrine et du langage des Anges. Et toutes ces objections qu'ils ont fait éclater de tous costez avec un si grand fracas, se seroient évaporées telles mêmes en l'air sans coup férir. par ex. pour ne parler que des 4, que v. R. alligue comme tirés, dit on, de mes écrits et en 1<sup>er</sup> lieu de l'Âme de J. C. dont je n'ai parlé, que dans quelques lettres particulières et non d'un ton affirmatif, disant il y a plus de 12. ans qu'il ne convenoit nullement de soutenir cete doctrine avant d'avoir consulté les plus habiles theologiens d'Europe, et ayant écrit des lors sur ce sujet au R. P. le Tellier & le R. P. d'Entrecolles à qui j'en donnai avis peu de temps après pour repriquer les injustes reproches, qu'il me fit il y a plus de dix ans sur cela, ne devoit nullement envoyer une telle objection contre moy à Rome ni souffrir qu'on me l'a fît n'étant nullement d'ailleurs contenue dans aucun de mes écrits.

pour ce qui est du péché des Anges et de nos premiers pères, ou plus tost du temps qui s'est écoulé entre le péché de ceux la et leur chute du ciel en terre, et entre la tentation et séduction de ceux ci jusqu'à leur parfaite conversion, comme ces époques ne se trouvent pas marquées fort clairement ni fort distinctement dans nos traditions, si les traditions chinoises, on se trouvent <sup>tant</sup> de venir s'accorder de la plus haute antiquité continuellement des choses particulières sur cela, quelle temerité peut il y avoir d'en donner comme aux sçavans d'Europe, afin qu'ils nous apprennent le Jugement qu'il en faut faire, aussi bien que d'un bon nombre d'autres semblables qu'on pourra trouver dans mes écrits, et que je ne défendrai jamais que selon le degré de certitude ou de probabilité que les plus habiles theologiens jugeront qu'on leur doit donner. Quant à l'Antechrist qu'on prétend de voir être selon mes Assertions, Lucifer Incarné, Je ne me souviens nullement d'avoir mis dans mes écrits une telle proposition. Je me souviens seulement d'avoir remarqué dans certain endroit quelque tradition qui sembloit désigner l'Antechrist, et par des Termes qui répondent à celui de primo genitus diaboli; et suis persuadé au contraire que selon la tradition

chinoise Lucifer et l'Antechrist, qui y paroissent peints en divers Endroits par des contes très naturels, y sont distinguer d'une façon très réelle.

Il est bien aisé d'écrire d'ici en Europe, que mes Interpretations ne seront point reçues ici des doctes Chinois. mais ceux qui osent écrire ces choses avant d'en avoir fait l'épreuve doivent ils en être <sup>en</sup> sur leur parole. Et c'est parce que je ne prétens pas non plus être en sur la mienne que j'ay sollicité ici si long temps en vain la liberté nécessaire de consulter les Chinois et que j'insiste aujourd'hui si fortement dans ma lettre au R. P. général pour obtenir cete liberté si nécessaire pour faire connoître la vérité.

on dit que les Missions Flamans Italiens Portugais et François ne sont tous tant qu'ils sont nullement pour ma doctrine, quoy que la plus part en Jugent sur la traduction de non sur le chinois. A cela Je réponds qu'aucun d'eux n'a jamais pu jusqu'ici ni se prononcer sur ma doctrine, dont ils n'ont vu que quelques propositions préliminaires mais si infidèlement traduites, que le P. Fouquet très capable d'en Juger les traita en les voyant de ce nom flagiteuse version, ce qui m'empêcha de continuer d'en produire devant des Juges si pleins d'iniquité en cete matière.

En ajoutant que le P. De premare, qui auparavant estoit dans mes sentimens, protesta qu'il s'estoit trompé et qu'il a changé. mais ce n'est pas les Adversaires du P. De premare qu'il en faut croire, et qui furent cause du changement apparent qu'il s'est paru pendant quelques mois après s'être laissé séduire; mais c'est le P. De premare lui même à qui l'on doit s'en rapporter, et aux écrits qu'il a envoyés depuis en Europe et dont il m'en adresse plusieurs. \*

N'y ayant rien de plus certain, que tout ce que Je vien de raconter tout simplement à v. R. (ce que le P. Fouquet pourra lui confirmer, si elle le souhaite) J'espère avec l'aide de N. S. que tout le fond de doctrine que j'ay proposé dans les écrits que j'ay envoyés jusqu'ici à v. R. aura un jour toute l'approbation que Je souhaite, pourvu



que ve. A. veuille bien m'aider (comme je n'en puis,  
douter) et tout son crédit auprès de N. A. P. général pour  
obtenir la permission et la liberté que Je lui demande  
avec tant de Justice.

Nous avons appris par une voye, qui me paroit  
très certaine, que l'Empereur dans une Audience fort  
secrete qu'il avoit donnée au Legat du St. Siege lui  
avoit fort recommandé l'union parfaite entre les  
Jes. françois et portugais, comme une chose qu'il avoit fort  
à cœur. Les portugais de pekim qui en plus d'une occasion  
ont Interpreté cet ancien commendatum de sa majesté  
comme un signe de sa volonte, par le quel il marque qu'il  
saut que la reunion de N. mission se fasse avec la  
mission portugaise, n'auront pas manqué sans doute  
après cete audience, dont ils ont scu le sujet avant nous  
de faire entendre au Nonce Apostolique que cete parole  
de l'Empereur estoit un veritable ordre de ce prince  
non seulement pour la bonne Intelligence entre nous,  
mais pour ne reunion avec les portugais. que si les  
lettres de ses pères a sa paternité estoient capables de  
le suivre, et si ne pere d'ailleurs mécontent de  
certains lettres de recommandation auprès du Card. S. &c.  
de la main de mm. <sup>et</sup> ~~Pedro~~ <sup>menant par</sup> ~~Ripa~~ <sup>quelques</sup> ~~Jesuits~~  
françois de pekim (de la province de Lyon) a mon inscu, n'en  
ayant eu connaissance que deux ans après, ce que je  
desapprouvai extrêmement en leur reprochant comme Je  
devois dont le P. Nyelles fut porteur lors qu'il fut  
envoyé a Rome pour y obtenir la confirmation de N.  
Mission, si dis-je sa paternité justement peu edifié  
de cete conduite, paroissoit vouloir suivre et se confor-  
mer a ce prétendu ordre de l'Emp. V. A. P. comme s'il  
lui plaisoit la peine de lui représenter fortement, que  
non seulement moy mais plusieurs autres Jesuits  
françois, ont ressenti cete faute comme sa paternité  
même; et que les ordres de l'Empereur ne sont point  
sujets a de semblables changemens.



Admadium Reuerende Pater

Jap Sin IV. E. 7)

Pax christi



Post justas & suas querelas, à me his duobus ultimis annis ad Pater<sup>tem</sup>  
 v<sup>am</sup> adm<sup>am</sup> P<sup>am</sup> delatas, contra oppressionem plurimum locorum etiam Superi-  
 orum, me & mea studia sine ratione gravissimè insultantium, nolendo omnino  
 mea scripta — à viris idoneis & indifferen<sup>tibus</sup> examini, cum nihil magis  
 haberem in votis, id quod enixè postularem; deinde n<sup>on</sup> tuerer libere examine  
 eorum, quos Potermitas v<sup>re</sup> dignata fuerat ipsa mihi petenti assignare:  
 iudicet, supplico, Paternitas v<sup>ra</sup> adm<sup>am</sup> P<sup>am</sup> quid nuper sentire debui, cum pro  
 solatio, quod mihi videbar petere, me ab ipsa expectare, accepi à superiore  
 missionis gallicae mihi imprimis contrario, sum locum excerptum ex  
 epistola Paternitatis v<sup>re</sup> ad ipsum 24<sup>to</sup> 9bris anni 1716. data. De opere, ut  
 " fert epistola, à Patre Joachims Bonnet jam pridem suscepto, non nulla ad  
 " nos delata sunt, quae certè P<sup>am</sup> & P<sup>am</sup> & Superiorum locorum etiam et  
 " vigilantiam videntur postulare. Coercendus nimirum Pater Joachims,  
 " ut pote vir, ut aiunt, iudicii sui tenacior, & ad opiniones singulares &  
 " exoticas proclivior, iubendus omnino n<sup>on</sup> scriptum ullum Imperatori  
 " sinamm offerat, nisi prius à Revisoribus assignatè examinatum &  
 " approbatum. Quam epistola locum, fateor, legi cum multo stupore; non  
 quidem, quod Potermitas v<sup>re</sup> videatur plenam fidem dedisse, quibusdam  
 hominibus, quorum animum & calami non potest satis nosse: sed quod  
 illi, à quibus iam falso & injustè accusatus sum ad Tribunal Paternitatis  
 v<sup>re</sup> contra suam & ceterarum conscientiam scripserint, nolle me scripta mea  
 subitè debito examini, quasi vellem ea obtundere Imperatori multis  
 omnibus & nemine conscio doctrinae in eis contentae: cum tamen h<sup>ic</sup>  
 singulis sit p<sup>ro</sup>bè notum, me, non obstante mandato Imperatoris, proprio  
 ore mihi significato, ne communicarem impotenter dicta mea scripta  
 ulli è locis, eo quod videbat quantas mihi molestias gratis facerent;  
 me, inquam, non nullò post coram plebis quae ipsorum enixè petisse &



obtinuisse aliam majestatem, ut ea possem subire omnium examini & iudicio, hoc enim ab eis exigendo, ut quicquid in eis vel obscurum, vel corruptum occurreret, id mihi significarent, ut possem <sup>substare</sup> omnibus aut objectionibus quod mihi semper negatum est, cum duritie incredibili, praesertim a visitatore nempe P. Kiliano Stumpf, volente cum ceteris, uti ex hoc modo agendi iudicio, ut mea scripta sine ulla examinis forma reprobarentur.

Scio equidem a plenisque ex his mihi obiectis a multo tempore — ut scripsit Paternitas V<sup>ra</sup> me videri prolixiorum ad singularem et exoticas opiniones — si sentire de libris antiquis & characteribus sinarum, ipsos sinas non esse illorum veros Autores, nec innumera in traditionum prophetarum de mysteriis praecipue Reparationis hominum & legi Evangelicae, sed eos totam suam sapientiam hieroglyphicam accepisse a primis patriarchis, & primis <sup>prophetis</sup> a 1<sup>o</sup> Patriarcha Nocho, primo & vero totius mundi Trismegisto, & apud sinos celeberrimo, sed sub nomine Sohi quem colunt tanquam principem suorum philosophorum & primum suum legislatorem & magistrum praedilectum. Si, inquam, ita sentire de sinis et eorum litteratura, est esse prolixiorum ad singularem et exoticas opiniones, fateor & glorior me esse reum huius peccati, & plures alii huc mecum nuncjare de eodem possunt gloriari. Si poro haec opinio multis locorum videatur exotica, id sine culpa tribuant, & sine iniusta preoccupationem quod scilicet spectro veterum librorum sinensium studio, missionaris tam necessario, namquam voluerint doceri solidissima fundamenta, quibus stat huius opinionis certitudo, ab eis, qui ad decem annis frustra possunt, ut ea probare possint coram aequis iudicibus. Nos enim jam dudum docuit experientia, quam facile sit huius sententiae soliditatem coram huiusmodi viris facere indubitatum, si quidem ex septem aut octo locis gallis, quibus ante quindecim annos communicaveram generalem huius sententiae fidem cum levioribus fundamentis, hanc omnes vix uno excepto unanimiter & summo opere approbaverunt, inter quos duobus imprimis, nempe P. Patri Joann. Souquet & P. Alexio Gollot visa est tanti momenti pro acceleranda omnium sinarum conversione, ut ex eo in hoc studio totis viribus incumbentes, nunc parent singuli seorsim, sicut ego, demonstrationem totius doctrinae Evangelicae, ex solis sinarum traditionibus, quorum singularem labor certe dignus est omni Patrocinio Paternitatis vestrae, contra impedimenta & ingentes molestias, quas ipsi superiores continuo stant, ne perducatur ad executionem.

Hoc facile agnoscat Paternitas, si possit aliquando pervenire in eius manus, expositio, quam poro, integri systematis sapientiae hieroglyphicae praeconum sinarum, seu potius <sup>veterum</sup> patriarcharum, a primo & vero Trismegisto Nocho celitis illustrato, quem sine sub Nocho nomine venerantur, a sex circiter annorum millibus conditi. sed quia, propter angustias, quo



continuas proprio studio & labore, in libris canonicis & aliis monumentis  
eadem circiter, ac ego, legis Evangelicæ mysteria cum summâ admiratione  
inspexit, & multis scriptis plurajam cum claritate exposuit. Sed qui ante tres  
annos (quæ est mobilitas indolis illius missionarii hominum levissimi) patrum  
Lugdunensium & Patris Kiliani stumpf blanditiis illectus, cum nempe nomine  
Paternitatis vñ declaratus fuisset revisorem eorum scriptorum, de repente ita  
est immutatus, ut ex omniam, quos habebam meis consiliis et sententiis sanctorum  
optimè affecto, factus sit insensibilis, nec enim puduit contra propriam  
mentem magis, quàm contra me suffragium ferre, uti Paternitas vñ hanc  
dubie jam intellexit ex ultimis duorum annorum antecedentium litteris.

Idcirco de causâ cum nemini debeat esse suspectum dicti missionarii testimonium  
modo hinc proferendum, pro confirmatione plenâ & adequatâ divini sensus  
octo stropharum ode prophetiæ, à me in prædicto scripto bene fuisse expositæ,  
liquidem illud <sup>testimonium</sup> prædictum jam à duodecim annis, ex sincerâ Auctoris sui mente, tunc  
solius, planèque sui compositis ac suis, id est cum ipse, ad suadendum ceteris  
sociis, quod judicabat coram Deo, scilicet veteris sinonum libris, continere  
mirabilis de christo salvatore traditiones seu prophetias; proprio Marte  
composuit brevem commentarium in hanc eandem odam, quod die 7<sup>a</sup> decembris  
anni 1707. misit ad P. Placidum Herrien, tunc horum studiorum amantis-  
simum, volens illud postea ad me transmitti, ita ut Pater Herrien in  
Quviniis, & ego petiti, illud, ut ait Auctor commentarii, ostenderemus Incredu-  
lis, id est Patribus Lugdunensibus, & ceteris, qui non possunt sibi persuadere,  
ulla posse reperiri vestigia ~~hanc~~ subbimionum mysteriorum in omnibus  
sinonum monumentis.

Cum porro Pater de Premare in fine hujus brevis commentarii,  
subiunxerit brevissimam anacephalæosin sacrum octo stropharum sensum  
clare et distinctè exhibentem; unde in instanti patet perfecta et adequata  
duti commentarii, cum in eâ expositione identitatis; omisso commentario;  
nunc refero propria illius anacephalæosy verba, et quidem gallico idiomate  
et ad verbum ex ipso originali excerpta, nè quis suspicari possit à me quicquam  
immutatum in hoc testimonio.

- Avant que de faire quelques réflexions sur cete pièce, rappelons la
- " 1<sup>re</sup> couplet. Hencie (c'est le nom mystérien du
  - " Heros, qui fait le sujet de cete ode, et qui n'est autre chose qu'un type sacré,
  - " ou une ancienne figure prophétique du messie) est conçu par une vierge.
  - " 2<sup>d</sup> Il vient au monde sans blesser la virginité de sa mère. 3<sup>me</sup> couplet.
  - " Il naît dans une stable, au com de l'hiver, dans le mois de decembre.
  - " 4<sup>me</sup> couplet. Des les premiers jours de sa vie, il est très éclairé. Etant un
  - " peu plus grand, il se plaît à semer & à planter. 5<sup>me</sup> couplet. Etant
  - " homme parlant, il change l'univers par la semence de la doctrine & de la
  - " divine parole. 6<sup>me</sup> couplet. Etant sur la fin, il établit le sacrement.



me redegit in illa locorum praesertim superiorum dispositio, non est in  
mea potestate tuto mittendi tam proluxa scripta; recentior paraveram  
pro specimine palpabili excellentiae argumenti, seu materiae huius operis  
breve quoddam scriptum, quadraginta paginarum, susceptum pro expositione  
unius odæ propheticae libri canonici Xi Kim, quæ videtur clarè &  
distinctè continere seriem historicam mysteriorum vite christi præcipue  
omni ob eius incarnatione ad eius mortem; octo tantum strophis —  
comprehensam v. g. eius mirabilem ex Virgine Matre sine patre concep-  
tionem, virtute divinâ mysterium hoc operante; eius mirabilem nati-  
tatem, sine lesione virginæ integritatis sanctæ suo matris; 3<sup>o</sup> locum &  
tempus eius natiuitatis, nempe prope inter pecora, & in eadem entem  
hyemis mense decembris tempestatem, prætorâ omnibus vite commodis  
privationem, inopis fabri lignoni fovealendi curâ relicta. 4<sup>o</sup> summam  
eius à primâ infantia intelligentiam; & humanam imperitiâ ad ferendum  
& plantandum, id est ad animi & omnium virtutum culturam propensionem  
5<sup>o</sup> celestis seminis, id est verbi divini, quæ quæ versum longè latèque  
dispersionem, dum esset in ætate matrà, unde clemta est totius universi  
immutatio. 6<sup>o</sup> Divina eucharistia in pane & vino ante finem vite  
Institutionem. 7<sup>o</sup> allegoricam eius tormentorum, passionis, & mortis descrip-  
tionem, cum arcano agni paschalis sanctissimi mysterio conyunctam. 8<sup>o</sup> &  
ultimo dolorem & remissionem peccatorum mundi illico ex eius morte  
secluta &c.

<sup>gis</sup> Sed quæa nec mihi relicta est via secura & libera, ad mittendum hoc  
omni scriptum ad Paternitatem Vestrâ, <sup>\*pater</sup> signum Pater fr xar d'entrecolles  
onx è provinciam Lugdunensiy præter quatuor suos familiares pariter Lugdu-  
nailla nenses, quos voluit hic petiti simul esse antè consideratos contra  
consilium mitti tam salutare exponendi sacras sinarum traditiones;  
hinc sine necessitate evocandi suâ missione P. Vincentium de Tarrre,  
omnium hinc consilio insensissimum, idè quæ hoc ann. hunc constituit  
superiorem huius domus: & dictus Pater d'entrecolles mihi per eius Admo-  
nitorum petenti, ut sua R.<sup>a</sup> assignaret aliquem alium, quàm superiorem,  
per cuius manus possem scribere ad superiores majores, & bonum litterarum  
seme evipere, hoc mihi positivè negavit per eundem Admonitorem: idè  
cogorovitus et istud scriptum cunctatim servare.

Cum autem huius scripti argumentum sit tam speciosum, ut facile  
qualibet de industria confictum suspicari possit; nè hoc suspectum videatur  
antequam appareat tota dicti scripti dissertatio, committitur hic proferam  
testimonium huius argumenti confirmationem, quod nemini debet esse  
suspectum, cum sit testimonium Potus Josephi De Primare, illius scilicet  
missionarii, qui bonum omnium, quotquot nunc sunt in provinciis, merito  
æstimatur peritissimus litterarum sinensis, qui per plures annos à me  
extortus arcanis artis hieroglyphicæ principis, perdecem annos



le sacrement adorable de son corps & de son sang. 7<sup>me</sup> couplet: Enfin  
il s'expose aux tourments & à la mort. Et dans le 8<sup>me</sup> & dernier  
couplet, il meurt pour effacer les péchés du monde; Dieu est appaisé  
sur le champ; & la loi de grace commence

Quandoquidem non mihi relicta est potestas requisita, in ostendenda  
Paternitatem V<sup>am</sup>, uti summo opere optabam, saltem scriptum illud, in  
quo, quantum mihi videtur, satis fuse, clare et solide exposui odam illam  
continentem seriem prophetieam & historico-mysteriorum melioris salva-  
tionis. Unde facile esset Paternitati V<sup>re</sup> et cuilibet viro Docto judicare,  
num frustra tot obliuio annis dies noctesque feramur in sentendis  
legis Evangelice mysteriis, intra umbras allegoricas styli enigmatici  
monumentorum hieroglyphicorum sinuissimorum: inter in Paternitas  
Vestra, saltem ex hoc generati hujus<sup>us</sup> propositionis, tam adæquate  
confirmata testimonio et auctoritate <sup>unius missionarii</sup> minime suspecti, saltem apud  
eos, qui me ad hunc Tribunal detulerunt, tanquam hominem  
prolixiorum ad opiniones exoticas & singulares; dignetur, quæso,  
judicare quoniam fundamento id fecerint, et quamprimum in p<sup>ri</sup>ma  
equitate & prudentia providere efficaciter, ut tandem post decem  
annos æreæ vexationis, toleratæ pro tam iusta et  
sanctâ causâ, liberemur ab oppressione, quæ videtur summo opere  
prejudicare toti missioni et toti nationi sinensi, propter suspensionem  
ingentis emolumenti, quod deo favente eruetur nostro labore, tam  
pro facilitati sinensium conversione, quam pro obtinendo ad sedem novo  
aliquo decanto, quale tandem intelligetur omnino convenire, ut  
Evangelium, servatâ fidei puritate, possit demum celerius & sine ulla  
perturbatione propagari per totum Imperium sinense.

Hic locutus sum in pluri, quia hæc causa mihi communis est  
cum Patre Jo<sup>se</sup>ph fonquet, & P. Alexio gollet, qui isdem mecum vis  
insistentes, indelesse à multis annis cum felicissimo successu seorsim  
in simile opus incumbunt et mecum expectant benignam Paternitatis  
V<sup>re</sup> patrocinium, pro æquo suorum scriptorum examine, cum plenâ  
libertate respondendi et satisfaciendi vis omnibus, quæ cuilibet occurrerent  
in vis obscura aut carpenda. quâ iustâ libertate, ut quietè fini possim,  
non dubitabo Paternitati V<sup>re</sup> supplicare, ut nos eximat adiunctioni  
Patris Dentrecolles per 12. annos continuos Superioris jingo, et substituendo  
aliquem olim, qui nec sit lugdunensis, nec male affectus vis, qui  
volunt proponere methodum à traditionibus <sup>sinicis</sup> confirmatam, pro accel-  
randâ hujus Imperii conversione.

Quod si Paternitati V<sup>re</sup> solius visum fuerit, rei tanti momenti  
discussionem & examen Deo fieri sub ipsius oculis, dignetur, oro, hoc  
mihi significare cum efficaciâ necessariâ, ut non inveniam impedimenta





ex parte superiorum, nam etsi jam emensus 63<sup>us</sup> staty annum, cum  
vix ex dei beneficio sint adhuc sufficientes, molestias tam longi itineris  
iterum libentissime sustinebo; ne planè intereat fructus omnis non  
immediatè expectatus triginta circiter annorum inde facti laboris in fundo  
sani & distincto, qui possit optari aut excogitari.

Veritas, ne litteræ à me duobus ultimis omnis ad Paternitatem<sup>am</sup>  
data non pervenerint in ipsius manus; antequam claudam hanc epistolam,  
mihi videtur Paternitas v.<sup>a</sup> admonenda de curâ, de quo jam scripti paulo  
fusiùs in præcedentibus. A decem aut duodecim annis, cum gentibus  
utrumque reditibus annuis Jesuitarum Pekinensium, paulatim non  
parum decrevit ~~per~~ antiquis spiritibus Religiosæ paupertatis, & modeste  
simplicitatis circa victum, vestitum, modum exeundi foras sive in Equo,  
sive in sella gestatoriâ, &c; quibus<sup>antiqua</sup> edificabantur omnes christiani &  
gentiles. Adcò ut excessus quoad hæc recens introducti, mihi videantur  
coram Deo egere promptâ reformatione, ne videamur deficere à nostris  
Antecessoribus, <sup>& vult</sup> sciamus sunt ipsi, magis apti, ad suadendam suis virtutum  
Evangelicarum sanctitatem: & ne demus Invidis Societatis<sup>aiman</sup> ne justam  
ansam de nobis publicandi, ea quæ plura jam à multis annis sine tali  
fundamenta, contra Jesuitarum Pekinensium<sup>aiman</sup> sparserunt per totam  
Europam. Sancti Paternitatis v.<sup>a</sup> sacrificiis plurimum me commendo,  
rogoque paternam vras benedictionem. Pekini die 30 decembris anni  
1718:

Amodum Reverende Pater

Paternitatis Vestræ

Humillimus & obsequentissimus in Christo  
Servus, minimusque filius Joach. Bouvet S. J.







pluribus magisque selectis & exquisitis observationibus. Interim quia forte non displicebit habere aliquam dicti operis notitiam, ideo brevem ejus Ideam hic subjungam.

A quadraginta circiter annis, hoc est paulo post meum in Societatem ingressum, cum primum cepissem cogitare de hac missione sinensi; quo aptior fieri possem ad laborandum cum aliis finetis in hoc uberi Domini agro, ex eo tempore, conquisitis undecumque notitiis huiusmodi convenientibus, per plures annos, portorem Curam converti ad hoc certum studium genus parum consuetum eis, qui ambiunt Missionem, puta ad studium linguae & Kabala Hebraicae, scientiae Aegyptiorum hieroglyphicae, Philosophiae Platonicae & Pythagoricae &c. quarum cognitionum Deis imbutus, postquam perveni in sinas, vix capere habere aliquam linguae, characterum, & morum gentis notitiam; cum statim non sine magno letitia sensu palpavi, quantum ex iis subsidium colligi posset, ad recuperandam Intelligentiam Veteris sapientiae sinarum ab aliquot annorum millibus extinctae.

Et vero cum dictarum cognitionum adminiculo, primum clare & cum certitudine intellexi, illam sinarum sapientiam olim verè sacram & sanctam extitisse; nec non eandem, quam sancti Patriarchae profitebantur tempore legis naturalis; atque omnino nixam primitivis & purissimis Divinae legis traditionibus. Subinde pariter intellexi litteras sinicas esse veros & genuinos sacrae antiquitatis characteres hieroglyphicos, eosque veluti divino artificio, juxta exquisitissimos Artis symbolicae regulas (uti ex eorum analysi demonstrabitur) constructos, tam ad velanda oculis indy & prophana multitudinis, quam ad revelanda viris sanctis & verè sapientibus, arcanissima Divinae legis mysteria. Et contra Aegyptiorum characteres non esse nisi falsos & spurcos hieroglyphos, impietate & superstitione refertos; eosque per magistros Idololatriae depravatos & veris ac sacris substitutos, ad tegenda simplicis vulgo, & exponenda Impiae pseudo-sophorum & mystarum turba, nefanda corruptissime sua legis mysteria. Insuper cum eadem claritate cognovi, libros canonicos sinarum (quorum ipsimet veram originem minime norunt) utpote compositos ex veris & genuinis Hieroglyphis; fuisse olim seu tempore legis naturalis, hoc est antè legem scriptam; veluti sacra gazophylacia, in quibus antè & post diluvium servabantur sacra & primitiva legis sanctae Traditiones; & consequenter Antiquos sinas non fuisse Auctores, neque suorum characterum, neque suorum librorum canonicorum; atque adeò celeberrimum suum Trismegistum Ho hi, cui omnes sine unanimiter tribuunt primam Artium scientiarum, & totius literaturae Hieroglyphicae & symbolicae Inventionem; non fuisse alium, quam S. Patriarcham Enochum, quem juxta certiores Orientalium atque imprimis Hebraeorum Traditiones, constat fuisse primum harum Inventionum Parentem seu Propagatorem. Et vero quemadmodum multis Enochus diluvium saeculi antecessit; ita & ipse Ho hi pluribus praecessit diluvium in libro canonico Xu kim, quod demonstrabitur idem fuisse ac diluvium Noëticum. Unde intelligitur, totum veterem sinarum Hieroglyphicam litteraturam Thesaurum, primum Curā sancti Patriarchae Noë, ab aqua diluvii fuisse sceleriter ereptum; postea vel per semetipsum ejus filium, <sup>primogenitum</sup> quem non nulli viri eruditi usque in hunc orientem pervenisse & sedem fixisse suspicati sunt; vel potius per ejus filios aut primos nepotes, fideles scilicet legis naturalis observatores, & gentis sinicae fundatores, huc usque ab initio translatum, & magnā cum

<sup>nunc</sup> diligentia ad haec usque tempora servatum, quamvis in multis locis locis, valde mutilum & alteratum.

Post diuturnam & maturam horum omnium disquisitionem, planè convictus de purā origine & excellentiā veteris sinarum doctrinae, nec non de magnā traditionum hujus gentis cum nostris affinitate; antè sex aut septem annos non dubitavi id clare & sine ambage significare sapientissimo sinarum Imperatori, qui ex primo, quamvis indy specimen, scripto tunc ipsi à me oblato (in quo conformiter ad orthodoxas Christianae Religionis Ideas, totam librorum canonicorum sinensium doctrinam, revocabam ad triplicem mundi Erepti, corrupti & Reparati statum) hoc doctrinae systema illud sic approbavit; ut tunc imposito mihi id exponendi onere; et ejus fundamenta per seipsum longo examine perpendere non dedignatus; quinque annis continuis plurima scripta de hoc argumento à me concinnata, cum multā patientiā, non sine laude legent.

Quo in proposito, etsi totum Divinae legis Systema demonstrandum suscepim, argumentis ad hominem, nimirum ex ipsorum traditionibus: tota tamen ejus expositio non nisi duplici parte comprehenditur. prior parte complectente omnia praecipua dogmata verae sapientiae, seu Christianae Religionis; posteriore verò exponente numeros sacros, cum iis symbolicè connexos; atque imprimis rationes Astronomicas & chronologicas ad eam pertinentes; cum liber ye kim fons totius philosophiae apud sinas, sicut libri sapientiae apud Hebraeos, Divinam veterum philosophiam totam similiter revocent ad sapientiam & numerum. Atque utraque haec pars, tam prior, quae de sapientiā, cetera praecipuis mysteriis sanctae legis; quam posterior, quae de numeris cum suis connexis, dividetur in plures sectiones respectivè ad capitales triplicis status mundi veritates; singularum sectionum veritatibus, subjunctis correspondentibus traditionibus, iis quoad sensum tam similibus, ut ex magnā illa conformitate palam fiat, vetustissimas nostras & sinarum traditiones, olim haud dubie ex uno ac eodem fonte sacro emanasse. Et si haec apud sinas per plura annorum millia planè obscurata & veluti in atrā caligine sepulta huc usque delituerunt; id non tribuendum nisi communi sinarum cum ceteris gentibus sortis Infelici, quā scilicet similiter concupiscentia desideris ab antiquo excecatis, inveniunt pariter vias suas, hoc est vias Infidelitatis & tenebrarum; nec non librorum suorum stylo obscurissimo utpote purè hieroglyphico & symbolico; atque ideo solis viris sanctis & verè sapientibus pervio.

In capite totius operis instar prolegomenon praemittentur aliquot paragraphi de origine & antiquitate gentis sinicae; de ipsius litteris seu mirabili ejus characteris artificio, quo cum paucis penicilli ductibus, profundissimi sacrorum mysteriorum sensus, ingeniosa aequè ac compendiosa pictura hieroglyphica exhibentur simul oculis mentis & corporis; praeterea de parente literaturae & scripturae hieroglyphicae, ubi ostendetur Ho hi sinarum non alium fuisse, quam Enochum Hebraeorum: De diluvio memorato in libro Xu kim canonico, quod demonstrabitur idem fuisse cum Noëtico diluvio. De sancto Legislatore seu mundi



Redemptore, quem per plura annorum millia fuisse expectatum meminit ipse confucius disertis verbis; ubi ostendetur hunc non posse esse Indorum numen. <sup>See</sup> dictum, quod plerique Sina, à quindecim et amplius saeculis adorant et colunt ut Deum Incarnatum.

His et aliis ejusmodi praemissis et elucidatis, triplex ordo sectionum triplici mundi statui respondens, quibus pars prior operis constabit, offert oculis lectoris longam et selectam seriem traditionum, singulis dogmatibus seu mysteriis triplicis mundi statui propriis consentientium. Sic v. g. de primo ac felicissimo mundi statu, ex sine ulla defectu conditi statu, per traditionum Sinarum huius convenientium seriem, demonstrabitur Sina olim habuisse notitiam distinctam de vero Deo, puro spiritu, uno & trino, omnipotente maximo, omniscio, iustissimo ab aeterno a se existente, & in tempore creatore Caeli, Terrae, Angelorum, hominum atque omnium rerum. Insuper eodem clare cognovisse utramque naturam spiritus intelligentem, nempe Angelicam et humanam, fuisse in primâ productione integram, perfectam et praeditam iustitiâ originali, cum plenâ libertate bene agendi vel male, ~~bonae~~ merendi vel demerendi, & juxta sua opera consequendi felicitatem vel infelicitatem aeternam. Neque eos ignorasse omnes Angelos initio simul Dei mandato extitisse: homines vero non nisi duos primò productos, masculum & feminam, & illum quidem ex luto; ut essent communes ceterorum omnium parentes. Demum ibidem ostendetur etiamnum extare in veteri Sinarum traditione notitiam admodum claram felicitatis, quâ primi homines fruebantur in paradiso terrestri, Caelo terrâ atque omnibus rebus intra utrumque contentis, omnibus eorum votis obsecundantibus.

Deinde quoad secundum seu Infelicem mundi corrupti statum, pariter per traditionem huius convenientium seriem demonstrabitur, veteri Sina probe scivisse primam totius mundi corrupti causam, fuisse insolentem superbiam unius Angeli primi ordinis, adversus Deum Creatorem suum non multò post ab ortu suo rebellantis: et hunc secum in communem ruinam traxisse, non solum in humeros alios Angelos & singulis ordinibus, deinceps cum ipso simul ex Caelo ejectos; sed etiam primos totius generis humani parentes, muliere primò per ejus tentationem deceptâ, deinceps viro per uxoris suggestionem similiter corrupto; et ambobus simul ita perversis, ut violatò Dei mandato lues huius peccati universim diffusa, ipsos et totam ipsorum infecerit posteritatem; omnibus illis additis, innumeris aerumnis, morbis, et morti summo omnium malo; mundi felicissimi priori statu sic plane immutato, et genere humano factò non tantum Deo Creatori suo exoso; sed etiam sub crudeli nequissimo-rum Daemonum servitute instar miserimorum mancipiorum reducto.

Denique quod attinet ad tertium dñque expectatum mundi Reparati statum; ex simili traditionum huius competentium serie demonstrabitur, Priscos Sinos non obscure cognovisse non solum revelatum ab initio Dei Optimi & infinitè misericordis Decretum, de redimendo genere humano, per genitum

a se ab aeterno sine matre, sibi que coaequalem et consubstantialium filium unicum, tempore determinato in utero Virginis <sup>asine</sup> <sup>spare</sup> Incarnandum, & ex eadem semper Virgine nasciturum; felicissimum huius ortum toti orbi annunciantem, insignis et antea nunquam visa stellae splendore: sed etiam clarissimè intellexisse, Divinum Redemptionis opus consummandum per Legem, documenta, virtutes, labores, mortem, et merita infinita Divini huius Redemptoris; vel ipsâ portentosa illâ solis eclipsi, salutiferam huius mortem suo veluti luctu testantis, veterum Sinarum notitiam minimè fugiente.

Hæc et alia complura ejusmodi ad triplicem mundi statum atque Imprimis ad mundum Reparatum, et Divinum ejus Reparatorem spectantia, tam multis et luculentis testimoniis consignata esse ostendentur in veteribus Sinarum traditionibus, maxime in libris canonicis; ut hi videri possint olim extitisse inter sapientes Sinas, tanquam Specimen hieroglyphicum & symbolicè propheticum ipsius Evangelij, sub innumeris figurarum involucribus sic velati, ut tamen cum multâ claritate, quamvis in ænigmate revelatum patenti oculis priscorum sapientum, nempe sanctorum Patriarcharum & Prophetarum. Quod à me non temerè prolatum facile intelligit, confido, quicumque sine contrariâ animi præoccupatione voluerint rem tanti momenti, & ea quibus Deo dante fulcitur fundamenta serio et diligenter considerare.

Itaque usque de priori parte operis, quod spectat potteriore, quæ tota erit de sacris et divinis Numeris, cum mysteriis triplicis mundi statui, in priori parte expositis, mirum in modum connexis: hæc attinget præcipua sacra Priscorum Kabala principia, in hieroglyphicis Sinarum traditionibus fere integrè servata, quamvis per Interpretis et alios neotericos Philosophos malè exposita; quæ videbuntur spero, tantò majori estimatione digna, quod nitantur simplicissimâ et purissimâ theoriâ numerorum; et videantur tam similia paucis, quæ supersunt genuinae mosi Kabala sephiraticæ principis; quam diversa & aliena ab iis, quæ Rabbinis plerique spiritibus philosophia Pythagoræorum, Platoniorum, Arabum, Egyptiorum et chaldaeorum numeris superstitione plenis, adhaerentes, ex his prophani et corruptis fontibus hauserunt.

genuina porò prisca huius & Divinae Kabala rationes, per certas regulas deductæ ad veros temporum Characteres, seu ad Chronologiam et Astrologiam sacram, sanctis olim Patriarchis et prophetis divinitus futura videntibus ritè perspectas: à nobis adhibebuntur in hac secundâ parte, maxime ad elucidandam doctrinam temporum, ad triplicem mundi statum, ac præsertim ad mundum Reparatum spectantem; ex iis viâ planâ et conaturali determinando præcipuas mundi epochas ac periodos, verumque numerum annorum, mensium atque etiam dierum, qui intercesserunt v. g. inter primam mundi Creationem, et completam per mortem Redemptoris hominum Redemptionem. præterea inter Creationem et Diluvium, Inter Diluvium et foundationem Babylonij &c. Ex iisdem insuper Numeris inibitur via non incerta concordandi vetus Chronicum Sinarum cum antiquo Chronico Hebræorum; totamque ad eò Chronologiam huius Orientis cum nostrâ Chronologiam occidentali. Ad quod feliciter consequendum, opera pretium erit prius conciliare inter se celeberrimas Christianorum Chronologorum periodos



circa mundi antiquitatem et durationem, quamvis plurimum centenorum, aut etiam aliquot millenorum annorum inter se discrepantes; quod eorundem numerorum subsidio, cum mirâ facilitate & felicitate, atque perfectissimâ accuratione fieri posse confidimus. Demum eorundem numerorum ope ostenditur varietas numerorum magia & Athrologia, prophana, quibus referta sunt pleraque commentaria & expositiones superstitiosae. libri yē Kim, per neotericos Interpretes ad divinatoriam Artem insigni abusu detorti: simulque confutabuntur chimærica illa eorundem Auctorum plurimum myriadum periodis, chaldaeorum et aegyptiorum <sup>more</sup> mundi primordia et ejus antiquitatem, longè ultra veros certosque ejus limites protrahentium.

Quamvis prior pars dicti operis collata cum posteriori videatur multò majori momenti, utpote facta pro eruendis notitiis certis omnium legi Christianae mysteriorum & sinarum Traditionibus: Et ista pars sit la ipsa, quam Imperator ex primâ Illius Ideâ, visus est statim valde approbare. Eam tamen non potui nisi primo anno admodum leviter coram suâ Majestate deliberare; pluribus & sociis cum ipsi majori Superioribus, tunc & annis sequentibus, vix non bene perpensâ, toto conatu simul contra obstantibus; eò quod hoc opus suscepissem eo tempore, quo sancta Sedes audiens quosdam ministros Evangelicos, qui totam librorum sinensium etiam Canoniconum doctrinam, tanquam superstitione plenam & Atheisticam carpebant, edebat Decreta veluti huic consilio contraria & directe opposita.

Hæc ergo de causâ, quatuor annis sequentibus, in scriptis omnibus, quæ Imperator continuò à me exigebat, legebatque cum longanimitate Patientiâ; coactus sui me continere intra limites posterioris partis, non exponendo nisi quæ pertinent ad numeros Kabala triplicem mundi statum spectantibus: atque adeò toto hoc tempore invitatus et cum summo animi mei dolore, planè abstinui ab elucubratione prioris partis; etiamsi hæc mihi videretur summo opere necessaria ad Impediendum, ne defectu notitiarum in eâ exponendarum, tota hæc missio mox in certam et indeclinabilem ruinam ageretur propter nova Decreta.

Sed quoniam Paternitas Vestræ admodum Reverenda, pro magno suo zelo et singulari prudentiâ, dignata est non contemnere, ea quæ ipsi representavi; et in suis litteris anno 1713.º ad me datis, positivè approbat, ut promoveam executionem totius operis, jubetque ejus institui serium & convenienter examen: idcirco ejus voluntati morem gerens, totum opus de integro suscepi. Et ad facilitorem & celeremque illius executionem, ab uno anno cum dimidio obtinui ab Imp. re ut possem deinceps domi privatim & tranquilla laborare, sicuti ex eo tempore feci, Deo infirmitatem meam continuò sibi adjuvante; ut nunc jure sperare posse mihi videar, hujus elucubrationis subsidio cum certitudine et evidentiâ demonstrandum, doctrinam librorum canoniconum gentis sinicæ, non solum Atheismo et superstitioni esse verè oppositam; sed etiam videri, in Thesauris Divinae providentiæ, nullum esse medium magis idoneum et connaturalè, ad instillandas cum suavitute Evangelicæ veritatis in animum & cor sinarum, præsertim Doctorum, quam puriorum illorum & selectæ Traditiones, quales habent magnâ copiam in suis libris de triplici mundi statu, cum catholico Christianorum sensu ratione incredibili consentientibus.

At quoniam non ego solus hæc multorum annorum studio deprehendi in libris sinicis: & sunt præterea aliquot ex Societate n.º Patris galli, qui à pluribus annis in eorundem librorum lectione eandem semitam ferentes, ferè eadem observant cum eadem claritate; videnturque nunc ea per se ipsos seorsim posse etiam demonstrare: Si summus Pontifex, pro immenso illo zelo et pastoralis sollicitudine, quibus invigilat hujus Missionis Incolunitati, dignaretur demittere paternos suos oculos ad considerationem rei tanti momenti, et tam dignæ suâ attentione, non attendendo ad tenuitatem illius, qui hanc proponit cum summâ quâ potest reverentiâ; non dubito quin sua sanctitas initura esset consilium suspendendi executionem suorum Decretorum, per quæ clauduntur <sup>porta</sup> publicationi Evangelii in hoc Imperio, ante viginti annos cum tantâ libertate & publicitate aperta in hoc Imperio per ipsum Imperatorem; saltem donec nova hujus propositionis veritas et fundamenta per accuratam discussionem, quæ intra paucos menses fieri potest, toti Ecclesiæ elucescat.

Inter graves alias, mihi quæ cum planisque Missionariis communes rationes, desiderandi et rogandi suspensionem executionis novorum Decretorum; liceat hanc mihi non uni fortè peculiarem superaddere. Quis scit num sapientissimus Imperator, qui licet cultui et sectæ numini sue tam publicè addictus, videtur tamen Religionis Christianæ sanctitatem et excellentiam, quam ritè novit, præ ceteris Imperii sui sectis æstimare; qui quæ à decem annis, maxime nuper anno presenti, veluti esset Christianorum et omnium Missionariorum parens, tam multas impendit curas, tantæque sollicitudine invigilavit ad occurrendum eis, quæ ipse melius, quàm quivis alius novit, obesse ejus propagationi, et debere hanc radicibus extirpare; num, inquam, hic princeps sapientissimus in hoc, anano quodam soli Deo sibi quæ noto consilio, consultum voluerit tam propria, quàm subditorum suorum salutem æternam. Et verò, quamvis multa sint, quæ vix permittant sperare ipsius conversionem, sine ingenti Divina omnipotentia et misericordia miraculo; saltem quid vetat id sperare ex innumeris precibus ac votis, quæ plerique fideles continuò coram sanctis Altaribus offerunt pro eo tam multis abhinc annis, hoc est ex quo toti orbi Christiano innotuit protectio insignis, cum quâ constantè fovet sanctam Legem et omnes ejus præcones? maxime cum dictæ sectæ foe, cujus cultui adherent, errores et vitia melius noverit, quàm præcipui sinenses Philosophi, qui eam acris insectantur; et imò & ipse à paucis annis stylo vehementiori publicè contra illam scripserit. Ad eò ut huic sectæ non videatur addictus, nisi ex falsa hæc opinione, quâ existimat Deum diversis <sup>et sociis</sup> temporibus Incarnatum esse pro salute hominum, secundum exigentiam diversarum nationum; cumque ante annos 2500. Incarnatum esse in Indiâ sub nomine sue, etiam pro ipsi sinis; cum ejus secta fuerit à sinis ferè universaliter recepta ab eo ipso tempore, quo Lex Christiana cepit publicari et recipi in Europâ. qui capitalis hujus Principis Error, videtur cum auxilio Divinae gratiæ, quàm facillimè ex ejus animo penitus avelli posse, argumenti ad hominem, desumpti ex Traditionibus sinicis, quas habet pro certis et indubitatis; id est ope supradicti operis ejus jussu à me suscepti, demonstrando scilicet quod fieri potest cum pari facilitate et claritate, Verum mundi Reparatorem ab ipso consuevit in



laudatum, non esse nisi unicum, nec nisi uni Nationi & uni tempori seu aetati promissum. Et omnes eximias dotes, munia, gesta, merita, aliasque Divinas Excellentias, quas legitime Sinarum traditiones huic tribuunt, nullatenus convenire <sup>illi</sup> falso Indorum numini incarnato: sed uni & vero Hebraeorum Mellicae, Jesu Christo unico totius generis humani salvatori.

Aliunde cum plura suadere possint, cor Imperatoris Sinarum, non tam fixè addictum esse, praedictae sectae, quin possit sperari cum auxilio Divinae gratiae, hunc ab ea averti posse, sine magnâ violentiâ; juvat hinc unum referre, quod mihi contigit à tribus aut quatuor annis in Tartariâ; quò sua majestas me abducere solebat, propter mihi antea impositum exponendae veteris Sinicae Doctrinae onus, & eo tempore quo cum majori ardore urgebat, ut totum opus quamprimum absolverem. Tunc quadam die post lectam illius diei questionem, remotis de industria arbitris, me privatim nil tale cogitantem subito interrogavit, serio inquirendo, quid nos Europaei sentiremus de Numine, Fide & quâ ratione Religio Christiana accepta fuisset ubique in totâ Europâ, quâ duplex Interrogatio simul facta, statim <sup>in</sup> me excitavit aliquam suspensionem de nonnullâ <sup>Fœlii</sup> perplexitate & incertitudine in animo Imperatoris ortâ, circa veritatem Religionis diversitatem Europaeorum & Sinarum. Sed non tam ex naturâ utriusque illius interrogationis tanti momenti (qualem non memini ab ipso unquam <sup>antea</sup> factam ulli missionario) quàm ex attentione & patientiâ singulari, quâ per dimidiam horam circiter aures præbuit paulò prolixioribus & parùm politioribus narrationibus à me factae, ad satisfaciendum utrique; satis fusè exponendo, quomodo Imperator Constantinus per miraculum ad fidem conversus, per sua Verba & magis adhuc suo exemplo, primus Portam aperuisset latissimam Evangelio in toto Occidente: ex tali, inquam, ejus dispositione, hæc omnia sine ullâ fastidii demonstratione, & veluti cum curiosâ aviditate audientis, capi quid fausti de eo augurari, quod exinde non potui ex animo deponere, nec ausim verbo proferre. Sanctiss. Paternitatis v. & sacrificiis plurimum me commendo, enixè rogans paternam suam benedictionem. Pekini die 25. novembris anni 1716.

Admodum Reverende Pater

Paternitatis vestre.

Humillimus & obsequentissimus in chr̃o  
Servus minimus & filius Joach. Bouvet J.



25 novemb. 1716.

Admodum Reverende Pater

P. C.

Jap Sin IV, E 9)

Inter tristissima nuntia, quae hoc anno scribuntur ad Paternitatem<sup>am</sup> adm.  
Reverendam de re Christiana huc in Sinis propemodum pessumdata per publicationem  
Decreti Pontificii & praecepti Apostolici illius observandi; erit confido, non leve animi sui  
solatium intelligere, hunc luctuosum eventum non contigisse, nisi post praestitam cum  
promptissima Subjectione ab omnibus Jesuitis suis subditi, debitam Sanctae<sup>ae</sup> obedientiam,  
laqueum cum requisito juramento firmatam, et acceptam cum humilitate Religiosam  
absolutionem à Censuris, quas nemo è nobis se incurvisse existimabat: Et praeterea  
cor Imperatoris, in tam improvisa adversus Praecones Sanctae legi excandescendi occasione,  
à Deo Omnipotenti Optimo sic contentum fuisse, ut non solum nondum revocaverit  
potestatem olim omnibus ministris Evangelicis cum tanta benignitate publice factam  
eam per omnes Imperii sui Provincias propagandi, dummodo non violentum Imperii  
leges, quarum ipse Dominus non est: Sed etiam adhuc videatur relinquere Sanctae  
Sedi viam apertam et planam, ad reparandam modo illatam Religioni quumquam  
satis lugendam cladem; ejusque honorem pristino splendori restituendum. Ad quod  
cum existimem cum Divino auxilio conferre posse executionem ejusdem  
operis a multis annis cum ingenti labore à me suscepti pro indaganda et elucidanda  
veteri doctrina in libris Sinarum Canonici contenta, à viginti et amplius saeculis  
juxta communem virorum inter eos doctissimorum sensum planè obliterata:  
idecirco huic absolvendo et perficiendo, nunc cum novo et duplicato conatu incumbere.

In anteriori ante aliquot menses data ad Paternitatem<sup>em</sup> V. Epistolâ, promiseram  
quidem me, per naves proximè ex his portibus soluturas, missurum specimen  
illius, quod videretur sufficere ad persuadendum eruditissimis quibusque in  
Europâ, praedictum Opus habiturum Deo dante huc apud Sinas, vim demonstrationis  
Evangelicae proprie dictae: Et ideo spem esse non parvam, hujus opè aperiri posse  
viam facilissimam, non solum ad diluendas difficultates praecipuas à multis annis  
inter Missionarios cum tanto rei Christianae dispendio agitatae; sed etiam ad  
conversionem totius hujus Imperii. Sed tribus abhinc mensibus gravi rheumatismo in  
capite, collo et pectore, è quo nondum planè convalesco, praepeditus, cum nunc non



possim stare. promissis, invitatus cogor differre in annum proximum, quo deo dante. promissum exolvam cum favore, hoc est per scriptum magis prolixum et refertum multo pluribus magisque selectis & exquisitis demonstrationibus. Interim, quia forte non displicebit habere aliquam distinctam dicti operis notitiam, brevem illius Ideam hic subiungam.

Non multo post meum in Societatem ingressum, nempe ab annis quadraginta, cum primum capissem cogitare de missione Sinensi; quo aptior fieri possem ad laborandum cum aliquo fructu in hoc uberi Domini agro, ex eo tempore conquisitis undecumque notitiis <sup>hinc</sup> intento convenientibus; per plures annos meam curam converti ad certum studiorum genus parum consuetum iis qui ambiunt missiones, puta ad studium linguae & Kabala hebraicae, scientiae Aegyptiorum hieroglyphicae, philosophiae platonicae & Pythagoricae &c. quarum cognitionum ideis imbutus, postquam perveni in Sinas, vix ceppi habere aliquam linguae characterum, & morum gentis notitiam, cum statim cum magno laetitiae sensu percepi, quantum ex iis emolumentum colligi posset, ad recuperandam intelligentiam veteris sapientiae Sinarum ab aliquot annorum millibus extinctae.

Et vero praedictarum cognitionum ad miniculo primum clarissime & cum plenâ certitudine intellexi, veterem illam Sinarum sapientiam olim verè sacram & sanctam extitisse; eam ipsam scilicet, quam sancti Patriarchae profitebantur tempore legis naturalis, atque omnino nixam purissimis ac primitivis Legis divinae traditionibus. Subinde pariter intellexi litteras Sinas esse veros & geminos sacrae antiquitatis characteres hieroglyphicos, eosque divino veluti artificio iuxta exquisitissimos artis symbolicae regulas, (uti ex eorum analysi demonstrabitur) constructos, ad volanda oculis prophanae multitudinis, & revolvenda viris sanctis & sapientibus arcanissima divinae legis mysteria. Contra Aegyptiorum characteres certò certius non esse nisi spurcos & falsos hieroglyphos, per magistros Idololatriae instar verorum inventos seu depravatos, ad tegenda simplici vulgo, et exponenda impie pseudosophonum turbae, arcana & nefanda corruptae suae legis mysteria. Eodem tempore cum eadem claritate cognovi, libros canonicos Sinarum (quorum veram originem ipsi certe ignorant) utpote conflatos ex prioribus illis veris & sanctis hieroglyphis, fuisse olim, hoc est tempore legis naturalis, nempe ante legem scriptam, veluti sacra gazophylacia, in quibus ante & post diluvium servabantur sacra & primitiva legis traditiones. Et consequenter antiquos Sinas non fuisse Auctores, neque suorum hieroglyphorum neque suorum librorum canonicorum: atque adeo Celebrem illum Sinum Trismegistum Fouhi, cui omnes Sinae tribuunt omnium suarum artium scientiarum & totius litteraturae hieroglyphicae & symbolicae inventionem, non fuisse alium, quam sanctum Patriarcham Enochum, quem constat <sup>iuxta</sup> certiorum traditionum viris inter summos doctissimos notos, fuisse primum harum omnium Inventionum parentem seu propagatorem; siquidem *Quinadmodum ipse*

Enochus multis saeculis praecessit diluvium Noëticum; ita et <sup>pluribus similiter</sup> *fouhi* praecessit diluvium memoratum in libris Sinarum canonicis, & quod demonstrabitur non fuisse diversum ab ipso diluvio Noëtico. Unde facile intelligetur antiquissimum hunc & preciosissimum hunc glyphorum thesaurum, ab aquis diluvii curâ sancti Patriarchae Noë solite creptum, postea vel per semum ejus filium primogenitum, vel per semi filios aut primos nepotes <sup>scilicet</sup> *Fideli* legis naturalis observatores, & Imperii Sinici fundatores, hinc ab initio translatum & magnâ cum diligentia ad haec usque tempora servatum esse, quamvis nunc vade mutuum & <sup>alteratum</sup>.

Post longam & diligentem horum omnium disquisitionem, planè convictus de pura origine & excellentia veteris Sinarum doctrinae, nec non de magnâ traditionum Sinarum cum nostris affinitate; ante sex aut septem annos non dubitavi id clarè & sine ambage patefacere sapientissimo Sinarum Imperatori, qui ex primo quamvis adhuc rudi specimine ipsi tunc à me oblato (in quo conformiter ad orthodoxam christianam Religionis Ideam totam librorum canonicorum doctrinam revocabam ad triplicem mundi statum, mundi scilicet à deo primum creati, deinde per peccatum creaturae corrupti, ac demum reparati per vinum virtute divinae praeditum, seu deum ipsum incarnatum) qui, inquam, ex hoc primo specimine, illam doctrinam librorum Sinarum sic visus est approbare; ut ejus fundamenta diuturne et diligenti examine per se ipsum perpendere non dedignatus; per quinque annos continuos, plurima scripta de hoc argumentum à me ipsius jussu concinnata, cum multâ patientia nec sine laude legent.

Quo in proposito, quamvis totum divinae legis systema suscepim demonstrandum Sinis, argumentis ad hominem, hoc est ex propriis ipsorum traditionibus: tota illius expositio non nisi duplici parte comprehendetur; prior scilicet complectente omnia dogmata praecipua verae sapientiae, seu christianae Religionis; posterior vero exponente numeros sacros cum iis symbolicè connexos; atque imprimis rationes Aethonómicas & chronologicas ad eam pertinentes: cum libenter *Kim* fons totius philosophiae apud Sinas, sicut libri sapientiae apud hebraeos, divinam veterum philosophiam similiter revocent ad sapientiam & numerum. Atque haec utraque pars, tam prior quae de sapientia, seu de praecipuis mysteriis sanctae Legis; quam posterior, quae de numeris ad ea spectantibus, dividetur in multas sectiones, respectivè ad praecipuas triplicis mundi status veritates; subiectis singularum sectionum veritatibus seu mysteriis christianae doctrinae propriis; correspondentibus Sinarum traditionibus, iis quoad sacrum sensum tam similibus, ut ex magnâ illâ conformitate, <sup>palam fiat</sup> vetustissimas nostras & Sinarum traditiones, olim haud dubiè ex eodem sacro fonte emanasse: Et si ea apud Sinas per plura annorum millia planè obscurata, & in atra caligine sepulta hinc usque delituerunt; id tribuendum praesertim infelici & ceteris nationibus communi Sinarum sorti, qui similiter concupiscentiâ desiderii obcecati iverunt vias suas, hoc est vias infidelitatis & tenebrarum: nec non stylo obscurissimo utpote purè aenigmatico & hieroglyphico suorum librorum, non nisi viris sanctis & verè sapientibus pervio.

Incapite totius operis, instar prolegomenon praemittentur aliquot paragraphi de antiquitate & origine gentis Sinarum; de eorum litteris seu characteribus, hoc est de mirabili ac veluti divino artificio, quo cum paucis pericilli ductibus profundissimos sacrorum mysteriorum sensus, simul oculis mentis et corporis



sub compendiosis et ingeniosissimis picturis exhibent. Præterea de parente totius  
literaturæ hieroglyphicæ Sinarum, ubi ostendetur fo hi Sinarum non alium  
fuisse, quam Enochum Hebræorum. De diluvio memorato in libro canonico  
Xu Kim, quod ostendetur idem fuisse cum diluvio Noëtiis. De sancto Legisla-  
tore seu Redemptore, quem per plura annorum millia expectatum esse meminit  
ipse Confucius disertis verbis: ubi ostendetur hunc non posse esse. Indorum  
numen illud Foe dictum, quod plerique Sinae adorant ~~et~~ et colunt (veluti  
Deum Incarnatum) à quindecim aut sexdecim sæculis. De origine Superstitionis  
et falsarum sectarum apud Sinos antiquissimâ &c.

His præstat. Eiusmodi præmissis ac elucidatis; triplex ordo sectionum triplici  
mundi status respondens, ex quo constabit pars prior operis, offeret oculis lectoris  
satis longam seriem selectam traditionum Sinarum mirum in modum consen-  
tientiam cum singulis dogmatibus seu mysteriis Christianæ Religionis ad triplicem  
mundi statum pertinentibus. Sic verbi gratiâ de primo ac felicitissimo mundi  
sine ullo defectu creati statu, demonstrabitur ex selectis nec obscuris Sinarum  
traditionibus, eos olim habuisse notitiâ distinctam de vero Deo puro spiritu,  
uno et trino, omnipotente, optimo, maximo, omniscio, ab æterno à se existente,  
Creatore Cæli, terræ, Angelorum, hominum, et rerum omnium in tempore.  
Insuper eodem ritè cognovisse utramque naturam Angelicam et humanam  
fuisse in primâ productione integram, perfectam ac præditam Iustitiâ originali.  
cum plenâ libertate bene agendi vel malè; et idèo à suo creatore optimo et  
æquissimo, utrique propositam felicitatem vel infelicitatem æternam iuxta  
sua merita consequendam. Neque etiam eos ignorasse omnes Angelos initio  
simul dei mandato existisse: homines verò non nisi duos primò productos,  
masculum et feminam, et illum quidem ex luto; ut essent cæterorum omnium  
parentes. Demùm in traditionibus Sinarum adhuc servari aliquam notitiâ  
valde claram tam paradisi terrarum, in quo primo fuerunt à Deo collocati,  
quàm felicitatis quâ ibi fruebantur, Cælo terrâ et omnibus intra utrumque  
contentis, eorum votis obsecundantibus. &c.

Deinde quoad secundum seu Infelicem mundi corrupti statum ex similibus  
traditionibus ibidem demonstrabitur, veteris Sinae probè novisse primam  
corruptionis totius mundi causam, fuisse insolentem superbiam unius Angeli  
supremi ordinis adversus Deum Creatorem suum rebellantis; hunc <sup>que</sup> traxisse in  
communem ruinam, non solum non solum innumeros alios è novem ordinibus  
Angelos, idcirco cum ipso è cælo simul defectos; sed etiam primos generis humani  
parentes, muliere primò per ejus tentationem deceptâ; deinde viro per uxoris  
suggestionem perverso, ambobus simul ita corruptis, ut violato Dei mandato,  
tanti peccati lues non eos tantum sed etiam totam infecerit posteritatem, et  
ex eo tempore omnes eorum filii ac nepotes nemine excepto, cum primis suis  
parentibus fuerint addicti innumeris ærumnis, morbis ac morti. Prioris mundi  
felicitissimi status sic planè immutato, totum genus humano facto Deo creatori

suo exosa, et sub crudelissimâ nequissimorum Dæmonum servitute ac tyrannide  
miserabilium mancipiorum instar gemente.

Denique quod attinet ad tertium diutissimè expectatum mundi scilicet  
reparati statum; ex similibus majori numero et claritate traditionibus, pariter  
demonstrabitur, Priscos Sinas distinctè cognovisse, non modò statutum ab initio  
Dei optimi et infinitè misericordis decretum, de redimendo genere humano,  
per genitum à se ab æterno sine matre, sibi que coequaltem et consubstantialen  
filium unicum, determinato tempore in utero Virginis sine Patre concipiendum,  
et ex <sup>eadem</sup> semper Virgine nasciturum; felicem ejus ortum insignis et nunquam  
anteà visæ stellæ splendore universo orbi ammittente: sed etiam clarissimè scivisse  
divinum generis humani Redemptionis opus consummandum per legem,  
documenta, virtutes, labores, mortem et merita infinita Divini hujus Repara-  
toris: vel ipsâ portentosa illâ eclipsi solis, divinam ejus mortem ubique  
testantibus, veterum Sinarum notitiâ <sup>minimè</sup> effugiente.

Hæc et alia ejusmodi complura mysteria, ad triplicem mundi statum, atque  
Imprimis ad mundum Reparatum, et Divinum ejus Reparatoris pertinentia,  
tam multis et luculentis testimoniis consignata esse ostendentur in veteribus  
Sinarum traditionibus, maximè in libris canonicis: ut hi videri possint olim  
existisse inter sapientes Sinos, tanquam specimen symbolicæ seu hieroglyphicæ  
propheticæ ipsius Evangelii, sub innumeris figurarum involucribus sic velat  
ut tamen cum multâ claritate, quamvis in ænigmate revolutum patens  
oculis priscorum sapientum, nempe sanctorum Patriarcharum et prophetarum.

Hæc usque de priori parte operis. Quod spectat ad posteriorem,  
quæ tota est de sacris et divinis numeris cum mysteriis triplicis mundi status  
in priorè parte expositi, nimis in modum connexi: hæc attinget præcipue  
pura, et ab omni superstitione aliena, Priscorum sapientum Kabala principia, in  
hieroglyphicis Sinarum traditionibus servè integrè servata, quamvis per  
Interpretum et philosophos neotericos malè exposita. Ea videbuntur, spero  
tanto majori estimatione digna, quod nitantur simplicissimâ et  
perfectissimâ theoriâ numerum; atque idèo tam similia <sup>sint</sup> genuinis  
Kabala Zephiroica seu mosaica principis jamdudum <sup>sepe</sup> prorsus extincta,  
quàm diversa ab iis, quæ Rabbinis spuris philosophis Pythagoræ omnium  
ægyptiorum, Chaldeorum et Arabum numeris superstitione plenis, ad hærentibus,  
ex his prophetis et corruptis fontibus hauserunt.

gemina porò Prisca hujus ac divina Kabala numerorum rationes,  
per certas regulas deductæ ad veros temporum characteres, seu ad Chronologiam  
et Chronologiam sacram sanctis olim Patriarchis et prophetis divinitus futura  
videntibus probè notas; à nobis adhibebuntur in hac secundâ parte, maximè  
ad elucidandam veram temporum doctrinam ad triplicem mundi statum, atque  
imprimis ad mundum reparatum spectantem. Ex iis, viâ æquè facili, clarâ, solidâ ac  
comparatâ, determinando præcipuas mundi epochas ac periodos, verumque numerum



annorum, mensium ac dierum, qui intercesserunt v.g. inter Creationem mundi & ejus Reparationem; ab orbe condito usque ad Diluvium; à Diluvio usque ad fundationem Babylonij; a fundatione Babylonij usque ad adventum messiae &c. ex his similiter imbitur via non incerta concordandi veteris chronici Sinarum cum antiquo chronico hebraeorum; et totam chronologiam hujus Orientis cum nostra occidentali chronologia. Ad quod <sup>antea</sup> facilius et tuto consequendum, opera pretium fuit <sup>antea</sup> ex istis numeris conciliare celeberrimos et praecipuos christianorum chronologorum periodos mundi antiquitatem spectantes, quamvis inter se plurimum centenorum aut etiam aliquot millenorum annorum spatio inter se discrepantes; quod bonum ope cum mirâ facilitate ac facilitate et cum perfectâ accurate. Deo juvante fieri posse confidimus. Demum ex iisdem insuper numeris, quos ex certis genuinae praeconum sapientum Kabala principis Statuimus, tanquam ad saeculorum temporum characteres spectantes, <sup>insuper</sup> confutabuntur chimericae illae plurimum myriadam annorum periodi, quas recentiorum Sinarum Doctores, sectantes spurias Chaldaeorum numerorum rationes, mundi antiquitati et durationi temere tribuerunt.

<sup>collata</sup> Prior pars hujus operis cum posteriori (quae non videtur levis momenti) quamvis certe sit longè magis praecipua, cum tota versetur in scrutandis et erudiendis notitiis certis praecipuorum mysteriorum christianae Religionis, ex antiquis Sinarum traditionibus: et ista pars sit ea ipsa, quam Imperator, ex primo specimine <sup>collata</sup> quamvis <sup>collata</sup> specimine, initio ipsi à me oblato, visus est statim valde approbare: tam tamen non potui nisi primo anno admodum leviter delibare coram Imperatore et sociis, cum ipsis meis superioribus, tunc et annis sequentibus, re non satis perpensa, toto conatu simul obsistentibus; eo quod hoc opus suscepissem eo tempore, quo sancta Sedes audiens quosdam ministros evangelicos, qui totam librorum Sinarum etiam Canoniarum doctrinam, tanquam merè superstitiosam atque Atheisticam carpebant; edebat decreta huic consilio veluti directè opposita.

Idcirco quatuor annis sequentibus, in scriptis omnibus, quae Imperator continuo à me exigebat, legebatque cum magnâ patientiâ; coactus sum me continere intra limites partis posterioris, non exponendo nisi quae pertinent ad principia Veteris Kabala, seu ad rationes numericas, cum sacra de triplici mundi statu doctrinâ connexas: atque adeo toto hoc tempore, invitatus et cum summo animi mei dolore, plane abstinni ab elucubratione prioris partis, quamvis haec mihi videretur summopere necessaria, <sup>ad impediendum</sup> ne harum notitiarum defectu tota haec Missio mox in certam et indeclinabilem ruinam præceps ageretur.

Sed quoniam paternitas vestra admodum Reverenda, pro suo magno zelo et suâ prudentiâ singulari, dignata est non contemnere ea, quae ipsi representavi; et in litteris anno 1713. <sup>o d me</sup> datis, videtur approbare, ut promoveam totius operis executionem, simul decernendo convenienti illius et senum examen: illico ad parendum ejus voluntati, totum opus de integro suscepi; et ad <sup>cum dimidio</sup> faciliorem et soliorumque illius executionem, ab Imperatore antè unum annum oblinui, ut postremum privati et tranquille laborare, sicuti pro viri bus feci, Deo Infirmitate meam continuo sic adjuvante, ut nunc jure sperare posse mihi videam hujus elucubrationis

<sup>ad demonstrandum</sup> ope cum plenâ certitudine & evidentia, doctrinam librorum canonicorum <sup>ad</sup> gentis Sinicae, non solum Atheismo et Superstitioni oppositam: sed etiam videri, nullum in thesauris Divinae providentiae medium magis aptum et commutabile <sup>ad</sup> ad suadendam Sinis praesertim eruditis, omnes evangelicas veritates; quam priores et selectas, quales habent bene multas minimeque obscuras traditiones, de triplici statu mundi creati, corrupti, & Reparati, cum sacra et orthodoxo christiana Religionis sensu mirum in modum consentientes.

Et quoniam non ego solus haec longo multorum annorum studio deprehendi in libris Sinicis; sed etiam aliquot alii Jesuitae in eodem librorum lectione bene versati, in his fere eadem cum eadem claritate jamdudum perceperunt: si summus Pontifex pro suo immenso zelo et Pastoralis sollicitudine, quae Paternos ejus oculos <sup>detineat</sup> ab initio sui Pontificatus dilectis sibi huic missioni intentos, hos demittere dignetur ad considerationem rei tanti momenti et tam dignae suâ attentione, nil attendendo ad ipsos, qui hanc proponit tenuitatem; quis dubitet fore ut sua sanctitas suspendat executionem suorum Decretorum, quâ manifestè clauditur porta publicationi evangelii in hoc Imperio, ante viginti annos tam latè et publicè omnibus Sinis per ipsum Imperatorem aperta. <sup>propositionis</sup> Saltem donec nova hujus <sup>propositionis</sup> veritas toti Ecclesiae per accuratam discussionem elucescat.

Inter alias gravissimas, et mihi cum plerisque missionariis communes rationes desiderandi et rogandi pro suspensione executionis dictorum Decretorum; liceat etiam hanc, mihi forte non uni peculiarem superaddere. quis scit num sapientissimus Sinarum Imperator, qui licet sectae et cultui numinis <sup>huc</sup> publicè addictus, videtur <sup>tamen</sup> tanti facere Religionis Christianae sanctitatem; quique à decem annis, et maxime hoc anno, veluti <sup>ipse</sup> esset christianorum et missionariorum parens; tam multas impendit curas, tantâque sedulitate invigilavit ad occurrendum <sup>numquam</sup> eis, quae noverat posse ejus propagationem impedire, tamque radicibus extirpare; forte in hoc, <sup>soli deos sibi nota</sup> arcano quodam consilio, consultum voluit tam propria, quam subditorum aeternae salutis: cum protectio maxima, cum quâ fovet à multis annis sanctam Legem et omnes ejus praecones, jubent sperare Infinitam Dei misericordiam fortè tandem concessuram innumeris, quae tota Ecclesia à multis annis jam obtulit et offeret deinceps communibus votis; tandem ipsemet aliquando amplectatur. Alim de vero cum sectae ipsius <sup>ut</sup> huc, cui adheret, errores et vitia melius noverit, quam praecipui Sinarum Philosophi, qui tam continuo insectantur; imò et ipsemet à paucis annis, quoquam illorum vehementius contra eam publicè scripserit: adeo ut non videatur huic sectae addictus, nisi ex falsâ hae opinione, quâ existimat Deum diversis locis & temporibus Incarnatum esse pro salute omnium nationum; eumque ante bis mille & quingentos annos Incarnatum in Indiâ sub nomine huc etiam pro Sinis, cum ejus secta multis abhinc saeculis fuerit in hoc Imperio fere universaliter recepta: qui capitalis error videtur cum divinae gratiae auxilio facillimè ex ejus animo facillimè avelli posse, ope supra dicti operis ejus Jussu à me suscepti, cujus Deam huc usque constanter approbavit; demonstrando scilicet ex Sinicis traditionibus (ut cum pari facilitate et claritate fieri potest) Divinum



mundi Reparatorem ab ipso Confucio in mille locis laudatum, non esse nisi  
unicum, nec <sup>debere</sup> nisi in uno loco & tempore mundo apparere <sup>ve it</sup> cum hominibus  
convertari: & eas omnes dotes, gesta, munia, merita aliasque divinas  
excellentias, quas ipsi tribuunt veteres traditiones, certo certius falso Indorum  
numini <sup>convenire non posse</sup> Foe. Sed uni Hebræorum Messie, verique totius generis humani  
Redemptori Jesu christo nostro domino.

Inter diversa, quæ jam dudum mihi spem aliquam iniecerunt, tam  
salutari in magno hoc Principe mutationis; unum hinc referam, quod mihi  
contigit à tribus aut quatuor annis (hoc est eo tempore, quo cum majori ardore  
urgebat ut absolverem quamprimum prædicti operis executionem) quodque  
indicabat aliquam ejus animi perplexitatem, circa sectam Foe & christianam  
Religionem. Tunc cum esset in Tartariâ, quò me abduxerat propter quotidi-  
anas elucubrationes in doctrinam libri <sup>ye kum</sup> librorum canonicorum præcipui,  
quas me præsentè assiduè legere solebat: quadam die remotis arbitris me  
privatim nil tale cogitantem subito et valde serio interrogavit, quid nos  
Europæi sentiremus de sectâ numinis Foe; et quâ ratione Religio  
christiana, accepta fuisset ibique in totâ Europâ: ex hac duplici et tanti  
momenti interrogatione, qualem non audivi unquam ab ipso factam ulli  
alteri missionario; magisque ex summâ patientiâ & attentione, quâ  
serè per dimidiam horam audivit utrique factum à me responsum,  
quamvis impolitè & generatim narrante, quomodo Idolo latrâ <sup>pauca</sup>  
per Apostolos, et alios christi discipulos eorumque successores paulatim confutata  
et destructa, simulque Religio christiana per eisdem ubique palam publicata  
et stabilita, <sup>efficit</sup> signis et miraculis et innumerum martyrum sanguine illius  
falsitatem et hujus veritatem pariter contestantibus; paulò fusius exponendo  
miraculosam Imperatoris <sup>constantini</sup> conversionem et ejus edicta in favorem christiana  
Religionis: ex tali, inquam, dispositione tanti Principis, rudem hanc et  
paulò prolixiorè hanc meam narrationem, sine ullâ fastidii demonstratione  
benignè audientis, talem de <sup>hujus</sup> ejus animi dispositione opinionem cum spe  
conjunctam in me excitavit, quam non audeo verbo proferre, neque ex eo tempore  
deponi. Sancti Paternitatis Vestræ sacrificiis plurimum me commendo, rogoque  
ut sanctam suam benedictionem mihi impertiatur.

Paternitatis Vestræ admodum Reverendæ

Humillimus & obsequentissimus in  
christo servus Joachimus Bouvet S. J.



26 May 1719

(Au R. P. Jean Laureati) Mon Reverend Pere.

Visiteur

Jap. Sin IV, E. 10

avec un long cahier  
d'extraits de lettres  
du P. de premiere, qui  
font voir qu'il ne differe  
en rien d'esseniel, de moy  
sur toute la doctrine d'y  
livres chinois.

P. C.



En faisant le long écrit, que je prens la liberté d'adresser a V. R. conjointement avec la presente lettre, ayant eû dessein qu'il soit ensuite envoyé a N. R. P. general, soit par V. R. si elle veut bien prendre cete peine, soit par moy mesme si elle aime mieux me laisser ce soin: et d'ailleurs ayant considéré que V. R. jugeroit peut estre a propos, de le communiquer a quelques autres Peres de la Province, comme a son compagnon et a ses Consultants; pour ces raisons, et par un egard special pour la charité et bonne edification, j'ay supprimé en plusieurs endroits a dessein, diverses circonstances tres aggravantes, qui auroient esté d'un grand poids, pour une defense plus energique et plus complete de ma cause. or cete suppression regarde <sup>plus</sup> specialement la conduite injuste et inflexible du Predecesseur de V. R. et de quelques autres Peres de la Province, qui a l'exemple de 4. a 5. Jesuites françois, et par un different esprit de nationalité, croyoient trouver selon leurs veues differentes, chacun leur interets particulier a me traverser de concert par toutes les voyes imaginables, dans la plus sainte et salutaire de toutes les entreprises, dont ils n'ont jamais voulu connoistre la solidité; mais que la consideration seule de N. R. P. general, qui non sans connoissance de cause, comme eux, l'autorisoit de la protection paternelle, devoit au moins leur faire respecter.

mais parce qu'il n'y a aucun inconvenient de parler ici sur ce point a V. R. avec autant de sincerité que de confiance; & qu'au contraire cete connoissance paroist mesme en quelque facon absolument necessaire, pour subvenir aux besoins extremes de cete mission, par les voyes les plus propres qui se presentent; & pour detruire tous les pieges, qu'on tend impunément depuis une dizaine d'années a l'execution d'un projet qui tend directement a cete fin: je ne dissimulerai point a V. R. a quel point la guerre domestique et l'opposition continuelle de ce double parti, m'a fait comprendre, que l'esprit de nationalité, de jalousie et de dissension, est pernicieux a toute cete mission, dans l'extreme et tres prochain danger, où nous la voyons estre totalement abymée et sans aucune ressource, si l'on ne coupe promptement la racine de cete mesintelligence funeste.

En effet, puisqu'il n'y a personne, parmi nous, qui ne convienne, que les longues disputes des missionnaires, et les dissensions implacables survenues



entr'eux, sont l'unique & véritable cause de l'état déplorable, où cete pauvre mission se trouve aujourd'hui réduite: qui de nous peut disconvenir, que ce même esprit de dissension, venant à se fortifier de jour en jour, même entre les Jesuites, qui en sont les premiers et véritables fondateurs, n'achève enfin d'accélérer la ruine totale, qui ne nous paroît pas éloignée: à moins que la considération d'un événement si formidable, et l'autorité d'un supérieur majeur, qui brule comme V. A. du zèle de la maison de Dieu, ne nous oblige efficacement tous tant que nous sommes, à céder chacun de ses droits et prétensions même les plus justes, tout ce qu'il faut, afin d'établir pour toujours parmi nous, toute la bonne intelligence & la parfaite union, qui sont nécessaires pour l'édification universelle, et pour avancer le progrès de l'évangile dans ces terres infidèles avec des bénédictions du Ciel, qui soient proportionnées au nombre, au zèle des missionnaires de notre compagnie, et que le feu de la mesintelligence a presque entièrement taries.

Pour cete raison, mon Reverend Pere, effrayé au point que je dois, du dernier et prochain malheur, dont la double dissension qui regne aujourd'hui si fortement <sup>sur tout</sup> parmi les Jesuites de pékin, menace visiblement cete mission; et animé du desir sincère de ne rien omettre de ce qui peut être en mon pouvoir, pour parer à ce coup funeste; je me sens obligé en conscience de déclarer à V. A. la disposition entière & parfaite, où je me trouve, de faire en vue de cete union si nécessaire de tous les cœurs, une cession pleine et totale de tous mes droits et prétensions les plus raisonnables, par rapport au double motif ou sujet des deux dissensions présentes, dont à mon grand regret je suis regardé comme le principal objet, soit à raison du plus ancien missionnaire de la mission françoise, étant le seul qui reste aujourd'hui, des quatre qui ont eu part à la première fondation, ce qui me met plus que le reste des Jesuites françois en butte, à ceux de la mission portugaise, qui n'est étant pas dépourvus de l'esprit de nationalité, défendu par n. S. Institut, n'ont pas ce zèle universel, que prescrit le sacré ministère de l'évangile dans la compagnie de Jesus: soit à raison du titre, que personne ne me dispute, d'être comme le premier depositaire du sacré trésor des divines traditions, dont nous avons eu le bonheur de découvrir depuis vingt ans une infinité de vestiges très brillants, dans les monumens antiques de la chine; et de les y faire apercevoir à quelques autres missionnaires à peu près avec la même clarté; ce qui m'expose, à une autre guerre intestine, encore plus violente, mais un peu moins ardente de la part des Jesuites de la mission portugaise, que de six ou sept autres de ma nation, qu'une autre jalousie de même genre a soulevé contre moy et contre cete doctrine sacrée, dans la quelle je les defie par les voyes légitimes et publiques d'une dispute réglée, de trouver tous tant qu'ils sont autre chose à redire, que le seul canal, par ou elle a commencé de se produire; et dont la seule prévention leur fait croire, qu'il ne sauroit rien sortir de bon.

J'ai dit moins ardente de la part des Jesuites de la mission portugaise, car ceux ci n'ont fait ligue offensive et défensive contre moy, avec ces six ou sept de ma nation, que dans l'unique crainte qu'ils m'ont toujours paru avoir, (sur tout le P. Kiliano Stumpf, & le P. Joseph Suarez) que le succès de cete grande & salutaire entreprise, à l'exécution de la quelle ils voyoient, que

avec douleur, que les seuls Jesuites françois pouvoient travailler, ne fust en cete cour auprès de l'Empereur qui desiré cela, et l'attend depuis long temps avec une espèce d'impatience; et en même temps à Rome auprès de N. R. P. general, qui de son côté daigne faire des vœux pour son heureux succès; ne fust dis je, de part et d'autre, un motif également puissant pour affermir la mission françoise d'une manière inébranlable, dont ces RR. PP. regardent la dissolution, comme le principal bonheur & la leur. car c'est là encore une fois l'unique et véritable raison, pour laquelle ces deux dits RR. Pères, que j'ai d'ailleurs été dans le fond du cœur assez favorablement disposés, pour le système de doctrine, que j'ai commencé d'exposer, se sont unis si étroitement à ceux de ma nation, qui me sont les plus opposés, pour empêcher les Jesuites françois d'avoir le mérite de l'exécution; et pour mettre au contraire la mission portugaise en état de se l'approprien tout entier, en amassant, comme ils font, depuis plusieurs années, tout ce qu'ils peuvent de nos lettres et memoires en caractères tant européens que chinois.

Mais faisant à présent abstraction de la cause plus générale de dissension, qui se trouve entre les Jesuites portugais et les françois, la quelle m'est commune avec tous les autres missionnaires de ma nation, dont je prendrai la liberté de parler à V. A. dans une autre occasion, en lui proposant toutes les prétensions les plus légitimes, auxquelles il me semble que nous pouvons, et devons même, en conscience et selon Dieu, en vue d'une paix stable & perpétuelle, si absolument nécessaire, pour le salut de toute la mission: je me retrancherai dans cete lettre ci, au seul sujet, qui me met depuis tant d'années, comme seul en butte à tous les traits de la ligue des chefs de ces deux partis.

Et parce que dans le dessein, que j'ai formé depuis si long temps, de faire voir le système entier de notre Religion dans les monumens antiques des chinois; la vraie cause de la dissension, qui s'est élevée parmi nous à ce sujet, et qui en a fomenté tout le feu jusqu'ici, dans le cœur de ces deux sortes d'adversaires; c'est que les françois d'un côté, se sont fausement imaginés, que j'ai prétendu par ce projet, qu'ils regardent, comme une speieuse chimère, me faire une fausse réputation ici et en Europe, et m'élever par là en quelque façon au dessus d'eux: et d'un autre côté, ceux de la mission portugaise, ont appréhendé au contraire avec un fondement légitime, qu'un projet si salutaire étant heureusement exécuté par les Jesuites françois, qui sont les seuls capables d'y travailler; cela n'achève tout à la fois du côté de Rome et de pékin, de confirmer à perpétuité, l'établissement de la mission françoise d'une manière inébranlable. Et enfin parce que je ne puis espérer, que les uns et les autres mettent bas cet esprit, qui a été le principe perpétuel des grands obstacles, qu'ils ont mis jusqu'ici de concert à l'exécution d'une entreprise si salutaire, dont cete mission & la nation chinoise ne retireront jamais les grandissimes avantages, que nous avons lieu d'en attendre; à moins qu'on ne trouve ~~pour cet effet~~ une voye certaine, qui dissipe entièrement toutes ces appréhensions; pour cete raison je ne dois rien omettre, afin d'en venir à bout. Or comme il n'y a point de voye plus efficace, pour calmer les esprits des uns



des uns et des autres, et faire cesser tout-a-coup toutes leurs craintes, que de  
menager pour l'exécution de cete entreprise, une voye, qui ne revolte personne,  
et suivant la quelle il conste, que ni moy, ni d'autres Jesuites de ma nation ne  
ne prétendons nullement en passer pour les seuls Auteurs: et que nous souhait-  
tons au contraire que cela soit regardé, comme un ouvrage commun de tout le  
corps des miss<sup>es</sup> de N<sup>re</sup> Compagnie; ce qui doit <sup>en</sup> relever infiniment le poids  
et l'estime. ~~Donc~~ Je prens la liberté de proposer cete voye a V. R. ce que je  
fais d'autant plus volontiers, que c'a été mon premier dessein de le commen-  
cement; & cela se feroit enfin heureusement exécuté, avec la satisfaction  
entiere de chacun, si j'avois rencontré des superieurs un peu disposés à  
m'écouter, et qui eussent voulu faire attention aux choses que je leur ai  
représenté en differens temps sur cela.

Pour cet effet, mon Reverend Pere, envisageant uniquement dans  
l'exécution de ce projet, la plus grande gloire de Dieu, le salut de cete mission,  
et la conversion des chinois, qui est le triple et unique but, où tend directement  
cete entreprise; & souhaitant sincèrement qu'on la regarde comme l'ouvrage  
commun de tous les miss<sup>es</sup> de N<sup>re</sup> Comp<sup>agnie</sup>: afin de dissiper tous les ombrages, il  
faut que je commence par déclarer a V. R. bien qu'il me semble avoir  
apresent entre les mains, au delà de ce qui est nécessaire, pour développer  
suffisamment tous les points essentiels, de ce vaste & important système;  
et qu'on attende de moy ici et en Europe, l'exposition que j'en ai promise  
depuis plusieurs années; je ~~souhaite~~ il faut, dis-je, que je commence par  
déclarer, pour les motifs que j viens d'alléguer, que je consens tres volontiers,  
qu'il ne paraisse aucun écrit ni ouvrage sur cete matiere, soit sous mon nom  
particulier, soit sous celui des seuls Jesuites de ma nation; me contentant  
seulement dans cete veüe, d'offrir a V. R. le fruit de plus de vingt-cinq  
années d'étude et de meditations continuelles, c'est à dire tous les matériaux  
que j'ay ramassés sur ce sujet, avec toutes les observations & reflexions, que  
j'ai faites pendant tout ce temps la sur toutes les parties de ce système, si  
tôt que j'y aurai mis l'ordre et la forme, que cela demande, afin que les  
survains Judicieux, qu'il aura plu a V. R. de charger du soin de l'exécution,  
en fassent le choix qu'ils jugeront a propos, et les mettent eux mesmes en  
œuvre, suivant leurs propres lumières, avec tout ce qu'ils pourront et  
voudront eux mesmes y ajouter de leur crû.

mais a cause du long commerce, que j'ai eû avec ceux de nos Peres,  
qui ont fait paroître le plus d'estime et de talent pour ce genre d'étude,  
et qui se sont appliqués comme moy d'inclination, a ces memes recherches —  
des sages mysteres de la science Hieroglyphique; je dois, ce semble, connoître  
mieux que personne, ceux qui ont la capacité nécessaire, pour réussir dans  
la composition d'un ouvrage de cete nature; J'espere que V. R. voudra  
bien s'en rapporter pour le choix a ceux, que j'ose lui proposer, et se conformer  
en cela a l'exemple de N. R. P. general, qui jugea ne devoir point me  
donner pour reviseurs, de mes écrits, qui devoient contenir cete même  
doctrine, aucune autre personne, que les trois que j'avois pris la liberté de

lui proposer, comme les plus capables de la bien comprendre, et de faire  
un juste discernement, du fort et du foible des dits écrits, et d'y remarquer  
tout ce qui pourroit s'y rencontrer, qui demandast quelque correction, ou  
reformation.

C'est pour quoy, sans parler a V. R. des Jesuites de Pékin, parmi les  
quels il n'y a que le P. Fouquet, qui ait le talent & l'aquis nécessaire pour  
travailler avec succès a ce grand dessein: je vais prendre la liberté de lui  
en nommer trois autres dans les provinces, assez voisins les uns des autres,  
les quels étant réunis ensemble par les ordres de V. R. et travaillant de  
concert chacun selon leurs talens et con<sup>naissances</sup> particulieres, me paroissent les  
plus propres pour donner en assez peu de temps, <sup>en</sup> l'étendue, et la  
profondeur de la matiere, à l'ouvrage dont il s'agit, le degré de perfection  
qu'il doit avoir, pour mettre avec l'aide du ciel, cete mission en estat,  
peut être de l'année suivante, d'en retirer des avantages immenses,  
tant pour son propre salut, que pour la conversion rapide de cete  
nombreuse nation.

Celui, qui a mon sens doit être mis a la tête de cete <sup>entreprise</sup>, est le P. Hervieu  
soit a cause de la solidité de son esprit, joint a la qualité d'excellent Theologien  
soit a cause de la grande penetration qu'il a fait paroître dans l'intelligence  
des mysteres les plus profonds des livres Chinois, <sup>et pour ces raisons</sup> pouvant beaucoup  
contribuer de son propre fond, a la perfection de cet ouvrage, non seulement  
quant à la forme, mais encore quant a la matiere.

Après le P. Hervieu, il me semble que le P. Porquet peut être aussi  
d'un tres grand secours, étant aussi fort bon Theologien, et outre cela  
joignant a une grande vivacité d'esprit, une inclination naturelle pour  
le genre de doctrine qui se trouve dans les momumens Hieroglyphiques,  
avec une facilité merveilleuse pour les entendre, ce qui n'est pas aisé a  
trouver dans un mesme sujet.

Je mets en 3<sup>me</sup> lieu le P. de Premare, qui a cause des progres extraor-  
dinaires qu'il a faits dans l'étude de tous les meilleurs livres de la Chine  
anciens et modernes, soit pour l'intelligence de tous les points essentiels du  
mystereux et sacré système de Religion, qu'il y a reconnu dans le même  
detail et la mesme évidence que moy: soit pour la composition, ayant acquis  
la facilité d'écrire presque avec la mesme elegance, que les bons écrivains  
Chinois; méritoit de tenir la premiere place dans cete entreprise. mais la  
desertion honteuse, qui lui a fait violer, au moins de bouche et par écrit, la  
fidélité qu'il avoit juré de garder religieusement toute sa vie à l'incompa-  
rable folie, et a sa divine doctrine: ce sera encore beaucoup pour lui, que  
ses deux collègues l'admettent après eux a cete dernière place, et lui  
ouvrent cete porte honorable, qui est la seule qui lui reste, pour reparer  
solidairement une faute si enorme, pour la quelle il doit sentir lui  
même mieux que personne, qu'il n'est pas possible qu'il fasse d'une  
maniere convenable, en reconnoissant par un simple aveu de sa langue  
ou de sa plume, qu'il a jugé et parlé en franc ignorant, de la doctrine du  
premier Trismegiste du monde; comme il fit autres fois, lors qu'il



voulut faire réparation à Chuam en, de la temerité avec laquelle il avoit jugé de la doctrine de ce philosophe. ainsi pour reparer moins l'injure qu'il a faite à Ho Si, qu'à la doctrine & à la Religion; il est indispensablement obligé de reprendre son premier esprit, & d'employer à l'exemple de ses Amis les plus sinceres, tous les talents et connoissances qu'il a reçues du Ciel, pour mettre dans le plus beau jour qu'il se pourra, soit en latin soit en chinois, ce mystereux & sacré systeme; de l'exposition du quel il s'agit comme nous, que depend le salut entier de cete mission & de toute la nation chinoise, ce qui a été depuis tant d'années le digne et unique objet de nostre commune ambition. car c'est là, mon R. Pere, ce que la solidité et la sainteté de cet important dessein, nous donne un tres juste fondement d'esperer de la bonté divine, qui a daigné nous ouvrir un si riche & sacré tresor de lumieres; si V. R. e agréé et veut bien ordonner pendant que le zèle des miss.<sup>res</sup> est detenu malgré eux dans une espece d'oisivete. aux trois que je viens de lui indiquer, & que le Ciel a ce semble choisis pour cet effet, y travaillent incessamment de concert, au nom de tous les miss.<sup>res</sup> de n. Compagnie, & plus tost que de me laisser continuer de le faire moy seul, dont les travaux ne font que piquer vivement la jalousie de plusieurs, qui ont employé jusques ici tant d'artifices, pour les faire échouer, et me mettre dans l'impossibilité de retirer aucun des grands avantages, que j'avois lieu d'en m'en promettre, si l'on avoit voulu me laisser jouir paisiblement de cete pleine liberté, que j'avois obtenue de n. R. P. general, et mesmes de l'Emp.<sup>re</sup> qui connoissent l'excellence de cete entreprise pour y travailler à ma volonté dans mon particulier.

En effet V. R. e ayant une fois en main cet ouvrage, qui par cete voye se trouvera Dieu aidant heureusement achevé en dix fois moins de temps, que l'étendue et la profondeur de la matiere ne donne lieu d'esperer, à cause de l'abondance des materiaux choisis et suffisamment digérés, que nous avons de part et d'autre entre les mains: Et ensuite l'ayant fait voir à tous les miss.<sup>res</sup> de pekim & des provinces, les plus capables d'en juger, afin de n'y laisser aucune proposition, qui puisse avec fondement donner lieu à quelque dispute funeste, & qu'on le regarde avec raison comme un ouvrage commun; ce qui se pourra faire pendant la composition mesme de l'ouvrage, en multipliant les exemplaires à mesure qu'on achèvera chaque morceau; V. R. e dis je, alors ayant en main cet ouvrage, et d'un costé l'envoyant à Rome, pour y estre offert au Pere commun des fidelz, par les mains de n. R. P. general; et d'un autre costé en le presentant ici elle mesme par ses propres mains à l'Empereur, au nom de tous les Jesuites de la chine; elle aura, comme il y a lieu d'esperer, le bonheur d'en retirer tout à la fois ces deux grands avantages incomparables, savoir de voir en premier lieu, cesser tout à coup, les obstacles insurmontables, que la constitution ou precepte Apostolique amis à la publication. & à la propagation de la foy dans toutes les provinces de cet Empire. Et en second lieu, ce qui est une suite de ce premier avantage, de voir de tous costés dans l'esprit des chinois, sur tout de ceux qui ont une plus haute estime pour leurs anciens

livres, une facilité prodigieuse pour reverer et embrasser ce mesme evangile qui auparavant leur paroissoit comme une pierre de scandale.

J'attens de V. R. e avec toute sorte de soumission, comme de la part de n. Seigneur, dont elle tient ici la place; sa determination, sur tout ce que j'ay pris la liberté de lui exposer, & de lui représenter tant dans cete lettre; que dans le long linte, que j'y ai joint, étant avec un profond respect

Mon Reverend Pere

De Votre Reverence

Au tres R. Pere  
Assistant.

Mon Reverend Pere

Cete lettre apres avoir été lue par le R. Pere laureati Visiteur de cety missions; avec tous les extraits de lettres du P. de premiere que Je lui presentai en mesme temps: la R. e, qui avant de venir ici avoit esté étrangement prévenue par le R. P. D'entreilles; a son arrivée à pekim ayant esté comme obsédé par les R. P. de Tartre, Parenin, Regis, de maille, Jartoux, qui notoirement depuis une 12.<sup>me</sup> d'années se sont montrés si contrainct à toutz mes études & l'écriture; la R. e dis je a montré depuis en toute occasion tellement favoriser leur disposition à mon égard; qu'il me rendit ensuite froidement cete lettre avec tous ces extraits de lettres, sans daigner y faire seulement un mot de reponse ni de vive voix ni par écrit, comme j'en sollicitai plusieurs fois.

A pekim le 26.<sup>e</sup> mai  
1719.

Le tres humble & tres obeissant serviteur  
en n. s. Joachim Bouvet m.<sup>re</sup> de la comp.<sup>ie</sup>  
de Jesus.



A Mon très Reverend Père

Le très Reverend Père Jean Joseph Guibert de la

Compagnie de Jesus, Assistant de la Province de

France.

A Rome



Jap. Sin IV, E, 11)

A mes Reverends Peres

Les RR. Peres Jesuites Francois m<sup>rs</sup>.  
dans les diverses Provinces de la chine



P. Boute pour le P. Boute 1716.



A Pekin le 30<sup>e</sup> août. 1716.

Mes Révérends Pères

P. C.

L'infidèle et affreuse peinture, qu'on a faite sur tout cete dernière année, de ma conduite au A. P. d'entrecolles, et à la plus part de vos A. P. dans les provinces, ainsi que j'ay appris par plus d'une voye; m'oblige à leur adresser aujourd'hui cete <sup>relation</sup> lettre, moins pour me laver de diverses calomnies, dont on ma noirci dans plusieurs <sup>ou</sup> la vérité a été altérée d'une étrange manière; que pour interresser le zèle de vos A. P. dans une cause qui ne doit pas leur être indifférente; et pour les engager s'il se peut, à empêcher que le Démon n'achève de faire échouer par le moyen de plusieurs Miss<sup>rs</sup> de N. Comp<sup>te</sup> un dessein, dont je puis dire sans temerité, que Dieu mesme est l'Auteur; qui a l'approbation de N. A. P. general; auquel l'Empereur de la Chine a paru s'interresser d'une façon particulière; et dont l'on pourroit tirer de très grands avantages, pour la tranquillité parfaite de cete mission, et pour la conversion de ce vaste Empire, si au lieu de le traverser, comme on a fait jusqu'ici par des voyes tout à fait illicites; l'on vouloit sérieusement examiner la solidité; et le favoriser, du moins comme on fait les travaux de plus d'une douzaine <sup>de Jésuites</sup>, continuellement occupez ici, dans des choses purement humaines, et qui ne sont pas comme celle-ci, propres des enfans de St. Ignace, et de l'esprit purement Apostolique.

Cete cause étant d'elle mesme si equitable, et si engageante, pour des personnes animées de ce Divin Esprit, comme vos A. P. il semble que je devrois m'adresser immédiatement au A. P. d'entrecolles, qui comme N. Sup<sup>r</sup> general, en a reçu les premières. Mais par malheur sa A. P. depuis plusieurs années, accoutumée à me refuser toute créance sur cete matière; et à croire, comme autant d'oracles, ce que quelques uns des plus Intimes et anciens amis, prévenus de la manière du monde la plus injuste contre ce dessein et <sup>\* Sup<sup>r</sup></sup> contre ma personne; et sur tout, ce que le A. P. Contancin prévenu comme <sup>la maison</sup> des A. P. de Pekin, lui les écoute de la même manière, lui eût continuellement: la A. P. dis je, a comme accusé d'écarter dans son cœur à mon égard, tous les sentimens d'équité et d'affection, qui ont coutume de porter les Supérieurs de N. Comp<sup>te</sup>, à favoriser de toute leur autorité & protection, ceux de leurs Intérieurs, à qui le Ciel daigne inspirer quelque grand dessein pour sa gloire; et qui sacrifient pour cela, tout ce qu'ils ont de plus cher au monde, sans se rebuter de toutes les difficultés & contradictions ordinaires à ces sortes d'entreprises; ainsi que je crois tout indigne que j'esuis de cete grace, avoir le bonheur de faire depuis plus d'une vingtaine d'années; c'est à dire depuis le temps, que Dieu me donna la première pensée, de rechercher dans les anciens livres des Chinois, des moyens plus propres et plus efficaces pour leur conversion, que ceux qu'on y avoit trouvés jusqu'alors; en faisant voir que ce qui passe chez cete nation, depuis quelques milliers d'années



traditions canoniques, et pour l'ordinaire, aller conforme, a nos plus saintes et anciennes traditions, quoy que depuis plus de vingt siècles, le corps des philosophes en ait entièrement perdu le sens orthodoxe et légitime.

Ainsi cette fâcheuse prévention de N. R. P. Sup<sup>r</sup> général, qui vient de m'être confirmée par l'extrait d'une de ses lettres du 30<sup>me</sup> de may dernier au R. P. Contancin (je joins une copie de l'extrait a cette lettre) neme laissant aucun lieu d'espérer, d'en estre écouté favorablement, il ne me reste plus que de m'adresser a vos A. A. et de les supplier de vouloir bien se joindre tous ensemble, pour engager le R. P. Dentrecolles a avoir tous les égards qu'on doit avoir pour la lettre de N. R. P. général, dont j'envoie une copie a vos A. A. : et au lieu d'exercer son zèle contre l'innocence opprimée; à reconnaître et a réparer la fautive démarche, qu'on a faite ici contre le respect & l'obéissance due à sa paternité; lorsque par des voyes obliques & opposées a sa volonté, on a obligé l'empereur comme malgré lui de mettre lui mesme obstacle ou retardement a l'exécution d'un dessein, qu'il avoit toujours paru souhaiter avec tant d'ardeur, et qu'on pouvoit regarder avec justice, comme tres utile pour la conversion & celle de ses sujets.

May parce qu'il est difficile, qu'une prévention à peu près semblable, ne se trouve aussi dans l'esprit de la plus part de vos A. A., qui n'ont esté informées des choses, que par de semblables relations écrites ou dictées par des personnes déchainées contre ce dessein, et mal affectonnées a son Auteur, qui cependant sacrifiaient sa réputation a l'importance de l'occupation, qui l'attachoit, se contentoient de continuer en patience & en silence son petit travail: il est juste que je touche dans cette lettre, au moins quelques points nécessaires, pour effacer les traits les plus grossiers, de l'impression injuste, qu'ont fait sur eux toutes ces relations infidèles; et les injures reproches, qu'on me fait sur tout a present, comme si je m'estois oublié jusqu'à abandonner les voyes les plus sacrées de l'obéissance: Et comme si j'avois jamais prétendu, et prétendrois encore a present soustraire aux Supérieurs, le pouvoir d'examiner mes écrits. ce qui est une insigne fausseté, et une pure calomnie. Car d'entreprendre une Apologie dans les formes, telle qu'il m'en seroit aisé de faire, pour ma pleine justification, je serois lempêché de dérober a une occupation, qui me paroit infiniment plus importante, pour le temps qu'il faudroit pour cela.

Quelque dépourvu que je me reconnoisse des vertus mesme ordinaires, & sur tout de ces rares talens, que j'admire avec plaisir dans la plus part des Miss<sup>rs</sup> de N. Comp<sup>ie</sup> et particulièrement dans vos A. A. j'en dois pas dissimuler ici une grace bien singulière, que j'ay reçue du Ciel depuis plus de 40. ans, par rapport a cette mission, où je me sentis appelé peu de temps après mon entrée dans la Comp<sup>ie</sup> sentant en mesme temps une forte inclination pour m'appliquer a certaines études peu ordinaires a ceux, qui songent a se consacrer a ces missions, et que j'ay connu depuis par l'expérience estre d'une utilité incroyable. ce qui me porta de ce temps là a prendre diverses des langues anciennes & savantes d'orient; de la Kabale des Hebreux;

des Hieroglyphes des Egyptiens; des nombres de Pythagore, de la Philosophie de Platon &c. et avec ces connoissances, pendant <sup>d'après</sup> lesquelles, que j'eus entre dans cette mission; c'est a dire aussi tost que j'eus commencé de connoître quelques caractères chinois, j'eus le bonheur d'apercevoir avec clarté dans les anciens livres de cette nation, certaines vérités fondamentales du christianisme, que les plus habiles Miss<sup>rs</sup> n'y avoient point encore découvertes. Et ensuite peu peu par la continuité de l'étude, ou plus tost par une assistance du Ciel toute particulière, je parvins a connoître avec évidence que les livres canoniques des Chinois; leurs lettres hieroglyphiques; le système entier de leur ancienne Religion voilée sous le style figuré de ces hieroglyphes; que leurs sciences, leurs Arts, les coutumes & loix fondamentales de leur gouvernement, ne furent jamais de l'invention des premiers chinois, qui ont fondé cette ancienne monarchie; ainsi que les modernes se sont fausement persuadé depuis plus de deux mille ans, c'est a dire depuis le temps, qu'ils ont totalement perdu comme ils l'avoient eux mesme, l'intelligence de leurs anciens monumens, dont ils ne connoissent plus mesme la vraie origine: Et qu'on doit regarder comme de précieux restes de plus vieilles traditions du monde, qu'ils ont héritées de Noé & de ses enfans; et qui après avoir esté conservées dans l'Arche, furent apportées jusqu'aux extrémités de cet orient, où par le St. Patriarche seml'aîné des enfans de Noé, que quelques uns ont cru estre venu jusqu'à la chine; ou par une des principales colonies de sa lignée.

Après cette première connoissance, qui depuis plus de 15. ans me paroît indubitable, et dont il n'est pas difficile de faire voir la certitude avec clarté ayant recherché constamment et avec grande application, le système de Religion contenu dans ces anciens livres, j'ay eu le bonheur de connoître avec la mesme évidence, que pour l'essentiel, il n'estoit rien différent, de celui qui est contenu dans les livres de moïse & des Prophetes: Et qu'il se réduisoit tout entier, comme la Religion des Hebreux, a la connoissance du createur & du messie, c'est a dire du monde créé de Dieu; du monde corrompu par le peché de la creature; et du monde racheté & réparé par le createur mesme, qui s'est incarné; vérité entendue selon le sens de nos St. Ecritures. Et pour marque comme certaine, que je ne me suis pas trompé dans cette idée, c'est que l'emp<sup>r</sup> prince notoirement frivole dans la lecture de ces livres, de la 1<sup>re</sup> fois que je lui fis voir ce plan de doctrine, comme je fis il y 6. ou 7. ans, quoy que d'une façon peu digérée, en parut tellement frappé, que sur le champ il m'ordonna fort sérieusement d'y travailler avec application, montrant de lors souhaiter que j'eusse quelques compagnons, pour m'aider dans cette entreprise; Et depuis ce temps là il a toujours paru constamment l'approuver, sans y trouver quoy que ce soit a redire, aussi bien que quelques Docteurs chinois du premier ordre, aus quels il ne fust pas difficile de le communiquer, il y a quelques années.

Cette disposition si favorable de ce grand prince, pour un plan de doctrine qui tend a faire recevoir a toute la chine, la Religion <sup>la chrétienne</sup> comme celle qui est propre des livres, qu'elle tient pour sacrés, fut cause que plusieurs de nos Peres injustement prevenus, et sans avoir seulement daigné prendre la con-



nécessaire des principaux fondemens sur quoy il estoit appuyé, se souleverent & se  
liquierent contre, de telle sorte; que le A. P. D'entrecolles tres mal informé  
du fond de la chose; au lieu de prendre un parti semblable a celui, qu'a pris N.  
A. P. gñal, en nommant pour l'examen de mes écrits des personnes capables, &  
non prévenues; & qui pussent mesme travailler de concert a cete entreprise; &  
en m'animant par des paroles pleines de bienveillance, & par toute la protection  
que j'en pouvois attendre: priit une conduite toute opposée, en me chargeant  
tout a la fois d'une foule de preceptes d'une severité outrée, & lesquels me liant de  
toutes parts, me mirent dans l'exercice continuel d'une obeissance aveugle &  
comme héroïque, a cause de la violence perpetuelle, qu'il falloit que je me fisse,  
pour ne pas condamner la conduite de mon supérieur, qui dans la conjoncture  
du monde la plus heureuse, me défendoit d'annoncer J. C. & son evangile, au  
plus puissant monarque de tout l'orient, qui bien qu'il fust prié a ses  
yeux d'une façon peu polie, sembloit néanmoins le recevoir avec une espèce  
d'avidité; & approuvoit sur tout la voye que je tenois pour lui inspirer  
les verités les plus importantes pour son salut. liberté, qui depuis environ  
cinquante <sup>ans</sup> qu'il estoit sur le trosne, il n'avoit jamais accordée a aucun de tous  
les Miss<sup>rs</sup> qui depuis ce temps la, avoient eû un accès <sup>plus</sup> frequent & plus  
familier auprès de la personne.

Qu'il me soit permis, mes RR. Pères, de demander a chacun de vos A. C. en  
particulier, si elles estoient trouvées en la place de N. A. P. Sup<sup>r</sup> g. <sup>et dans</sup>  
de telles conjonctures; la conduite qu'elles avoient tenue: ou plus tost si le  
grand Apôtre d'orient, sur les traces duquel vous avez le bonheur de marcher,  
après avoir quitté pour l'amour de la chime <sup>un Royaume</sup>, ou Dieu commenoit ses travaux  
par de si grandes suées; lors que son zele lui faisoit chercher une voye pour  
pénétrer jusques dans cete cour; s'estoit bienneusement trouvé tout d'un  
coup de si heureuses circonstances au cœur de cet Empire, environné d'une  
troupe de Compagnons pleins de zele & de ferveur, entendant la langue, & les  
caracteres de les livres de cete nation, suffisamment pour y decouvrir de ja  
des trésors de science & de sagesse, très propres pour y donner cours a  
l'evangile: a votre avis, ce grand saint auroit il employé la principale  
ardeur de son zele, a faire main basse sur tous ceux qui s'estimoient  
heureux, d'avoir decouvert dans les lignes <sup>chinois</sup> ces moyens salutaires pour  
leur conversion? Ne seroit il pas plus tost accouru lui mesme jusqu'ici en  
volant, avec l'élite de sa troupe Apostolique, pour s'offrir avec eux au service de  
ce puissant monarque, dans une occupation si sainte, & si propre de son  
ministere; & n'auroit il pas par son exemple animé cete Académie du saint  
evangile, a travailler tous de concert avec un dévouement plus parfait, que  
ne faisoit alors une troupe de Jesuites Miss<sup>rs</sup> dans <sup>ces</sup> longues & laborieuses  
excursions geographiques, plus préjudiciables au progrès de l'evangile, qu'elles  
n'y ont esté avantageuses.

Ainsi, mes RR. Pères, ne soyez pas etonnez, ni scandalisez, si lors que je  
vis le A. P. D'entrecolles, tenir a mon égard une conduite si opposée a

a l'esprit de ce grand saint, dont toute fois il porte si digne ment le nom, en imitant  
comme il fait, d'une maniere, qui nous edifie tous si fort, les exemples & les vertus;  
j'eus toutes les peines du monde, a y soumettre mon jugement; & a voir sans  
gémir dans le fond de mon cœur, le tort infini, qu'il me paroissoit a la Religion,  
en traversant un dessein si propre a lui donner un cours universel dans cet  
Empire, & en antoisant les grands obstacles que tachioient sans cesse d'y mettre  
plusieurs de ses Inferieurs, qui gardoient encore bien moins de mesure.

Si au lieu de ces excès de severité, qui m'obligèrent enfin malgré moy  
quelques années apres, d'avoir recours a N. A. P. gñal, on avoit comme la  
Paternité pris le sage parti, de me laisser continuer mon travail, & de me  
donner pour Reviseurs des Personnes capables d'en Juger, & d'y travailler  
eux mesmes avec sagesse: cete entreprise seroit achevée depuis long temps;  
de telle sorte, que ceux la mesme qui s'y sont montrés les plus opposés  
n'auroient pu s'empescher de reconnoître, le tort qu'ils ont eu en cela; &  
le juste sujet que j'avois de m'en affliger, ne pouvant, sans me faire une extrême  
violence, ne <sup>cette conduite</sup> pas de s'approcher mesme dans mes Supérieurs.

Au reste, malgré tout l'ennuy que cela m'a causé pendant tant  
d'années de suite, j'ose assurer, qu'excepté l'ordre, peu equitable, qu'on m'imposa  
de faire moy mesme les versions de mes écrits, pour en faire Juger des  
personnes très Ineptes, & qui en abusèrent d'une maniere qui n'est pas  
excusable; ce qui m'obligea a en porter mes plaintes a N. A. P. gñal; il n'y  
en a eu aucun que je n'aye toujours observé très ponctuellement. Je puis  
mesme ajouter avec verité, & Dieu sçait que je ne mens pas, qu'un des  
principaux motifs, qui me determinerent a nommer a l'Emp<sup>r</sup> les Pères  
gollet & de Premare, après que ce Prince m'eut fait de nouvelles instances,  
pour savoir, ceux que je croyois parmi nous, les plus capables de m'aider dans  
mon travail; ce fut l'esperance que cela me donnoit, que les Supérieurs  
auroient dans eux des Juges plus compétants de mes écrits. Et lorsqu'on fist  
en sorte, que l'Empereur les congédia: si je fis des poursuites pour que le  
P. de Premare restât du moins ad tempus; ce fut principalement ce  
mesme motif là qui me fist agir, n'ayant jamais rien tant souhaité  
que d'avoir des Juges compétants de mes écrits, sur tout après que le P.  
fouquet appelé ici en premier lieu par ordre de l'Emp<sup>r</sup> pour m'aider, se  
fut laissé donner le change, peu de moi après son arrivée; & se fut excusé  
ensuite, je ne sçay pas par quel motif, de revoir mes écrits, & d'obeir plus  
long temps a l'ordre, qu'il en avoit eû d'abord.

C'est pourquoy me taxer de desobeissance, & me reprocher d'avoir voulu  
soustraire aux Supérieurs le pouvoir d'examiner mes écrits, comme on a déjà  
fait plus d'une fois; & comme fait encore aujourd'hui le A. P. D'entrecolles  
par la verte réprimande qu'il me fait dans sa lettre du 30<sup>e</sup> de mai dernier,  
c'est une calomnie manifeste, contre la quelle, la cause que je soutiens, me  
met dans l'obligation de me récrier; & d'en appeler a sa A. C. mesme mieux  
informée, par le canal de vos A. C. qui certainement auront de la peine  
a me refuser cete justice, quand elles connoîtront distinctement la verité des  
choses, qui se sont passées ici depuis un an; & qu'elles verront clairement



que c'estoit a moy à me plaindre et à crier au scandale, à cause du mépris formel qu'on a fait des volontés et intentions de N. A. P. gñal, exposés sans obscurité dans la lettre de 1713, au grand préjudice, je ne dy pas de ma personne, mais du dessein que la paternité approuve et de la Religion même.

Vos RR. remarqueront sans doute, en lisant la copie fidèle de cete lettre, que pour l'examen de mes écrits j'estois en plein droit de m'en tenir précisément à ce que N. A. P. gñal avoit pris la peine de régler sur cela, sans que les Supérieurs locaux, <sup>sur</sup> qui mes justes plaintes tombaient plus particulièrement, pussent y trouver quoy que ce soit à redire. Non obstant cela, j'en ai pas laissé de déclarer depuis 15. ou 16. mois en diverses occasions de vive voix et par écrit en diverses Lettres adressées au A. P. Visiteur et à tous les Jesuites de Pekin, que je souhaitois sincèrement soumettre mes écrits à leur examen, sans en excepter aucun; recevoir leurs documents & en profiter, pour y corriger et reformer tout ce qu'on jugeroit en avoir besoin. déclaration que j'estendis ensuite à tous les autres missions de N. Compagnie qui sont dans les provinces.

Il est vrai, pour ne rien déguiser à vos RR. que je fus induit à cela par la considération du déplaisir que causa ici le premier bruit qui s'y répandit de la lettre de N. A. P. gñal, favorable à mon entreprise, et à mes petits travaux; qui plus tost ce furent les nouveaux efforts, qu'on fist alors, plusieurs s'étant unis ensemble avec le A. P. Visiteur à leur teste, pour en dénier fortement la doctrine, par le canal d'un officier du palais, qui s'estoit chargé de faire ce rapport à l'Emp. en leur nom; et de la bouche duquel j'en appris une partie, lors qu'en suite il leur raconta la manière dont la chose s'estoit passée. Le P. Demaita, qui alors estoit présent, pourroit aisément en faire un plus grand détail.

Cela joint au peu de cas que le A. P. Dentrecolles et le A. P. Contancin me parvinrent après cela, faire de cete mesme lettre de N. A. P. gñal, m'ayant fait juger qu'il me servoit comme impossible d'en tirer aucun avantage, si je voulois m'en tenir à la rigueur du droit; et si je ne tachois de dissiper ces factieux et dispositions, par une conduite toute opposée, et propre à gagner au moins la confiance des Supérieurs, et des esprits les moins aliénés: cette considération, dis je, fut le vrai motif, qui me porta à faire et à réitérer tant de fois la déclaration, dont je viens de parler touchant l'examen de mes écrits.

Et afin de persuader parfaitement d'abord de la sincérité de ma disposition à cet égard; ce fut devant l'Empereur mesme, que je commençai de la faire pour la première fois, il y a plus d'une <sup>année</sup> de moi, et en présence du A. P. Visiteur et de plusieurs autres Jesuites, suppliant la majesté en cete rencontre de vouloir bien lever la défense qu'il avoit faite deux ans auparavant, sans que j'y eusse donné occasion, de leur faire voir mes écrits, qui ne traitoient <sup>alors</sup> que de nombres et de mathématique: et de me permettre de les leur montrer dorénavant et mesme de les soumettre à leur examen, avant que de les lui présenter à lui mesme; ce qu'il m'accorda favorablement, avec la permission de travailler à la maison, que je lui demandai en mesme temps.

Mais la manière dont on répondit à toutes ces démarches, capables de faire revenir les personnes les plus contrainctes, me firent bien tost connoître

que rien n'estoit suffisant, pour faire changer l'ancienne résolution, qu'on avoit prise de m'empêcher par toute sorte de voyes, de continuer et d'achever l'ouvrage que j'ay commencé depuis si long temps, et qu'on ne vouloit avoir aucun égard à la lettre de N. A. P. gñal.

Vos Reverences avoient de la peine à me croire, si je leur rapportois toutes les peines et mauvaises chicanes, qu'on me fist d'abord dans ma maison, pour m'empêcher de joindre pendant quelques mois seulement deux hommes par jour, du pin ceau d'un <sup>seul</sup> domestique, très bon chrétien, dont j'avois esté obligé de demander à l'Emp. mesme, la permission de pouvoir me servir, pour me délivrer des supercheries diaboliques de quelques gentils, qu'on m'avoit donné auparavant, et qui semoient occultement de la zizanie dans mes écrits en les copiant.

J'appréhendois encore davantage de perdre toute créance dans leur esprit, si j'entreprendois de faire le détail des voyes que l'on prist alors; et de toutes les petites flateries et caresses puériles, que chacun mesme les Supérieurs, sans se cacher beaucoup de moy, employèrent en ce temps là, pour séduire le P. de premiere (l'un des trois examinateurs de mes écrits nommé dans la lettre de N. A. P. gñal) <sup>le père</sup> qui ne pouvant résister à toutes ces attaques qui le prenoient si agreablement par son foible, livra bien tost la place à la discrétion d'y assiéger; et ayant tourné du soir au lendemain la casaque, qu'il avoit reçue depuis dix ou douze ans du grand Honfui, lors qu'il se déclara son fidèle disciple; leva publiquement l'étendard contre lui, et se mit à la tête des Adversaires de sa doctrine, qu'il commença de lors de regarder, comme un monstre pernicieux à l'univers. Et par ce que l'on crut, que sans une aussi vaillante épée que la sienne, il seroit difficile de lui couper la tête; on a jugé que sa présence étoit plus nécessaire ici quedans la mission; où l'on me signifia il y a plus de 15. mois en me pressant fortement de demander son congé qu'il avoit reçu un ordre pressant du A. P. Dentrecolles de s'en retourner incessamment, comme il auroit pu faire de lors, si le A. P. Visiteur, qui avoit d'autres vœux sur lui, avoit voulu consentir, que je demandasse pour lui cete permission à l'Emp., ce que j'aurois fait alors, comme j'ay fait depuis plus de cinq mois sur de nouvelles instances, qu'on me fist, comme s'il eût esté à la veille de son départ. Et après avoir obtenu son congé, on a eu de plus fortes raisons pour le retenir, jusqu'ici, qu'il ne m'appartient pas d'approfondir.

La premiere occasion, où ce cher Frère s'engagea de m'aider à faire la version, furent les versions, qu'il se chargea de faire de quelques écrits seulement & brouiller, que le A. P. Visiteur par son autorité, et ses pressants sollicitations extorqua de moy dans le commencement, où je ne songeois qu'à gagner la confiance de tous par ces manières faciles et éloignées de toute défiance; et que la A. C. remitt pour les <sup>produire</sup> entre les mains de ce cher Père. En effet les premiers feuillets de ces versions, que je vis, parvinrent si peu dignes du Traducteur, non seulement à moy; mais encore à un autre de ses Amis, Juge compétent en cete matière, que pour les définir avec justice, il ne put s'empêcher de les qualifier <sup>du titre</sup> de traductions flagitieuses (versions flagitiosae) Epithete qui leur convenoit parfaitement, par ce qu'elles sembloient



faites adessein de faire s'élipser lesent du texte Chinois, & pour inspirer des le commencement un souverain mépris pour cet ouvrage, & <sup>à ceux</sup> qui en devoient juger sur la traduction.

Ce mécontentement fut aussi tost suivi d'un autre encore plus juste, causé par le refus, que le R. P. Visiteur, qui sembloit approuver & fomentier ces belles versions, après avoir oïi sur cela <sup>aucun</sup> l'appetite platute que j'allois <sup>me</sup> mes petites plaintes, sans en faire cas; fist en même temps de me communiquer certaines notes, ou Gensim, que le Traducteur ajoutoit sur les propres feuilles de ses versions, qu'il ne vouloit pas qu'on me montrât, protestant ainsi qu'il le déclara ouvertement, qu'il ne ne consentirait point, qu'on me donnât <sup>comme pour</sup> ces des difficultés, & m'offert bien d'y pouvoir répondre.

Cette conduite ne me parissant pas équitable, me força malgré moy à procéder à l'avenir avec une plus grande réserve; & à mettre quelque restriction à la déclaration que j'avois faite auparavant. Ainsi ce fut une nécessité de déclarer au R. P. Visiteur, que pour examiner mes écrits et en juger équitablement, il falloit attendre que j'y eusse mis la dernière main: outre cela qu'avant de les livrer pour subir tous les examens, auxquels j'avois consenti; la raison demandoit, qu'ils fussent auparavant examinés par trois personnes d'au moins indifférentes, & qui fussent à peu près du caractère, que N. R. P. gnal sembloit supposer qu'étoient ceux que la Paternité avoit nommez dans sa lettre; c'est à dire, qui ne fussent aucune difficulté de me communiquer leurs doutes & objections, & de me donner lieu d'y satisfaire: qu'autrement dans la disposition ou me paroissent être la plus part des esprits; la vérité couroit un risque certain & manifeste d'être impunément opprimée.

De plus afin de remplacer deux des examinateurs nommez par la Paternité, qui manquoient, savoir le P. de Première, parce qu'il s'étoit déclaré Adversaire, & le P. gallet, par ce qu'il est fort éloigné dans les provinces; je suppliai le R. P. Visiteur, en lui proposant l'exemple de N. R. P. gnal, d'en vouloir nommer d'autres ici, ou dans les provinces, pour cet examen préliminaire. quelque équitable que fût cette proposition, je ne pus rien obtenir du R. P. Visiteur pendant l'espace de sept a huit mois, que je pressai plusieurs fois la R. sur tout par écrit avec les raisons & les instances du monde les plus fortes, en m'offrant sur la fin à aller moy même dans ses Provinces, porter mes écrits aux examinateurs, qu'il lui plairoit d'y nommer, pour obvier aux Inconvénients qu'il pourroit y avoir de les faire venir ici.

Un refus si constant étoit pour moy une nouvelle conviction, que de <sup>à qu'on ne prétendoit autre chose</sup> empêcher de <sup>chose</sup> achever & de produire mon travail. mais j'achévais d'être confirmé dans cette pensée, par les discours, que plusieurs commencent à tenir ouvertement de mes écrits sous les yeux du R. P. Visiteur, en présence des personnes, dont l'Emp. a coutume de se servir, pour connoître ce qui se passe entre nous; les uns en condamnant sans façon la doctrine, comme dangereuse & perniciieuse, sans en avoir les connoissances nécessaires, ni aucun droit de prononcer sur cette matière; les autres en disant que je n'achèverois jamais mon ouvrage, quand j'y travaillerois encore une dixaine d'années.

vingtaine d'années: chacun prétendant par ces discours dégoûter l'Emp. <sup>19</sup> de telle sorte, qu'il me défendit enfin un e bonne foï d'y travailler davantage.

On ne croyoit pas néanmoins encore, ce semble, la chose tout à fait si aisée: car quoy qu'on eust publié tout récemment, que ce Prince en étoit entièrement dégoûté: les Interrogations pressantes, & réitérées qu'il m'avoit fait lui même depuis peu à son retour de Tartarie, en présence de NN. RR. P. & outre cela qu'il me fist encore faire en particulier, pour savoir ou j'en étois de mon travail; avoient fait voir suffisamment qu'il ne m'en tenoit pas quitte. mais des discours comme ceux là, si propres à le m'en tenir pas quitte. mais des discours comme ceux là, si propres à le décrier tout à fait, & tenus par des personnes, que toute sorte de raison devoient porter à le favoriser, me donnoient juste lieu de craindre qu'ils n'eussent bien tost cet effet; d'autant plus que l'Emp. ignoroit la véritable raison qui m'avoit empêché jusqu'ici de lui faire voir de nouveaux écrits. car de crainte de faire de la peine au R. P. Visiteur; j'envoyois toujours dissimulé, les mauvaises <sup>difficultés</sup> raisons qu'on me faisoit touchant les examinateurs que j'avois droit d'exiger, lors que je fus interrogé sur mon travail.

C'est pour quoy ne pouvant douter, que ces discours injurieux, ne fussent déjà parvenus aux oreilles de l'Emp. <sup>à l'écouter de</sup> par ceux, à qui on les tenoit alors à ma venue, & qui sont tous aussi favorables à mes Adversaires, qu'ils me sont contraires: pour empêcher que ce grand Prince sur de tels rapports ne se persuadât, que je ne pouvois effectivement achever l'ouvrage, que j'ay commencé depuis si long temps; ou qu'on y avoit découvert quelques erreurs & absurdités, considérables; & qu'avec cela je ne laissoï pas de vouloir encore amuser sa majesté par de vaines espérances: alors déstitté de tout appui, il ne me vint dans l'esprit aucun autre moyen, que de préparer une copie détaillée des titres des chapitres de la première & principale des deux parties, qui doivent composer cet ouvrage; pour lui donner à entendre, que cette première partie s'en alloit achevée, & qu'avant la fin de l'année la seconde, le seroit aussi Dieu aidant. Et pour en faire voir en même temps quelque légère marque; je joignis à la copie des titres des chapitres de la première partie, un petit cahier de mes écrits encore imparfait, qui étoit le seul que j'eusse de copié un peu au net, mon écritain s'étant absenté depuis plus d'un mois.

Mais voyant alors tout lié contre moy, j'entois bien qu'il étoit difficile que ce moyen me réussît. En effet le chef de ceux, qui ont coutume d'introduire les Européens en présence de l'Emp. me voyant ces écrits en main adessein de les faire voir à l'Emp. qui étoit à la veille d'un petit voyage de chasse, fist de grands efforts, pour m'obliger à différer jusqu'à après son retour. mais le grand inconvénient, que je voyois à ce long délai, me porta à faire de fortes instances, qui furent inutiles, car le R. P. Visiteur, qui étoit présent s'étant joint à cet officier, voulut que je supprimasse ces écrits, ce que je fis sur les champ, en promettant publiquement à ce



mandarin Tartare. que je ne luy présenteroy point a sa majesté; que je me contenteroy de paroître en sa présence. pour lui demander les documents sur la peme, où je me trouvois, a quoy il parut consentir sans difficulté.

A quelques heures de là, étant entré dans le cabinet, & de l'entrée l'empereur ayant demandé le sujet, qui m'avoit amené; ce mandarin, bien scait par quel motif, répondit, que j'apportoys certain écrit, que je voulois à toute force faire voir a sa majesté. Cete réponse inopinée, & contraire, a la promesse, qu'on venoit d'extorquer de moy, me deconcerta a demi; & me mist dans la nécessité de tirer d'une manière peu décente de mon sein, un petit portefeuille où j'avois recueilli, l'empereur l'ayant demandé sur le champ. Ce prince, après avoir parcouru des yeux les 2.<sup>es</sup> lignes, & demandé si les autres Jésuites l'avoient vu: Tandis que ce Tartare qui avoit déjà brouillé mon affaire, comme pour la brouiller encore davantage, donnoit une réponse affirmative, qui estoit fautive, Je fus obligé d'en donner une négative, ajoutant en mesme temps que mon dessein estoit qu'ils les lussent & l'examinassent, aussi bien que tous les autres: Et lors que je voulois poursuivre & faire entendre que l'ouvrage seroit bien aidant achevé avant un an; & que certaine difficulté survenue entre nous touchant l'examen, avoit esté cause que je n'avois encore rien fait voir de nouveau a sa majesté; <sup>ce prince</sup> ne m'ayant pas donné lieu de continuer; Il me dit en me rendant ce cahier, qu'il falloit que les autres Jésuites le vissent, & lui en rendissent compte, & en mesme temps il me congédia.

Incontinent j'allai rapporter la chose tout naïvement de la manière dont elle s'estoit passée, au R. P. Visiteur & aux autres, qui n'estoient pas fort esloignés; & au lieu de quelques paroles de consolation, que je devois, <sup>en attendant</sup> ce semble, pour le tour qu'on m'avoit joué; on me traita comme si j'avois commis un crime contre l'obéissance en produisant cet écrit, quoy que malgré moy. Et on a continué depuis a le faire, quoy que le mandarin qui m'avoit mis dans cette nécessité, pour n'en avoir rien a répondre, au reproche que je lui en fis publiquement a cete mesme heure en présence du R. P. Visiteur, lors qu'il prit ce cahier de mes mains pour le mettre lui mesme entre celles de sa A. E. en le déclinant l'ordre de sa majesté.

Comme cet écrit étoit imparfait, y manquant encore environ une moitié, & les raisons n'y étant pas encore rangées & développées, comme elles sont a présent; & d'ailleurs pour leur Intelligence, étant nécessaire d'avoir veu & bien compris auparavant quelques autres propositions antérieures, dont celle-ci dépend; ce que j'eus soin de représenter au R. P. Visiteur, pour lui faire entendre que ce cahier n'estoit pas encore dans la forme nécessaire pour l'examen qu'il vouloit faire. Mais n'ayant <sup>en</sup> regard a toutes mes représentations & obéissance épiscopale a l'ordre Impérial; il en eut encore moins pour la supplication que je lui fis en suite par écrit, de me communiquer tous les doutes &

à difficulté, qu'on y venoit controvertir, afin que j'eusse lieu d'y répondre en apportant des solutions & éclaircissements convenables: L'empereur ayant supposé sans doute, que cela se feroit de la sorte. Ainsi l'examen fut fait de la manière du monde la plus injuste, & principalement par mes adversaires Capitaines; & l'on donna la condamnation par écrit, non seulement de la doctrine de ce cahier, que je tiens pour indubitable, & dont tout l'ouvrage doit faire une preuve perpétuelle; mais encore du reste de mes écrits avant de luy avoir vus; autant que je pus apprendre par une voye secrète. Et l'empereur ne manqua pas de s'en estre averti peu de temps après.

Pour prévenir les suites facheuses d'une conduite si hétéroclite, & manifestement opposée aux Intentions de N. A. P. général. car cela tendoit visiblement a aneantir tout d'un coup tous mes petits travaux, & le fruit de plus de 40. ans d'étude, dans le temps que j'emettois la dernière main a mon entreprise: je me crus obligé de donner connoissance a l'empereur de la lettre de N. A. P. général; c'est a dire de l'approbation que la Paternité donnoit a cete entreprise; du desir qu'il marquoit d'en voir l'exécution; des examinateurs favorables, qu'il me désignoit pour cela, & des defenses qu'il faisoit de la traverser: car ce fut là la substance d'un petit écrit qu'il me fallut dresser pour cela, & que je ne voulus présenter a sa majesté qu'en présence du R. P. Visiteur & de mes autres R. A. P. P. Espérant que l'empereur en cete occasion prenant connoissance de la difficulté, qu'on m'avoit faites pendant tant de mois de suite, touchant l'examen de mes écrits, les feroit enfin terminer par celui, qui a son main l'autorité nécessaire parmi nous. Mais je fus trompé dans mon attente car ce prince, <sup>après</sup> avoir lu ce petit écrit avec attention, le donna au R. P. Visiteur avec ordre d'y répondre, & ensuite nous congédia.

quelque légitime & irréprochable, que parisse cete démarche, on ne laissa pas de la regarder, comme un attentat, contre le respect & l'obéissance due a N. A. P. général, dont on m'alléqua en suite un certain ordre, par lequel la Paternité défend, dit-on, de présenter aucun placet a l'empereur sans l'approbation des Supérieurs. Mais quand cet ordre seroit tel, ce que je n'ay pas voulu seulement révoquer en doute: peut on se figurer avec quelque vraie semblance, que la Paternité ayant approuvé si positivement mon petit travail & défendu qu'on le traverse, dans une lettre postérieure: lorsque l'on contrevient a cete défense d'une façon si ouverte & si enante; il ne me soit pas permis de me servir de cete lettre de N. A. P. général, pour parer a des attaques si violentes & prohibées par la Paternité, qui présente que l'examen que l'on fera de mes écrits soit équitable, &c.

Le R. P. Kil. Stumpf & tous ceux qui m'ont fait ce reproche, sont trop claires, pour rien pas voir comme moy toute la faiblesse & l'injustice. Et il semble qu'on ne s'est avisé de me le faire, que pour tacher de justifier par ce moyen en quelque façon, du moins en apparence, la

\* avec une forte espérance que toute la mission de la nation entière avec l'aide de N. P. en pourvoient être de grand avantage.



reponse, qu'on préparoit pour présenter à l'Empereur contre mon écrit, et qui par ce que j'en ai pu apprendre seulement en termes généraux, étoit bien plus injurieuse à ma personne, & préjudiciable à mon travail, que tout ce que l'on avoit tenté jusqu'à la contre l'un et l'autre. car comme on craignoit de ne pas réussir <sup>ne</sup> selon <sup>ne</sup> prenoit des voyes obliques et différentes de ma conduite, qui amie du jour et de la lumière, ne craignoit point d'avoir ses propres Adversaires pour témoins; on eut un tel soin de se cacher de moy, lors qu'on m'imputa et qu'on porta cete Reponse, signée de 9. Jesuites, qui comparurent ensemble, le A. P. Visiteur ala tête, qui je n'en eus aucune connoissance; et que l'Emp. après avoir lu une deposition si forte (moy seul que cela regardoit nommément étant absent) se persuada sans doute que je n'avois osé paroitre, et prononça en cete occasion, contre mon travail en faveur de mes Adversaires, non pas <sup>à tout effet</sup> néanmoins selon leurs desirs et prétensions.

Je n'appri cet ordre que deux jours après. ce fut à Cham chun yuen, où l'on me cita pour me l'annoncer. Il me fut signifié par les six officiers du palais, qui ont soin de ce qui regarde les Européens. l'on m'en donna mesme une copie que je demandai. mais on y avoit changé quelques lettres, ce qui en altéroit le sens dans un point essentiel. Ces six messieurs ne purent s'empescher de reconnaître eux même, cete alteration, et corriger cet endroit sur la requisition que je leur en fis quelques jours après. voici le sens naturel de cet ordre.

Si pié cin (c'est mon nom chinois) veut continuer l'ouvrage qu'il a entrepris d'exposer la doctrine de lyé kum, cela lui est libre. s'il veut desister d'y travailler, cela lui est aussi permis. mais supposé qu'il prenne le parti de continuer; il faut qu'il travaille dans le domestique, sans emprunter le secours d'aucun étranger. Au reste qu'il ne se presse point trop; et si tost qu'il aura achevé qu'il me le fasse savoir.

L'on avoit retranché dans l'exemplaire qui me fut donné, les lettres qui marquent la circonstance du lieu, où l'ordre porte que je doys travailler. et ce retranchement avec quelques autres légères alterations, donnoit un sens universel aux lettres suivantes, qui me défendent <sup>seulement</sup> d'employer pour m'aider personne de dehors, pié pu yuen, pié gin, ne omni no utatur quolibet alio homine (proter domestiques scilicet) c'est à dire qu'on me retranche le secours de quelques Chinois non domestiques, dont j'usois auparavant.

Après avoir vu <sup>déconvoier</sup> la supercherie, dont on usa d'abord, pour me faire prendre cet ordre dans un faux sens: un des six officiers mesme n'ayant osé rien dans le particulier, que je le prenois dans son sens naturel: on n'a pas failli de me le faire observer jusqu'ici, selon le sens qui avoit été manifestement altéré: le A. P. Visiteur ayant signifié au A. P. Contain d'y tenir la main, sans me permettre de me servir du pinceau d'aucun chinois mesme domestique. J'ay eu beau me récrier contre cete Interprétation violente; le A. P. Kil. aumpt. a si bien fait par son crédit auprès du chef des 6. officiers, que je n'ay jamais pu obtenir la liberté de demander sur ceta un éclaircissement à l'Emp. après avoir fortement sollicité plus d'une 15. de jours.

ce qui fait voir manifestement, que tout ce qu'on a prétendu, étoit de m'empescher de quelque façon que ce pût être, de continuer et d'achever mon ouvrage, non obstant ce qui a été arrêté par N. A. P. gnal, contre cete injuste prétention. Et ce qui est merveilleux, c'est que le A. P. N'entrevoit les sur les Relations brisées, qu'on lui écrit, et que la A. P. reçoit comme d'ordinaire, m'extorste seulement à renoncer à mon premier dessein, au moins ad temps pour pratiquer l'abnegation, comptant pour rien la volonté de N. A. Pere, qui desire que j'achève; comme si j'avois pas toutes les autres vexations que je souffre. ce me semble, par la grace de N. S. aller paisiblement, ne me donnoient pas lieu suffisant de pratiquer l'abnegation. Et en m'exhortant à ce renoncement par le motif du plaisir qu'on prétend que cela causeroit à l'Emp. Accordez cela s'il peut avec l'ordre de ce prince, qui porte expressément, qu'aussi tost que j'aurai achevé l'ouvrage, je le lui fasse savoir. on prétendra peut être encore que ce n'est pas ainsi qu'il faut interpréter la fin de cet ordre.

N. doys-je pas au reste être fort obligé à la A. P., voyant la violence qu'elle se fait pour me consoler, en disant, que si je me soumetts parfaitement, c'est à dire si j'approuve dans le silence toutes ces injustices que je souffre, et si je veux desister de continuer mon ouvrage en chinois, quoique N. A. P. souhaite que je l'achève; et que l'Emp. ne m'en tiennne pas quitte; les supérieurs penseroient peut être à demander à l'Emp. qu'on m'accorde un valah, qui sache tenir le chinois sans l'entendre, le quel m'aideroit précisément à transcrire les textes des livres chinois, pour être insérés dans mes compositions en langue Européenne.

Voilà mes A. A. P. P. je vous protette, sans aucun déguisement, au moins en gros la vérité des choses, de la manière dont jela connois devant Dieu. car il seroit difficile de vous en faire tout le détail, sans perdre un temps trop considerable. Que vos A. A. voyent si, après un traitement si injuste, et toutes les traverses qu'on m'a faites, on a eu raison de me traiter de Refractaire et de desobeissant; et de me reprocher de vouloir soustraire aux supérieurs le pouvoir d'examiner mes écrits. &c. Et si au contraire toute cete conduite n'est pas directement opposée à toutes les loix de l'équité, et à la volonté de N. A. P. gnal, qui approuve mon dessein; qui veut que je continue comme j'ay commencé; qui pour faire voir de quel caractère doivent être ceux qui n'oseroient examiner mes écrits, n'en a point voulu nommer d'autres, que ceux que j'elui avois indiqués; qui défend qu'on y mette d'obstacles, sur tout du genre de ceux, qu'on vient d'y mettre, et qu'on fomente continuellement par des voyes, <sup>qu'il n'est pas si</sup> irrégulières; en un mot qui daigne l'appuyer de sa protection, et prier Dieu pour son heureux succès.

Je serai ravi, mes A. A. P. P. que vous cherchiez de quoy justifier cete conduite, comme je tâche de faire moy même, en disant que si l'on avoit reconnu dans ce dessein une solidité réelle; ou si l'on y voyoit quelque grand avantage, que je prétens qu'on en pourroit tirer,



il n'y a personne, qui ne se fît un vrai plaisir de le favoriser de toutes ses forces. mais vous m'avouerez aussi, que tant que chacun se tiendra fin, dans la prévention dans la prévention contraire, où il lui a plu de se situer, sans vouloir qu'on en fasse un examen sérieux & équitable, suivant ce qui a été prêté par la paternité, en me donnant la liberté que je demande de pouvoir apporter les solutions & l'éclaircissement nécessaires à tous les doutes & difficultés, <sup>il n'y a pas</sup> d'un chacun, <sup>le</sup> moyen qu'on y apperçoive la solidité & les avantages qu'il y peut avoir.

À présent que les matières, par l'aide de n. s. paroissent suffisamment digérées, et mesme rangées d'une façon assez naturelle & méthodique. Cet examen est cent fois plus aisé à faire, qu'on ne peut s'imaginer. Et si je l'ose dire, est de la nature, la chose la plus engageante, qui puissent soulever, sur tout des missionnaires, qui ont quelque connoissance des livres & caractères de cette nation. on en pourra juger en attendant, par l'Idée succincte, que je vas tâcher de donner ici de cet ouvrage.

De quelq. étendue que paroisse la doctrine des livres canoniques de la chine, à ceux qui ont employé quelque année à cette lecture; il est certain qu'elle seroit toute entière selon le sentiment des sages, à la science du seul yé kim, qui est un livre d'un assez petit volume; mais qui semble comprendre sous les nombres mystérieux; & sous le style figuré de ses caractères, l'encyclopédie, où tout paroît avoir quelque chose de divin; ce qu'il y a de plus sublime dans la sagesse & philosophie théologique des anciens Patriarches, je veux dire dans cette science toute celeste; que Dieu selon l'ancienne tradition des Hebreux & des Chinois mesme, enseigna par le Ministère des Anges, à ceux qu'il destina des les premiers siècles du monde, pour être les premiers maîtres du genre humain; et qui selon l'Idée qu'en donne le sage, & qu'il s. Augustin a très bien comprise, se trouve renfermée toute entière sous ces deux termes, nombre & sagesse.

C'est pourquoy dans le dessein que je me suis proposé, d'exposer la doctrine de l'yé kim, & des autres livres canoniques de cette nation; me bornant à ces deux termes, j'ay divisé ce petit ouvrage en deux parties, dont la 1<sup>re</sup> doit traiter de la sagesse de l'yé kim; & la seconde des nombres de ce même livre: prétendant sous ce titre de sagesse, faire dans la 1<sup>re</sup> partie un exposé de la Religion des anciens Chinois, <sup>qui est</sup> entièrement éteinte depuis quelques milliers d'années; & est restée jusqu'à présent ensevelie dans leurs anciens livres, sous le style sublime & figuré, mais totalement obscurci de leurs Ieroglyphes. Religion, qui étoit assez semblable à celle des Hebreux; où plus tôt, qui n'étoit autre que la loi naturelle, c'est à dire cette forme de Religion, dont le peuple de Dieu faisoit profession avant & après le déluge; renfermoit les principales connoissances, qui concernent les deux mythes fondamentaux de la vraie Religion, je veux dire de la création & de la Rédemption, & conséquemment

du triple état du monde créé, corrompu, & réparé, où se termine toute la théologie des Hebreux & des Chrétiens.

Ainsi après quelques propositions préliminaires, en forme de prolegomènes, touchant l'origine des Chinois, & celle de leurs anciens livres & caractères: je tâcherai de faire voir d'une manière palpable, dans trois paragraphes divisés chacun en plusieurs sections, qui feront tout le corps de la première partie; que les premiers Chinois ont eu une connoissance distincte des principales vérités qui concernent ces trois états différents du monde: & qu'on trouve encore dans leurs livres, grand nombre d'excellentes traditions sur toutes ces vérités salutaires; qu'ils ne peuvent avoir reçues que des anciens Patriarches. Et l'on connoitra bien aidant par ce moyen que la connoissance & l'attente du messie Rédempteur, est ce qui fait tout le fond de la doctrine de leurs livres mystérieux.

Pour ce qui est des nombres, qui doivent faire le sujet de la 2<sup>de</sup> partie: ils seront aussi divisés en trois paragraphes, correspondants aux trois états différents du monde, dont ils seront comme des Tableaux symboliques, propres à représenter d'une façon mystérieuse & comme divine, sur tout les différences essentielles de chacun de ces trois états. mais parce que le 3<sup>me</sup> qui est le monde réparé, est celui dont la connoissance est la plus importante, & qui doit intéresser davantage; aussi l'exposition du 3<sup>me</sup> système de nombres, qui lui correspond, fera le principal sujet de cette seconde partie, qui doit comprendre la véritable doctrine des temps, & toute la suite des siècles, des années, des mois & des semaines, <sup>qui se sont écoulés</sup> & des jours, entre les époques de la création du monde, du déluge, de la venue & de la mort du Rédempteur; & qui s'écouleront jusqu'à ce que toutes les nations de la terre mesme les plus sauvages, soient entièrement assujéties au heureux joug de la divine loi. sur quoy la chine a des traditions particulières, qui se trouveront heureusement confirmées par ces nombres mystérieux, qu'il ne dépend nullement d'un caprice des hommes d'abréger ou d'étendre à leur volonté, & qui paroissent avoir été certainement déterminés, par celui là seul qui est le Créateur des temps & l'auteur de tous les siècles.

Or ce système de nombres se trouvant appuyé tout à la fois par les traditions les plus avérées, qui se trouvent parmi nous & parmi les Chinois: il y a lieu d'espérer que l'Europe & la chine le recevront en même temps avec plaisir, comme l'unique Règle certaine & commune pour rectifier leurs anciennes <sup>chroniques</sup> pour éclaircir la vraie doctrine des temps des divines Ecritures: & pour abolir toutes ces erreurs énormes & grossières de chronologie, que les siècles fabuleux de l'idolâtrie & de toutes les fausses sectes ont introduites dans l'histoire de tout le peuple gentils.

Ainsi les deux parties de ce petit ouvrage, qui seroit présentement

\* Non enim frustra in sacris libris, sapientia conjuncta est numeris; ubi dicuntur circuli & quatuordecim sapientiam & numerum & scientiam & sapientiam una quidem & altera; 1<sup>re</sup> s. Augustinus de lib. 2. cap. 11.



achevé, si l'on m'avoit laissé la liberté <sup>de</sup> que j'avois obtenue de N. A. Général, pour cet effet, pourront bien <sup>à l'espérance</sup> regarder, comme l'essai d'une démonstration évangélique, la plus propre qu'on puisse souhaiter, pour convertir avec facilité ce grand Empire; et pour convaincre toute l'Europe, que les traditions les plus anciennes, et qui passent pour sacrées parmi les Chinois, leur sont certainement venues de la même source que les nôtres.

mais parce que ce dessein est d'une si vaste étendue, et d'une si grande profondeur, qu'il est difficile de l'épuiser: dans le peu que je prétends produire, quoy qu'il me semble, qu'il y a assez d'ordre et de solidité, pour oser en espérer d'heureuses suites avec la grâce de J. C. néanmoins, je ne dois ni ne puis le regarder, que comme une première et légère ébauche de quel <sup>que</sup> grand ouvrage, qui sortira un jour, comme j'espère de la plume de quelqu'un de vos A. A. et de leurs successeurs; lequel opérera enfin avec les secours tous puissans de la grâce divine, la conversion universelle de tout ce grand Empire et ensuite celle des Royaumes voisins.

Que vos Réverences ne se rebutent point, je vous conjure, de toutes ces expressions un peu emphatiques, dont il est difficile de m'abstenir; ne trouvant point de termes qui toutes les fois que je parle de ce dessein; ne trouvant point de termes, qui ne me paroissent fort inférieurs à la sublimité de l'Idée, que je m'en suis formé; et qu'il me semble que chacun de vos A. A. s'en formeroit comme moy, si elle s'effoient donné la peine de l'examiner avec l'attention nécessaire.

Quoy que ces manières, dont j'ay coutume d'en parler, ayent paru pour l'ordinaire infirmité outrée; et que ce soit même peut-être là, ce qui l'a fait regarder jusqu'ici de plusieurs, comme un dessein purement chimérique, qui ne méritoit pas qu'on se donnât la peine de l'examiner n'ayant point encore eu jusqu'ici le loisir de la liberté, ni les commodités nécessaires, pour s'en produire, qui fust assez digérée et dans le jour qu'il faut, pour convaincre les esprits les plus prévenus: Il est toutes fois très difficile, que dans une suite d'écrits encore informés, qu'on a déjà vus sur tout depuis un an; plusieurs n'y aient déjà apperçu plus de solidité et de méthode, qu'on ne s'effoit attendre d'y trouver. Et si quelques uns, qui l'ont vus, n'ont pas laissé d'en parler avec un souverain mépris; & de traverser de toutes leurs forces les poursuites que j'ay faites depuis, pour obtenir une forme d'examen équitable: j'ay sujet de croire, que c'a été pour s'être persuadés, qu'ils pourroient eux-mêmes traiter cette matière, d'une façon plus élevée, ce que je souhaite passionnément et ne voudrois pas leur disputer.

On s'est aussi persuadé sans doute, dans les difficultés qu'on a formées pour empêcher l'examen présent par la paternité, que ce seroit une inécessaire trop grande, pour tous ceux qui ont combattu et traversé ouvertement ce dessein depuis tant d'années, et sur tout pour les supérieurs, qui l'ont autorisé, j'ai après un examen légitime et équitable, l'on se trouvoit enfin comme forcé de reconnaître, qu'on a eu tort d'en user de la sorte, avant d'avoir pris la connoissance nécessaire, pour en juger sainement.

mais puisque ce dessein me paroist assez solide pour oser le soumettre à l'examen universel de tous les Jésuites, et que l'empereur de la Chine, qui en connoît le fond, a parvenu à faire assez d'estime, pour souhaiter d'en voir l'exécution: Et que N. A. Général, qui a daigné faire attention à l'Idée & assez juste que j'ay faite de lui en donner, approuve et protège cette entreprise: toutes ces considérations ne doivent elles pas faire présumer qu'il y a de la solidité; et porter du moins ceux qui s'en sont formés sans <sup>raison</sup> une Idée, à juger avec la paternité, qu'il mérite un sérieux examen. Et que sans un mépris formel des volontés de la paternité, l'on ne peut me refuser que cet examen se fasse d'abord (au moins avant que les sup<sup>rs</sup> locaux en fassent faire d'autre) à leur volonté par qui il leur plaira, comme j'y ai consenti par des personnes équitable, et à peu près du caractère que la paternité a supposé qu'il y aient ceux qu'il a nommés sur mes propres lettres. C'est à dire, qui anime du seul zèle d'éclaircir la vérité, soient entièrement disposés à me communiquer tous leurs doutes et difficultés, et à faire toute l'attention nécessaire aux réponses & à l'éclaircissement, que je suis prêt de leur donner.

A votre avis mes Réverends Pères, la proposition, que j'ai faite pour l'examen de mes écrits, a-t-elle quelque chose d'injuste, et de contraire à la soumission que je dois à mes supérieurs? et peut-on dire en conscience, comme le A. P. D'entrecolles me le reproche avec véhémence, qu'elle tend à ôter aux supérieurs le pouvoir d'examiner ma doctrine. Si je m'aveugle, vos A. A. qui sont éclairés & exemptes de prévention, aient la bonté de m'en enseigner, et de me marquer en quoy j'en égare. Car c'est là précisément la supplication, que je fais constamment mais en vain, depuis plus dix mois à mes supérieurs et sur tout au A. P. D'entrecolles, par plusieurs lettres et écrits très pressants, et dont j'ai reçu pour dernière réponse, reiterée plusieurs fois de suite, que je ne devois point m'attendre d'obtenir quoy que ce soit de la A. C. tant qu'il me venoit résister aux volontés de mes sup<sup>rs</sup> particuliers, c'est à dire du A. P. D'entrecolles et du A. P. Contancin, qui ne peuvent lui avoir fait aucune plainte <sup>sign</sup> fondée de manifestation à leurs volontés. Si ce n'est touchant la lettre de N. A. Général, à laquelle ces Réverends Pères ne daignent pas avoir aucun égard; et voudroient, ce semble, non obstant cette lettre, tous prévenus <sup>comme</sup> qu'ils sont contre ma doctrine et mes écrits (comme la paternité connoît à présent) que je les livrasse aveuglément et sans aucune circonspection pour être incontinent condamnés par mes Aversaires capitaine, comme il est arrivé depuis peu. Si le A. P. D'entrecolles



n'étoit pas effectivement dans cete disposition: Apres toutes les propositions, les déclarations & protestations continuelles, que je fais depuis mesdits dimanches pour l'examen des mes écrits, que j'ayant consenti que cet examen fust fait par quiconque. il leur plânoit, non seulement des Jersuits de pekim, mais encore de tous ceux qui sont dans les provinces, après qu'il aura passé par un bureau de personnes équitables & sçues. présent N. A. P. gñal. Je, dis je, le A. P. D'entrecolles n'étoit pas en telle disposition, la A. P. ordonneroit comme elle fait, dans sa dernière lettre du 30 mai que je fasse des protestations sincères d'une parfaite obéissance, en rejetant tout faux principe, doctrine, erreurs, gentes, comme si par là les supérieurs n'avoient pas droit d'examiner la manière dont leurs inférieurs prêchent la Religion.

Si il ne paroit pas à vos Reverences, que je me sois pas learté de mon devoir, la première fois, que j'ay fait ces propositions pour l'examen de mes écrits: depuis ce temps là, la disposition contraire au souverain degré, ayant été de la manière que j'ay rapporté fidèlement ci dessus, dans l'examen irrégulier & l'injuste condamnation qu'on fait ici il y a quelque mois de ce cahier & dont V. B. A. A. savent l'histoire, sans vouloir me communiquer aucune difficulté, ni permettre d'y répondre: Il me semble qu'aujourd'hui je suis beaucoup plus en droit de faire cete même demande. Et si il m'est permis de repliquer deux mots sur le reproche, que me fait le A. P. D'entrecolles sans aucun fondement; je puis dire avec tout le respect du A. P. que quand on fait des leçons sur la parfaite obéissance, à ses inférieurs: le moyen le plus efficace pour persuader, est l'exemple: Et que j'en sentirois bien plus puissamment confirmé dans la pratique de cete vertu si recommandée par N. S. fondateur; si je voyois que les supérieurs eussent dans cete mission pour la lettre de 1713. que j'ay reçue de N. A. P. gñal tout le respect & la déférence, qu'il me semble, que j'avois droit d'en attendre.

Et pour répondre aussi en passant, au prétendu principe qu'on m'oppose, doctrine, erreurs, gentes, que le A. P. D'entrecolles cite ici tout à fait hors de sa place. Je confesse, encore une fois, que quand la A. P. par ses préceptes rigoureux me défendit de traiter de la Religion: & d'annoncer l'Empire de la Chine, les vérités les plus salutaires de l'évangile, que ce grand prince recevoit avec plaisir; ce ne fut pas sans me faire une extrême violence que j'y obéis: ces préceptes me paroissant comme directement opposer au commandement, que J. C. fit à tous les ministres de son évangile, en la personne de St. Apollon, lorsqu'il leur ordonna, d'aller prêcher à toutes les nations. Et malgré la violence, qu'il falloit que je me fisse, dans cete pratique de l'obéissance, accompagnée de temps en temps de quelque légère parole de plainte: il ny a aucun de ces préceptes, que je n'aye toujours observé très ponctuellement. Et personne ne peut, sans injustice & sans me faire injure, que j'en aye violé aucun, ou que j'aye jamais contesté aux supérieurs le pouvoir d'examiner ma doctrine & mes écrits.

on s'est souvent plaint parmi nous avec grande raison, de la manière, dont nos Aversaires ont attaqué les opinions de la Compagnie, touchant le Rien & Xamti des Chinois: & plusieurs mesme ont traité leur conduite de déshainement. Néanmoins ont ils jamais osé prétendre que nos opinions fussent condamnées, sans que nous eussions la communication de toutes leurs objections & difficultés, avec la liberté entière d'y répondre: leurs écrits mesme ne furent ils pas communiqués pour cet effet, juridiquement à N. Compie. Lors que le P. Lombard l'avisa d'inquiéter le P. Ricci, du plus ceux qui estoient de son sentiment sur le même point, refusa-t-on de leur communiquer ses raisons? Les écrits qui parurent alors pour & contre font-ils du contraire. Et certes en user autrement, c'auroit été la dernière injustice, & vouloir opprimer la vérité d'une manière tyrannique.

Cela suppose, qu'il y a de la justice, pourra-t-il y avoir, si l'on a tient une conduite tout opposée dans la cause présente? puis que c'est en même genre de controverse, on a mesme beaucoup plus de droit de l'exiger pour celle ci, que pour celle là; parce que celle ci souffre, ce semble, de plus grande difficulté, & quelle paroît d'une bien plus grande conséquence pour la conversion des Chinois, car il s'agit d'examiner & de décider si il est possible du vrai messie, & de l'homme dieu Rédempteur de tous les hommes, dans les livres canoniques de la Chine, comme je prétens qu'il y en est fait mention en plus de cent & de mille endroits différens.

Mais à quoy bon m'étendre plus au long sur une chose, dont vos A. A. voyent sans doute l'équité comme moy. Ainsi ne trouvez pas mauvais, que je vous conjure, <sup>chacun</sup> en particulier, d'unir vos suffrages, pour engager le A. P. D'entrecolles, qui certainement a été très mal informé; à reconnoître avec vous mes A. A. Pères, & reconnoître l'équité de ma demande; & à consentir à cete <sup>forme</sup> sorte d'examen si équitable, non seulement en permettant, mais en exhortant mesme si il est nécessaire, à prendre cete peine, ceux qui se prendraient la liberté de lui indiquer, comme j'ay fait à N. A. P. gñal. ce que je demande moins pour ma satisfaction particulière que pour le bien universel de cete mission. Si j'attens à présent ce consentement du A. P. D'entrecolles: c'est que le A. P. Visitem m'a renvoyé en dernier lieu pour cet effet à la A. P. c'est à dire il y a 4. ou 5. mois, lorsque je lui déclarai, que pour obvier à l'Inconvénient qu'il provoitoit y avoir de faire venir un des provinciaux, ceux de nos Pères, que je lui indiquois, je m'offrois à lui y aller plus tost trouver moy même.

Que si la A. P. D'entrecolles ne veut point consentir à une chose si raisonnable: alors ne pouvant m'empêcher de regarder ce refus, comme l'effet d'une résolution fixe, de m'obliger à renoncer absolument à mon entreprise, comme la A. P. m'y exhorte déjà; ce qui me paroît contraire à la volonté divine, dont la lettre de N. A. P. gñal, me paroît une marque assez certaine: En ce cas N. A. P. supérieurs gñal, ne doit pas trouver mauvais que je tâche non obstant <sup>Page</sup> de repasser les murs, <sup>quelque coin</sup> pour chercher <sup>pour</sup> la vérité.







le bonheur de posséder les mêmes charutens et les mêmes livres, pourront  
y appercevoir avec la même facilité, le même thorsor de salut. Je me  
recommande très particulièrement aux St. Sacrifices de vos Reverences,  
et suis avec respect.

Mes Reverends Pères



Votre très humble & très obeissant  
Serviteur en N. S. J. Bouvet J.



+ A pekim le 1.<sup>er</sup> novembre 1720 (1)

Pekin 1 nov. 1720

Mon tres Reverend Pere

P.C.

Il y a environ une 15.<sup>ne</sup> de jours, que j'eus le bonheur de recevoir la 1.<sup>re</sup> voye de la lettre, que V. R.<sup>me</sup> fist la grace de m'ecrire le 15.<sup>me</sup> de decembre 1718. J'attendois, pour y répondre, et pour lui marquer ma juste reconnoissance, que j'eusse achevé l'écrit, dont je voulois joindre l'an passé une partie aux quatre cahiers, que jepnis alors la liberté de lui adresser en quatre paquets differens; pour donner une Idée un peu détaillée et complète du fond de doctrine des anciens monumens chinois, et de leur premiere & veritable origine, en faisant voir qu'ils sont remplis de traditions sacrées et prophetiques, qui semblent renfermer le systeme entier de la loy naturelle, et se réunir toutes a la personne sacrée du messie, et de sa divine loy: comme le dernier écrit, qui doit estre une puissante confirmation de la verité du premier, est pour faire voir, que dans les mesmes monumens se trouve le merveilleux systeme d'une chronique toute mystericuse, qui paroist evidemment renfermer toute la suite des temps prophetiques, avec l'enchainement des periodes et epoques sacrées les plus remarquables dans l'Eglise, et distinctement marquées par des caracteres, qui paroissent avoir quelque chose de divin, et par consequent devoir estre regardées comme la regle la plus certaine de l'exacte et veritable chronologie, lors que ce systeme paroistra dans tout le jour, où il me semble a present qu'il est aisé de le mettre, quelque profond qu'il soit de sa nature, et qu'il semble n'avoir quoy que soit de purement humain.

Mais un ordre soudain de N. R. Pere, qui rappelle le P. Fouquet en Europe, et le depart precipité de ce Pere, que l'on presse d'une maniere dure et estomante, sans avoir l'égard qui paroist necessaire pour la conservation de sa santé au commencement d'un si long et penible voyage, et pour la commodité du transport de sa petite bibliothèque chinoise de livres choisis, qui est comme un veritable tresor, d'ou avec l'aide de N. S. il tirera de puissans secours pour le salut de cete mission desolée, et pour la conversion des chinois



et sans faire la reflexion que méritoit la maniere pleine de respect, de soumission et de religiosité, avec laquelle il recut cet ordre, et dis-je à ceux qui en furent témoins comme moy; quoy que les termes dans lesquels cet ordre est conçu soient une preuve comme certaine que les plaintes envoyées d'ici, qui y ont donné occasion, devoient estre fort defectueuses du costé de la verité et de la justice: cet ordre, dis-je, et cete nouvelle conjoncture, m'obligent a prévenir le temps, que je m'estois present pour repondre plus aloisir a V. R. et pour lui marquer à cete occasion, avec toute la simplicité et sincerité dont j'ay toujours fait profession, la verité du fait, sans dissimuler la part que j'y aye eüe.

Il est vrai, que quand le P. de Tarte fut constitué supérieur de cete maison, le P. Fouquet et moy regardant cete disposition comme infiniment perniciense a nos études, et à l'exécution du projet, qui nous occupe depuis tant d'années, mesme avec l'approbation de N. R. Pere, qui sur la connoissance certaine quoy que generale qu'elle en avoit, daignoit bien honorer <sup>ce travail</sup> de sa protection: nous ne pûmes approuver que le R. P. Dentrecolles, en nous donnant cete personne pour supérieur, eust eüe plus d'égard a l'ancien et violent penchant qu'il a toujours fait paroître ici pour traverser une occupation si importante: qu'à toutz les raisons qui ne pouvoient manquer de se presenter a son esprit, pour le détourner du dessein de nous livrer a la merci de celui, que son naturel violent, emporté, et son horrible prévention avoit <sup>fait</sup> signaler depuis plus de douze ans, par des écrits satyriques, pleins d'injures atroces et destituez de toute solidité, répandus dans cete mission. Et avec scandale mesme du P. Dentrecolles, entre les mains duquel ils sont restez, contre ceux qui avec un travail infatigable, cherchent sous l'écorce des énigmes hiéroglyphiques des livres chinois, de quoy convaincre toute cete nation, que la sainte <sup>foi</sup> que nous leurs prechons, n'est autre que celle dont leurs Aïeux ont fait profession, et qui se trouve marquée en mille endroits de leurs anciens monumens par des traits qui n'ont rien d'équivoque.

Il est encore vrai que le P. Fouquet ayant jugé cete nomination defectueuse sur tout parce qu'elle avoit esté faite sans avoir l'égard qui estoit un ordre venant de sa Paternité, qui avoit préfait que pour cet effet on consultast le P. Visiteur, <sup>avant</sup> pour obvier aux suites de cete nouvelle supériorité, fist de fortes representations contre, en quoy, bien que je n'aye en aucune part, et que je me sois même donné certains mouvemens qu'on ne devoit pas naturellement attendre de moy pour l'empescher; néanmoins je proteste a V. R. que je ne voyois pas alors, et que je ne vois pas encore a present.

en quoy le P. Fouquet peut avoir peché contre le droit et contre l'obéissance a cet égard, puis qu'après avoir fait cete représentation, il se soumit au P. de Tarte et le reconnut pour son supérieur, comme j'en j'avois fait moy mesme, incontinent après qu'il eut réponse du R. P. Visiteur. Voila, mon très R. Pere la pure et simple verité de ce fait telle que je la connois devant Dieu, et personne a mon sens, ne peut avoir écrit a sa paternité aucune chose contraire, sans charger sa conscience d'une calomnie atroce. C'est ce que je supplie V. R. de lui témoigner de ma part a la premiere commodité qu'elle en aura. ayant d'ailleurs lieu d'esperer que ce témoignage trouvera sa paternité très disposée a y donner la creance qu'il mérite, si V. R. a reçu un certain écrit assez détaillé, que j'eus la liberté de lui envoyer l'an passé (après l'avoir présenté ici au R. P. Visiteur &c.) touchant l'infidelité palpable, avec laquelle neuf Jesuites de Pekin, le Visiteur (P. Kiliano Stumpf) en teste, et les Supérieurs de deux maisons, presenterent en corps a l'Empereur une condamnation calomnieuse de mes sentimens sur la doctrine des livres chinois signée de tous, et cela uniquement sur l'autorité de la tradition Infidèle <sup>faite</sup> de mes écrits chinois par le Pere de premare, qui s'estoit laissé honteusement seduire, comme il l'a confessé depuis d'une maniere assez notoire. car je ne doute point que V. R. n'ait pris la peine d'indiquer a sa paternité toute la connoissance necessaire, aussi bien que de la mauvaise foy avec laquelle <sup>après</sup> quatre penz de cete maison outre le pere de premare firent incontinent dans les formes une denonciation de 64 propositions tirées de mes écrits, au tribunal du Sup. général de N. mission.

Mais V. R. aura bien tost, comme j'espere, de quoy achever de convaincre sa paternité de la verité de ces deux faits mémorables, quand elle recevra les témoignages <sup>publics</sup> que le P. de premare presse sans doute par les remords de sa conscience, s'il est obligé de nous donner depuis quelques mois, du repentir, qu'il sentoît de s'estre laissé seduire d'une maniere si grossiere dans ces deux occasions. Le premier témoignage est contenu dans une lettre écrite de sa main et adressée a tous les Miss. V. R. de cete mission et j'en joins ici une copie fidele. Le second témoignage, est un cahier de 67 pages <sup>aussi</sup> écrites de sa main, sans compter dix pages de passages chinois ajoutez a la fin. L'écrit qui contient d'un bout a l'autre, un précis assez complet de tous mes sentimens touchant la doctrine des anciens monumens chinois, que ce pere adopte de nouveau come les siens propres, après avoir esté <sup>présenté</sup> par un témoignage opposé, la cause principale de la condamnation solennelle des 9 Jesuites a l'Emp. et ce pere par un fond de droiture naturelle, qui l'emporte sur un fond pur que egal de legereté et de complaisance pour ceux qui lui font quelque caresse, quelque sujet qu'il puisse avoir de s'en defier. Et pour me mettre en main propre un Instrument tel qu'il falloit pour reparer le tort infini, qu'il reconnoist avoir



A Mon Très Révérend Père

Le très Révérend Père, guibent de la  
compagnie de Jesus, Assistant de France.

- 1. a via

A Rome.

Jap. Sin IV, E. 12



avoir fait, moins à ma personne, qu'à la Religion, et à l'excellente doctrine  
des livres chinois, à en être obligé de m'en envoyer un exemplaire, pour le  
faire voir à qui il me plairoit, et pour l'envoyer ensuite en Europe, à qui Je  
jugerois le plus à propos. Et c'est ce que je vas faire en l'adressant à V. R. E.  
et afin qu'il parvienne plus sûrement jusques à elle, je vas le remettre entre  
les mains du P. Souquet, qui en sera le porteur.

Si V. R. E. a vu les 4. gros paquets, que je me donnois l'honneur de lui  
envoyer l'an passé, <sup>cela et</sup> cet écrit du P. de premare lui paroitra une preuve double et  
manifeste, que ce père n'a en aucune façon abandonné les anciens sentimens qui  
se trouvent dans <sup>un</sup> détail si clair dans les extraits fideles d'un si grand nombre de  
ses lettres; et par conséquent que le fond entier de doctrine, contenue dans les  
écrits, qui composoient ces 4. paquets, n'est pas moins celle du P. de premare  
que la mienne et celle du P. Souquet. Et si le nouvel écrit que Je  
promis l'an passé à Notre Père et à V. R. E. sur le système prophétique de  
tous les siècles, que j'ay decouvert depuis plus de 15. ans dans les anciens  
monumens de la chine; et que j'espere de pescher dans 15. ou 20. jours peut  
parvenir heureusement jusques à elle, j'espere que ceux qui en auront  
la connoissance après elle aussi bien que des écrits antérieurs, y trouveront  
non comme elle-même une p. nouvelle et puissante confirmation de la  
solidité et de la verité des sentimens exposez <sup>dans</sup> de ces premiers écrits.

Et si Je suis assez heureux pour ne me pas tromper dans mon  
esperance, et qu'après l'examen convenable de toutes ces nouvelles  
decouvertes, on en porte en Europe et à Rome un Jugement plus favorable  
qu'on n'a fait ici à la chine et à pekim, ou non obstant l'intention et  
les ordres de notre R. Père general, il m'a esté impossible d'obtenir un  
examen légitime et équitable; en ce cas je supplirai V. R. E. d'obtenir de  
(pour couper la racine à toutes les chicanes et m'auvaises difficultés qui ne  
ne manqueront pas d'être opposees <sup>contre</sup> à un tel Jugement, par cette troupe  
d'Adversaires, qui par le seul mouvement de leur prévention objecteront  
indubitablement, que les textes chinois <sup>par quoy</sup> sont appuyez mes sentimens, ont  
esté exposez de travers ou à contre sens d'obtenir pour moy de la paternité  
qu'une pleine liberté de venir la fidelité de toutes mes Interpretations  
et expositions en présence des missionnaires. Les plus équitables et les  
plus capables d'en Juger, et devant les plus habiles chinois que nous  
pourrons trouver. Après quoy si les Adversaires déclarent de ces sentimens  
continuent de faire leurs objections, comme ils ont fait jusques ici  
en latin et en termes généraux, que les supérieurs qui leur communiquent  
mes écrits, ne le fassent qu'en les obligeant à mettre de même leurs  
raisons par écrit, afin que j'y puisse répondre et enfin qu'on puisse  
prononcer définitivement et avec connoissance sur une dispute qui me  
paroist infiniment plus importante que celles, qui ont jeté cette mission.



Je fermois cette lettre, lors qu'une certaine connoissance, à quoy je ne m'attendois nullement, et qui affligera peut estre le cœur de V. R. et celui de N. Pere, m'a obligé de la rouvrir, pour y ajoûter ces lignes. C'est touchant la maniere qu'on a tenue ici, pour obtenir de l'Emp. pour le P. Fouquet, la permission de quitter son service, pour obéir à l'ordre venu depuis peu de Rome.

Aussi tost que cet ordre fut arrivé ici de Canton, par les soins du R. P. Visiteur, les Peres de cette maison, de concert sans doute, avec le P. Joseph Suarez de Depeschérent en poste un domestique, pour porter ces nouvelles en Tartarie, au P. Parrenin et au P. Mouran portug., qui aussi tost ayant trouvé avec auprès de l'Empereur, dirent ce qu'ils jugèrent à propos pour obtenir la susdite permission, que je veux bien supposer avoir esté donnée dans les termes, qu'on a copiez pour donner au P. Fouquet. mais pour ceux, dont on se servit pour l'obtenir, la connoissance particuliere que j'ay depuis plus de 30. ans, du peu de sincerité et de droiture, avec la quelle ceux qui ont l'oreille de l'Empereur, sur tout depuis 10. ou 12. <sup>ans</sup> ont parlé en diverses conjonctures tres delicats; Je n'oserois trop compter sur ce que le P. Parrenin <sup>Parrenin</sup> en écrit ici dans une lettre ostensive, pour estre ensuite envoyée en Europe, et jusques à Rome. parce qu'à l'exemple de plusieurs peres de la X. province portugaise, mesme superieurs Majeurs, le P. parrenin, et quelques autres sur tout de sa province, ont usé de certaines supercheres en diverses occasions, à l'égard de l'Empereur, dont nous avons en suite des indices trop certains, et aussi peu equivoques, que ceux que je vas citer, et qui doivent au moins rendre <sup>tres</sup> suspecte la conduite qui a esté tenue dans l'affaire presente sur tout par les PP. Parrenin et mouran, qui ne cessent pas en fort bon predicament en ce pais ci, du costé de la droiture et de la sincerité, ces indices mon tres R. Pere, ou plus tost ce temoignage assez net et formel, est sorti de la propre bouche du P. Tartoux homme peu discret dans ses paroles (et que l'Emp. voulut flestrir, il n'y a pas deux ans, en nous faisant dire à tous publiquement, apres lui avoir bien fait laver la teste, qu'il le regardoit comme le moins sincere des Européens. Il n'excepta pas mesme le fameux m. pedrini, qui estoit aussi present) au moins si l'on en peut croire un certain valet de confidence de ce pere, nullement aventurier, et qui pour cet effet fut choisi, pour porter en poste en Tartarie le paquet secret, avec desense très severe (et pour cete raison, scandaleuse pour le reste des domestiques et mesme d'un autre chretien) de me donner connoissance de son envoy, comme il me l'avoit a son retour. Or ce valet nommé Augustin, a dit et assuré depuis quelques jours <sup>présence de</sup> en présence d'autres de nos domestiques, que le P. Tartoux lui avoit fait confidence du sujet pour le quel on l'avoit envoyé Tartarie; que c'estoit pour y faire demander à l'Emp. au nom de tous les autres Jesuites la permission de ~~se~~ renvoyer incessamment le P. Fouquet en Europe pour lui faire son proces et le priver de son ministère, parce qu'on l'accusoit d'estre intrigué avec mm. pedrini et Ripa; et qu'al'arrivée du nouveau nonce ou legat, qu'on attend ici, on devoit le servir de lui pour Interpret, ce qui mettoit en grand danger la cause et l'honneur de tous les autres Jesuites, mal qu'on vouloit prevenir <sup>en renvoyant</sup> promptement ce Pere, à qui suivant ce même temoignage la teste avoit tourné jusques à ce point. Voilà ce que trois valets des plus sinceres, ont depose unanimement en presence du pere fouquet et du plus vertueux, du plus habile catechiste qui soit dans toute la chine et qui l'a écrit fidelement suivant leur deposition, que le P. Fouquet importe bien conditionnée, mais qui ne manquera pas d'estre combattue fortement

Sur le bord du precipice. car quand j'eus recours à la paternité il y a 6. ou 7. ans pour obtenir des Juges equitables de mes sentimens et de ma doctrine, il ne s'agissoit nullement d'aucun ouvrage a publier ni a imprimer, mais seulement de quelques écrits assez succincts que l'Empereur exigeoit alors et attend encore a present de moy, puis que depuis son dernier ordre qui me fut donné <sup>sur</sup> cela par écrit publiquement, et en presence des Peres des trois Eglises, deux jours apres qu'ils eurent presenté leur belle sentence de condamnation de mes sentimens; ce prince sur l'esprit duquel <sup>parce</sup> cela ne fist aucune impression, par ce qu'il en connoist les fondemens bien mieux que moy mesme, qu'il conserve toujours pour ce plan sacré du systeme de loy naturelle (que je lui ai fait voir dès le commencement dans les traditions canoniques de la chine) la mesme estime qui a tiré en tant de rencontres de si grands eloges de sa bouche Royale; depuis ce temps la, dis je, apres m'avoir fait demander diverses fois <sup>sois</sup> serieusement si j'avois mis fin a mes recherches, ces deux dernieres années il m'a appelé en sa presence, et m'a obligé de lui en faire l'avén sincere, et de lui dire (lors qu'il me demanda, ce qui m'empeschoit de rien produire) que l'examen que je souhaitois et qu'on exigeoit qui fust fait auparavant de mes sentimens et de mes écrits n'estoit pas encore commencé, et que je ferois tout ce que j'pourrois pour qu'il on fist incessamment cet examen. Mais si je fis alors cette promesse, ce ne fut uniquement que pour me fixer au moins pour cete heure la de l'étrange embarras ou je me trouvois alors et ou je me trouve encore apresent, sachant que la disposition <sup>présente</sup> de tous ceux qui ont condamné d'une façon si injuste et si errante, et sur l'autorité du P. de premarie auteur de ces traductions infideles, et vrai et unique fondement de cete condamnation si indigne, puis que le P. de premarie mesme, honteux de s'estre laissé seduire, se retracte d'une façon si solennelle, et adopte de nouveau tous les sentimens qui lui avoient esté communs avec moy, sans que son repentir et sa conversion qu'ils n'ignorent nullement, aient eu d'autre effet sur leur cœur que de l'oy confirmer <sup>dans</sup> leur premiere et mauvaise resolution.

Dans une conjoncture si epineuse, que puis-je faire autre chose, si non de m'adresser, comme je fais a present a V. R. pour la conjurer instamment, de faire tout son possible, pour obtenir de N. Pere, que mes sentimens soient examinés de la maniere que j'ay proposé ci dessus; et afin qu'une concession si legitime et si necessaire ait son effet, que le Visiteur et autres superieurs de cete mission aient un ordre efficace d'y tenir fidelement la main. que si cependant l'Emp. ennuyé d'un si long delai, venoit a vouloir absolument en savoir la veritable cause, ce que je n'ay que trop lieu de craindre; ne voyant pas comment je pourrois en conscience la dissimuler, sans de nouveaux et très grands inconveniens; Je suppose que la paternité, ni quelque personne raisonnable que ce soit, ne pourront trouver mauvais, qu'en tel cas je declare, que si tost qu'on m'aura accordé la voye d'equité sus alleguée et si necessaire, pour l'examen de mes sentimens et de toute ma doctrine, au bout



de quelques mois seulement, il sera aisé de rendre, à ce grand prince, un compte exact de ce qui aura été jugé par les 99. missionnaires, digne de l'approbation universelle, et ne traîner après soy aucun sujet fâcheux de controverse. Sa majesté méritant d'ailleurs qu'on s'empresse de lui donner une satisfaction si juste et si raisonnable, sur tout à cause de l'heureuse et constante disposition de cœur et d'esprit, <sup>à pleine destination pour N. S. Religion</sup> avec laquelle il me paroît souhaiter passionnément, que les autres missionnaires, trouvent dans l'ancien Jukiao, c'est à dire dans les traditions de l'ancienne Religion des Chinois, cette même conformité, qu'il paroît y avoir apperçue avec clarté, aussi bien que moy, depuis plus de dix ans; et que j'ose me flater, que sa paternité, V. E. & toutes les personnes sages et savantes, qui auront la patience de parcourir les écrits que j'envoyai l'an passé, et ceux que j'espère expédier dans peu de jours, y observeront avec la même clarté, quelque peu développés, ou mal digérés que leur puissent paroître ces premiers cahiers, qui demandoient d'être préparés avec moins de précipitation.

En quoy si j'ay le bonheur de ne m'être point trompé, on jugera sans doute avec moy, que si tous les mœurs de la chine, & sur tout ceux qui sont ici à Pekin, avoient la même idée que moy, des anciens monumens de littérature et de la doctrine mystérieuse qu'ils contiennent, et que chacun en parlât de la même manière, en cete cour et en présence <sup>de l'Empereur</sup>, cela ne pourroit manquer de faire une forte impression sur le cœur de ce grand monarque, à qui l'amour de la sagesse joint à son grand âge rendent chaque jour de plus en plus insipides la plus part des vanités du monde, & qui reconnoît depuis long temps dans le christianisme un haut degré de supériorité par dessus les diverses sectes, qui ont plus grand cours dans son empire, & dont il s'est donné la peine de rechercher l'origine & les principes.

Je fais mille excuses à V. E. pour la longueur ennuyeuse de cete lettre. Comptant néanmoins, que le sujet, qui m'oblige à l'importuner encore cete année, comme les précédentes, n'est pas un objet indigne de son grand zèle; et que mes raisons lui paroîtront cete fois, <sup>encore</sup> plus pressantes, que celles de mes lettres antérieures, j'attendrai avec une tranquillité parfaite et une nouvelle confiance, l'heureux effet de ses puissantes sollicitations. Et cependant je continuerai d'offrir au S.<sup>r</sup> chaque jour à l'autel, mes foibles prières pour la conservation de la personne de V. E. dont la santé est si et si précieuse, & si utile à cete mission, dont personne ne peut être avec des sentimens d'une plus vive reconnaissance & d'un plus profond respect que moy.

Mon tres Reverend Pere

De V.<sup>e</sup> Reverence

Le très humble & très obéissant serviteur  
en N. S.<sup>r</sup> Joachim Bouvet O. S. C. D. J.



Mon Reverend Pere.

Tap. Sin IV, E. 13)

P. C.



Votre R.<sup>ce</sup> sera peut estre un peu étonnée, voyant que j'ay differé jus qu'ici à lui marquer l'Impression, que fist sur mon Esprit la réponse raisonnée et les longues remontrances, qu'elle prist la peine de me faire, après avoir lû ma dernière lettre, où j'elui rendois avec respect comme à mon supérieur, un compte simple et fidele, mais peut estre un peu trop concis pour ma pleine justification du moins dans l'esprit de personnes, qui se sont laissées prévenir depuis long temps contre ma personne et contre mes petits travaux; où d'ij je l'elui rendois compte d'un fait assez éclatant et public, qui me touche personnellement, et qu'on a pris ici au criminel, de la maniere du monde la plus injuste, de quelque costé qu'on le considere; je veux dire de la demarche, que je fus obligé de faire, pour obeir à un ordre tres serieux, que l'Empereur (ce semble plus attentif, que les Jesuites mesmes, à chercher les moyens les plus efficaces, pour operer le salut de cete mission) apres avoir exalté hautement mon application continuel le à l'estude des livres chinois, et la grande conformité, que j'y avois constamment remarquée pour le fond de la doctrine, avec celle du christianisme; me donna en presence de Mgr le Patriarche, des nouveaux missires de la suite, et des Jesuites des trois Eglises de pekim, et reitera en suite dans deux autres semblables audiences, savoir de faire voir à son Exc.<sup>ce</sup> mon cou Kin Kim tien Kien (Speculum cultus caelestis juxta mentem sapientum sinarum presentis, et remotioris aetatis) qu'il avoit auparavant fort exhorté. à lire mes écrits avec attention.

mais parce qu'il ne convient pas de laisser ignorer plus long temps à v.<sup>re</sup> R.<sup>ce</sup> combien j'ay dû peu m'allarmer de la réponse qu'elle fist il y a trois mois à ma lettre, toutes les raisons et serieuses remontrances dont cette réponse est remplie, portant visiblement sur des fondements ruineux; afin de l'en convaincre, aussi bien que les personnes sages et indifferentes à qui elle pourroit communiquer cete lettre, Il faut que je vous supplie, mon Rever. Pere, de faire auparavant reflexion, sur quelques points, que j'ay exposé ici separément le plus brievement qu'il me sera possible.



Pour cet effet V. R. doit savoir en premier lieu, que l'ordre que l'Empereur me donna, d'abord fut general et regardoit également les Ecrits, où j'avois démontré a mon sens par toutes les raisons, qu'on peut souhaiter, que l'objet du culte ancien et present de la secte Jukiao des chinois, sous les noms de Tien et de Xam ti, n'est en rien différent du véritable createur de toutes choses, qui est l'objet du nôtre; et l'écrit où j'ay tâché de démontrer de la même manière, que la doctrine des Kims chinois vient de la même source que celle de nos livres sacrés, & sont remplis aussi bien que divers autres de leurs anciens monuments, en termes clairs et formels, quoiqu'enigmatiques et symboliques, & dans un style figuré, de traditions prophetiques touchant la personne sacrée du messie, et de tous les mysteres essentiels de sa divine loy.

Elle doit savoir en second lieu, que voyant l'extreme opposition que font paroître ici depuis tant d'années, ceux d'entre les J. J., qui attaquent a toute outrance, moins par des raisons que par des invectives atroces et des Ecrits satyriques, ou des entretiens pleins de fiel, les personnes et les études & petits ouvrages de quelques missionnaires, qui travaillent comme moy sur cet importante matiere, tandis que les Savans d'Europe, a qui la véritable Erudition fait voir clairement la solidité et les grands avantages de cette entreprise si salutaire pour la conversion de tout cet orient, commencent a se declarer en sa faveur; ce fut moy mesme, qui pour prevenir les affreuses contradictions de cette troupe d'Adversaires, et fis comprendre a sa Majesté, devant qui ces Adversaires ont fait relater en tant de rencontres leur Indiscrétion; qu'il convenoit pour un plus heureux succès de la legation du St. Siege & le salut de la mission, qu'il convenoit <sup>de</sup> ~~reprendre~~ son ordre au seul cou Kim, Kim tien Kien & le culte chinois de Tien et de Xam ti, qui est un des principaux <sup>points</sup> controverses, étant établi ~~dans ce culte~~ d'une manière invincible dans cet Ecrit, quant a l'objet qui est tout le même que celui qui est commun aux chrétiens & aux hebreux.

C'est pour cette raison que l'Empereur m'ayant demandé quelques jours apres son ordre, dans une audience ou se trouverent ceux dont j'ay parlé cy dessus, si j'avois fait voir quelque chose a Mgr. le Patriarche; je repondis a sa Majesté <sup>à l'autre fois</sup> sans faire autre mention que de cet Ecrit dont l'Empereur avoit fort approuvé la premiere esbauche, que le P. Antoine Thomas alors Aprouvial lui fist voir que cet Ecrit étant plein de citations tirées des Kims & autres anciens monuments chinois anciens et modernes; qu'un étranger comme moy

craignoit avec grande raison de s'être trompé, dans l'Intelligence et l'application de quelqu'un de ces textes; et que cette consideration m'avoit arrêté jusqu'à ce que j'eusse eu occasion de supplier sa Majesté, comme je fis al'heure même, de commettre a quelques personnes doctes des plus habiles de cette Cour, le soin de revoir cet ouvrage avec exactitude, et d'en retrancher toutes les citations, qui leur paroitraient avoir été prises dans un faux sens, ou appliquées peu a propos. Mais l'Empereur, apres m'avoir ecouté avec bienveillance declara hautement qu'il vouloit lui mesme être mon Reviseur, et ensuite m'ordonna de ~~lui~~ lui apporter ce livre. Mais par malheur, ce petit volume, dont les caracteres estoient d'ailleurs très bien peints et sur de beau papier, s'étant <sup>trouvés</sup> vus en certains endroits, ou le copiste avoit erré, et il avoit fallu faire corrections; n'ayant pu être mis au net et dans l'estat convenable pour être présenté a l'Empereur, que quatre ou cinq jours apres; dans cet interstice ayant été obligé de paroître en sa presence dans une nouvelle audience semblable aux precedentes, sans pouvoir porter avec moy cet Ecrit, je fus obligé de substituer en sa place une ancienne figure magique del'ye Kim qu'il a eue plus d'une année entre les Mains, avec le calcul abrégé mais en purs chiffres, d'une période chronologique qui me semble, après de vingt ans de calculs & d'examen que j'en ai fait, ~~ne parait~~ renfermer le véritable systeme de temps prophetiques, connus des premiers Patriarches du monde; et dont il me parut naturel, convenable, et sans inconvenient, de rafraichir la memoire en cette conjoncture ~~avec~~ grand <sup>soin</sup> ~~propre~~, a cause sur tout de l'heureux rapport du nombre mystereux de dix mille ans, dont cete période est composée, avec le nom pareillement mystereux de van sui, van Xeu (dix mille ans de vie et de felicité) qu'on donne ordinairement a sa Majesté, et sur tout a la 60.<sup>me</sup> année de son Regne, où il alloit entrer. — Et parceque apres avoir considéré un moment cete figure, il parut apprehender, qu'il <sup>ne</sup> fust difficile de donner une demonstration aussi plausible de la decouverte de cete période mystereuse, qui lui a toujours paru aussi heureuse que probable: pour rassurer sa Majesté sur cela, me sentant apaisé en estat de produire une dizaine de demonstrations de cete nature au lieu d'une, toutes également convaincantes, je ne fis difficulté de j'estois prest de l'entreprendre devant tous les <sup>seigneurs</sup> de dire, que anciens missires, aussi bien devant tous les nouveaux, et qu'en suite



4  
Je pourrois sans peine en faire l'exposition aux yeux de sa majesté,  
qui en peut mieux juger que personne, et à qui nul homme sage  
ne sauroit sans injustice contester ce droit puis, qu'il s'agit ici d'un  
point des plus essentiels de l'ye Kim, sur quoy roule toute la doctrine  
profonde des plus précieux & plus anciens de la chine, dont il est  
regardé comme le premier Interprète. par ce moyen ayant fait  
diversion dans l'esprit de l'Empereur, qui venoit de me demander  
mon livre pour en faire lui même l'examen, j'obtiens par le peu  
de temps qui estoit encore nécessaire pour achever de le mettre au  
net. mais avant de l'aller présenter à l'Empereur: quoy que je  
n'eusse aucun lieu de croire que personne entre tous les Jesuites  
trouvast le moindre inconvenient à l'ordre que l'Emp'r m'avoit donné  
et réitéré en leur présence; suivant la maxime que j'ay toujours  
suivie, et taché d'inspirer à ceux qui attachent à leurs lumières et  
à l'entiment particuliers, ont préjudicié notablement et en diverses occasions  
à la cause commune, et pour profiter des sages conseils de ceux qui  
me paroissent les plus capables de m'en donner quelque un dans cete  
démarche, dont chacun voyoit comme moy, que Je ne pouvois ni ne  
devois en aucune façon me dispenser: la veille du jour qui me restoit  
seul pour cela, J'eus un entretien assez long sur ce sujet avec quatre  
peres de la Province, qui ayant connoissance de l'heureuse suite qu'on  
pouvoit s'en promettre, me marquerent chacun en particulier l'approuver  
également, et entr'autres le R. P. Laureati visiteur, et le R. P. Suarez  
Recteur du college, à chacun des quels Je fis voir alors l'original chinois  
avec l'original de la version latine, tenue moitié de la propre main de  
v. R. P. moitié de celle du P. de maille, telle que vous me l'envoyastes  
à Canton suivant l'ordre du sen P. gerbillon alors Sup'r general de la  
mission françoise, qui s'avoit que Je l'attendois en ce lieu avec impatience  
comme une pièce, qui outre son approbation en ayant tant d'autr's d'im-  
si grand poids, tant de des premiers Jesuites de pekin que de ceux des  
provinces, & mesme de miss'rs externes, estoit l'unique instrument qu'on  
m'eust mis en <sup>main</sup> pour défendre à Rome, en qualité de procureur de la  
mission de nre compagnie, le point qui m'a toujours paru comme le  
capital et le plus essentiel des controverses pour le salut de cete point  
nation Je donnai en mesme temps à entendre à ces deux RR. peres, que  
tandis que l'Empereur prendroit la peine de revoir l'original chinois, Je  
remettrai entre les mains du R. P. visiteur, v. version latine, afin qu'il  
pust l'examiner luy même, & la faire examiner par tous ceux, qui luy  
plairoit et la confronter en suite avec le chinois, & y faire toutes les  
corrections & changements qu'on Jugeroit à propos, <sup>alors</sup> étant je vous prie, &  
et ayant toujours esté d'une manière fixe dans cete Résolution.

5  
Il est vrai, et je ne dois pas le dissimuler, que les RR. PP. Laureati et  
Suarez édifiés de cete disposition, apres avoir approuvé unanimement, la  
résolution, ou j'estois de présenter mon livre à l'Emp'r. n'y trouvant aucun  
inconvenient, m'ajouterent aussi qu'il falloit le faire agréer au Supérieur  
de nre maison, le quel n'auroit pu se dispenser de suivre leur sentiment, si  
cela avoit esté proposé dans une consulte, selon la coutume de nre comp'ie  
qu'on gardoit ici autres fois, dans les choses qui concernoient le bien g'nal  
de la mission, et qui a esté abolie depuis plus de dix ans, ce qui a causé  
divers grands préjudices à la cause commune.

Indépendamment de cete Insinuation, J'estois dans cete résolution, d'aller  
en rentrant dans nre maison, droit à la chambre du R. P. d'entrecolles, comme  
je fis en effet, tenant en main l'original chinois, que j devois présenter avec la  
version latine. A la fin de l'entretien, qui fut ap'ez pres pour le sens, tout le  
mesme, que j'avois eü auparavant, avec les deux RR. peres, dont je viens de  
parler, la R. P. n'en parut alarmée en aucune façon. Et ce ne fut qu'apres  
qu'elle eut consulté ceux des' Amis, dont j'ay souffert depuis si long toutes les  
peines et contradictions, que vous devez connoistre comme moy, qu'il changea  
entièrement; et entreprit, selon son ancienne et ordinaire coutume à mon égard,  
~~mais~~ contre toutes les loix de la prudence, de la justice, & de la charité, de  
me contraindre, par un precepte in virtuelle, de desister d'une chose, qui ne  
m'estoit pas libre en conscience d'omettre, et à quoy je ne pouvois manquer  
sans violer manifestement & avec scandale l'obéissance, que nous devons tous  
à la majesté souveraine. sur tout dans les choses, qu'il s'agit d'exiger de  
nous; bien plus lors qu'elles tendent directement et visiblement, comme  
celle ci, à la conservation de la Religion, dans un aussi vaste Empire, que  
celui ci; sans apporter pour fondement de cete excessive severité, que le pretexte  
frivole d'un inconvenient imaginaire, que dans mon livre, il y a quelques  
endroits, qui ont du rapport au mystere de la trinite, de la Redemption du  
genre humain, &c. veritez que l'Emp'r. reconnoist depuis long temps se trouver  
clairement marquées dans les traditions chinoises, et pour cete raison a  
paru mépriser fort l'érudition de tous ceux, qui lui presenterent, il y a  
environ sept ans cete Requête scandaleuse justement improuvée par n. R. P.  
general, où ils m'accuserent conjointement à son tribunal, de prétendre que  
ces mysteres incomprehensibles de nre s<sup>te</sup> Religion, sont renfermez dans les  
anciens de la chine. Et si le R. P. d'entrecolles avec ses consultants, Jugent que  
l'Emp'r. est effectivement dans les mesmes sentimens qu'eux; loin de trouver de  
l'Inconvenient à lui mettre mon livre entre les mains, pour y faire les corrections  
qu'il Jugeroit à propos; ils devoient estre les premiers à m'exhorter à le lui  
présenter le plus tost qu'il se pouvoit, et s'assurer qu'il sa majesté rencontrant  
en l'examinant quelques traits de cete doctrine sacrée, il ne manqueroit  
pas



de les effacer entièrement de son pinceau Royal, comme autant de citations erronées, & contraires au véritable sens des Kims Chinois : Ayant moy-même d'ailleurs préparé la voye certaine, pour le retranchement de ces prétendues citations critiques, par une Apostille ajoutée tout exprès vis à vis de ces Endroits, ou je prenois la liberté d'avertir sa majesté, que le retranchement de ces citations un peu critiques parmi nous, ne nuirait point à la cause commune, si sa majesté jugeoit à propos de le faire, ainsi que fait soy l'exemplaire que j'ai lui présenté et qui est parvenu jusques à vous, sans avoir pu savoir depuis, ce qu'il est devenu, non plus que v. e. version latine qui l'accompagnait.

Mais tandis qu'on exerce à mon égard une telle rigueur, <sup>un livre</sup> Pour m'empêcher de présenter à l'emp. un livre que sa majesté ne vouloit voir, que pour l'autoriser de son approbation Royale, qui seule devoit être d'un plus grand poids que toutes celles, qu'il avoit déjà eues depuis vingt ans, & qu'il auroit été aisé de lui procurer tant au dedans qu'au dehors; et par conséquent en état d'être porté au St. Siège par son légat même sans craindre les objections d'aucun de nos Adversaires; v. e. R. e. fait plusieurs Jésuites, sur tout de n. e. maison, à mon grand regret, & contre la volonté de leur supérieur, se donnoit la liberté, de présenter clandestinement soit médiatement soit immédiatement soit immédiatement de petits écrits, qui n'avoient aucune approbation légitime; ce qui déplut si fort au R. P. d'entrecolles, même dans deux de ses plus Intimes Amis, les pères Régis de maille, que faute d'un autre moyen, pour les contenir dans une plus grande réserve, sa R. e. me chargea d'un jour que j'allois les joindre à la maison de plaisance <sup>de l'emp.</sup> de leur représenter vivement de sa part les grands Inconvénients qu'il trouvoit aussi bien <sup>à eux</sup> à ces écrits particuliers & ce qui fit si peu d'impression sur leur esprit, que s'étant levés l'un et l'autre et <sup>soutenant</sup> à haute voix et avec beaucoup de chaleur leur prétendu droit, ils conclurent d'une commune voix que personne ne pouvoit légitimement les empêcher, ajoutant que dans cete affaire chacun y étoit pour soy. Et ce qui doit faire remarquer dans la balance, du sup. de cete maison, la diversité de pondus et pondus condamnée dans l'écriture; c'est qu'après avoir fait à sa R. e. la triste succ. de ma commission, <sup>à les traiter</sup> elle continua ensuite avec les mêmes marques de bonté et de confiance; et réserva tous les traits de sa severité, et la rigueur de ses in virtute, pour les lancer tout à la fois peu de jours après sur moy seul, comme sur une victime innocente. accoutumée depuis longues années à un semblable traitement.

Il est vrai que le R. P. d'entrecolles, sentant sans doute ce que trahait d'odieux après elle, une diversité si palpable du pondus et pondus de sa balance, et cete rigueur outrée, appuya son in virtute sur l'autorité de n. R. P. general, et sur <sup>un</sup> ordre récent de sa paternité, qui me concerne nommément, et qui <sup>é</sup>gard aux principales circonstances du cas présent rapportées

ci dessus avec toute la fidélité qu'un sup. peut exiger du plus sincère de ses Inferieurs, ~~il~~ ne peut servir au R. P. père d'entrecolles, que de vains et très frivoles pretextes, pour justifier l'exces de sa severité et surtout aux vœux de ceux qu'une semblable prevention ou

\* quand ce ne seroit, que pour rendre sus ceptibles comme sa R. e. d'une semblable faire voir à v. R. e. que quand <sup>il</sup> eût donné à v. R. e. quand elle me elle m'a mis dans la nécessité de lui dire, que l'obéissance, de la fidélité, de la soumission et ponctualité étoit chez moy comme la prunelle de l'œil; cela étoit beaucoup mieux fondé, que tous ces faux bruits, dont mes bons amis battent impunément de tous costés, depuis plus de dix ans les oreilles de tout le monde, & ausquels v. e. prudence et v. e. équité semblent s'être trop facilement laissés surprendre.

Et mon travail sur les livres chinois; et en conséquence de cete belle et fidèle Interprétation, qu'ils ne firent pas de difficulté de me donner par <sup>tous cinq</sup> de leur propre main, s'étant <sup>signés</sup> ensemble pour m'empêcher de continuer mon travail en m'ostant par voye de fait, les moyens les plus essentiels pour cete fin; il ne fallut pas moins pour <sup>arrêter</sup> la violence de cet impetueux attentat, que l'autorité majeure du sentiment du R. P. Visiteur, légitime Interprète des ordres et volontés de n. R. P. Pere general, diametralement opposé au leur, & appuyé du sentiment unanime de 4. autres Jésuites de la X. province, qui consultés à son insu et séparément les uns des autres, prononcèrent comme sa R. e. sur la simple lecture des termes de cet ordre, qui ne renferme aucune obscurité ou ambiguë.

Tout ce que j'ay pris la liberté de dire jusques ici à v. R. e. selon la simple et exacte vérité, étant considéré dans toutes ses circonstances, et pesé au poids de la balance des personnes sages & exemptes de prevention et d'un supérieur indifférent et équitable; tel que je dois supposer v. R. e. de bonne foy peut il sans exposer une si belle réputation, d'un costé louer hautement et canoniser de son suffrage, le procédé si visiblement partial et injuste du R. P. d'entrecolles à mon égard, dans le cas présent, et d'un autre costé prononcer <sup>à condamnation</sup> à pur et à plein, comme on dit, contre le mien, sans faire aucune attention aux raisons alléguées jusques ici, et



de les effacer entièrement de son pinceau Royal, comme autant de citations erronées, et contraires au véritable sens des Kims Chinois : Ayant moy-même d'ailleurs préparé la voye certaine, pour le retranchement de ces prétendues citations critiques, par une Apostille ajoutée à ces endroits, ou je prenois la liberté d'avertir la majesté de ces citations un peu critiques parmi nous, n'est commune, si la majesté jugeoit à propos de le faire exemplaire, que je lui présentais et qui est par avoir pu savoir depuis, ce qu'il est devenu, non qui l'accompagnait.

Mais tandis qu'on exerceoit à mon égard un pour m'empêcher de présenter à l'emp<sup>r</sup> un livre, que pour l'autoriser de son approbation d'un plus grand poids que toutes celles, qu'il a eues, et qu'il auroit été aisé de lui procurer et par conséquent en état d'être porté à <sup>pour le mettre</sup> même sans craindre les objections d'aucun <sup>elle que</sup> fait plusieurs Jésuites, sur tout de N. R. maison la volonté de leur supérieur, se donnoit la liberté, de présenter clandestinement soit médiatement soit <sup>immédiat</sup> soit immédiatement de petits écrits, qui n'avoient aucune approbation légitime; ce qui déplut si fort au R. P. d'Entrecolles, même dans deux de ses plus Intimes Amis, les peres Regis de mailla, que faute d'un autre moyen, pour les contenir dans une plus grande réserve, la R. e. me chargea d'un jour que j'allois les joindre à la maison de plaisance <sup>de l'emp<sup>r</sup></sup> de leur représenter vivement de sa part les grands Inconvénients qu'il trouvoit aussi bien <sup>à leur</sup> à ces écrits particuliers de ce qui fist si peu d'impression sur leur esprit, que s'étant levés l'un et l'autre et <sup>soutenant</sup> à haute voix et avec beaucoup de chaleur leur prétendu droit, ils conclurent d'une commune voix que personne ne pouvoit légitimement les empêcher, ajoutant que dans cete affaire chacun y estoit pour soy. Et ce qui doit faire remarquer dans la balance du sup<sup>r</sup> de cete maison, la diversité de <sup>pondus</sup> et <sup>pondus</sup> condamnée dans l'écriture; c'est qu'après avoir fait à la R. e. la triste Succ<sup>e</sup> de ma commission, elle <sup>à les traiter</sup> continua ensuite avec les mêmes marques de bonté et de confiance; et réserva tous les traits de sa severité, et la rigueur de ses In virtute, pour les lancer tout à la fois peu de jours après sur moy seul, comme sur une victime innocente. accoutumée depuis longues années à un semblable traitement.

Il est vrai que le R. P. d'Entrecolles sentant sans doute ce que trahioit d'odieux après elle, une diversité si palpable du pondus et pondus de sa balance, et cete rigueur outrée appuya son Invirtute sur l'autorité de N. R. P. general, et sur <sup>un</sup> ordre récent de la paternité, qui me concerne nommément, et qui <sup>à l'égard</sup> aux principales circonstances du cas present rapportées

ci dessus avec toute la fidélité qu'un sup<sup>r</sup> peut exiger du plus sincere de ses Inferieurs, ~~et~~ ne peut servir au R. P. pere d'entrecolles, que de vain et tres frivoles pretextes, pour justifier l'exces de sa severité et seulement aux yeux de ceux qu'une semblable prevention ou disposition peu equitable, rend susceptibles comme la R. e. d'une semblable illusion. Estant prest d'ailleurs de donner à V. R. e. quand elle me l'ordonnera, et à tout autre à qui il conviendra, des preuves certaines et convaincantes du respect, de la fidélité, de la soumission et ponctualité, avec la quelle j'ose me vanter d'avoir <sup>toujours</sup> observé cet ordre de la paternité, qui dans le fond n'est en rien different de celui que je reuy moy même de sa part, il y a environ sept ans (dans une lettre tres obligeante) selon toutes les différentes occurrences, qui se sont présentées depuis ce temps là : A moins qu'animé du même esprit, que le R. P. Pere d'Entrecolles, et les autres peres de cete maison, l'on n'entreprene de donner à cet ordre un sens violent, et aussi manifestement faux, que celui que les PP. Pannenin, Regis, Jansons et de mailla, osèrent lui donner, en soutenant haument et avec chaleur contr'moy, qu'en vertu de cete ordre la paternité me defendoit de continuer dorénavant mes études et mon travail sur les livres chinois; et <sup>en</sup> consequence de cete belle et fidele Interpretation, qu'ils ne firent pas de difficulté de me donner par <sup>deux</sup> écrits, de leur propre main, s'étant <sup>tous cinq</sup> ensemble pour m'empêcher de continuer mon travail, en m'ostant par voye de fait, les moyens les plus essentiels pour cete fin; il ne fallut pas moins pour arrêter la violence de cet impetueux attentat, que l'autorité majeure du sentiment du R. P. Visiteur, légitime Interpreté des ordres et volontés de N. R. Pere general, diametralement opposé au leur, et appuyé du sentiment unanime de 4. autres Jésuites de la X. province, qui consultés à son insu et séparément les uns des autres, prononcèrent comme la R. e. sur la simple lecture des termes de cet ordre, qui ne renferme aucune obscurité ou ambiguïté.

Tout ce que j'ay pris la liberté de dire jusques ici à V. R. e. selon la simple et exacte verité, étant considéré dans toutes ses circonstances, et pesé au poids de la balance des personnes sages et exemptes de prevention et d'un supérieur Indifferent et equitable; tel que je dois supposer V. R. e. de bonne foy peut il sans exposer une si belle reputation, d'un costé louer hautement et canoniser de son suffrage, le procédé si visiblement partial et injuste du R. P. d'Entrecolles à mon égard, dans le cas present, et d'un autre costé prononcer <sup>à l'condamnation</sup> à pur et à plein, comme on dit, contre le mien, sans faire aucune attention aux raisons alleguées jusques ici, et



8.  
qui font toucher au doigt la partialité de la R. et l'Injustice de son In-virtute; et en mesme temps toutes les puissantes raisons de conscience et de respect, qui m'ont empêché malgré moy de me soumettre avec cette simplicité aveugle, que j'ay fait si ponctuellement à tant d'autres, dont m'a chargé sur des motifs et raisons à peu pres semblables les années passées.

En effet pour retoucher ici légèrement, seulement celle de la soumission parfaite, que nous devons tous également (selon la sainte Loy que J. C. Christ et ses Apostres nous ont enseignée) à une puissance aussi légitime et respectable que celle du grand Camhi, qui à cause de la protection publique et éclatante, qu'il donne constamment depuis tant d'années à N. S. Religion et à tous les missionnaires, malgré les grandes oppositions qu'il y a trouvées en diverses rencontres, dans les plus hautes puissances, qui sous ses ordres gouvernent le peuple dans les provinces, et administrent la Justice dans tous les tribunaux de l'Empire; qui, dis-je, à cause de cette puissante protection, a un plein et légitime droit, plus qu'aucun autre prince gentil, d'exiger de chacun de nous, une entière et prompte obéissance à ses ordres; surtout, quand ils tendent directement, comme celui dont il s'agit ici, uniquement et directement, à nous mettre en main les moyens les plus convenables et les plus efficaces et les plus efficaces pour la conservation de la mission et de tous les missionnaires, et dans pour affermir cette liberté inestimable qu'il leur a accordée depuis pres de trente ans d'une manière si publique et si solennelle, de prescher l'Evangile dans toutes les terres de son Empire, et d'y propager le Christianisme sans difficulté ni embarras, et avec toute l'étendue de leur zèle. cette seule raison bien considérée, par un ancien missionnaire Jésuite et Supérieur général d'une mission comme la nostre, et qui en doit connoître tout le poids comme moy, peut il ne pas voir et sentir comme <sup>la</sup> mesme la détresse et la nécessité, ou elle m'a mis de regarder l'In-virtute du R. P. d'entre celles comme un pur effet de ~~cette~~ son ancienne et aveugle prévention, et de juger alors comme je fais encore à présent, qu'il ne pouvoit pas en conscience sans faire contre la volonté de Dieu et la sainte Loy, refuser l'obéissance à l'Empereur, sur un ordre si légitime et si salutaire; sans avoir besoin d'être fortifié par l'exemple de V. R. et mesme, et de tous les autres missionnaires, qui ont obéi comme leurs Supérieurs, suivant ce mesme dictamen de conscience, qui est une règle indispensable, font voir depuis long temps par leur conduite qu'ils n'ont pu en conscience rendre l'obéissance, qu'il sembleroit exiger d'eux la rigueur Apostolique du precepte Apostolique, ce qui étant notoire à tout le monde, V. R. peut elle ignorer la faiblesse du frivole prétexte de l'ordre de N. R. P. général, qui ne fait quoy que ce soit au cas présent, et ne peut servir d'appuy à

l'In-virtute du R. P. d'entre celles, ni de subterfuge, pour refuser de faire voir à l'Empereur un écrit déjà si ancien, muni de tant d'approbations, et que sa majesté ne vouloit voir que pour le rendre inépuisable par le poids de la sienne, et le mettre <sup>en</sup> état de paroître sans aucun danger au tribunal du légat du St. Siège et de sa sainteté mesme, au quel j'auvois pu prétendre, ce me semble, avec autant de droit, pouvoir le présenter immédiatement et sans écouler les ordres de la direction ~~direction~~ du R. P. d'entre celles, que les PP. Regis et de maille, ses Intimes confidens, en qui il ne trouva pas moins de résistance que dans moy

9.  
et qu'il fut obligé de laisser jouir de leur prétendu droit, de présenter à son Excellence des écrits qui n'avoient l'approbation de personne, sans oser les menacer mesme d'un des In-virtutes; qui oseroit contester, que mon cou Kin Kim tien Kien qui depuis une quinzaine d'années avoit eu tant d'approbations sur tout de divers Supérieurs majeurs et subalternes, pouvoit à plus forte raison être présenté par moy mesme, sans <sup>que</sup> qui que ce soit pût ~~à forte~~ y trouver justement à redire, sur tout s'il avoit le bonheur d'une nouvelle approbation d'aussi grand poids que celle de l'Empereur mesme. mais puis que sans vouloir user d'un droit si légitime en comparais on, dont les Amis les plus affidés de R. P. Supérieur de cete maison usoient impunément malgré lui, Je remettois tout entre les mains du R. P. Visiteur, desirant qu'il présentât ~~l'écrit~~ <sup>main à son</sup> ~~de sa propre~~ <sup>excellence</sup>, après l'avoir revu par lui, ~~et par~~ mesme, et fait tous les changemens qu'il auroit jugé à propos avec le secours des Jésuites les capables de l'aider dans ce travail; permettre moy, mon Reverend Père, de vous demander si vous voyez encore quelque chose de reprehensible dans cete disposition et dans tout ce procédé.

Il me semble que vous allez réitérer l'objection que vous m'avez déjà faite dans V. lettre, savoir que le R. P. Visiteur ayant condamné ma conduite, il faut bien qu'elle lui ait paru Irreguliere. A cela je ne répondrai autre chose, sinon que c'est véritablement ma faute, si mon procédé parut d'abord reprehensible au R. P. Visiteur. car ce fut effectivement une suite de ma negligence ordinaire et de mon peu de zèle pour ma propre justification. Sur les calomnies dont j'eus opprimé depuis long temps; ou plus tost un effet du zèle de mes bons Amis, que vous connoissiez, et qui aussi tost <sup>trouvèrent</sup> le R. Père Laveati, et par les faussetés qu'ils lui dirent contre moy, jugea alors de ma conduite d'une manière différente de <sup>celle</sup> <sup>lui en rendant</sup> qu'il en conent, lors que Je fus seulement quelques jours après, un compte fidèle et sincère; et me plâma de la R. avec tout le respect et la modestie convenable de ce qu'il s'estoit ainsi laissé <sup>par des persages</sup> ~~fautive~~ <sup>fautive</sup> dont il ne peut ignorer la mauvaise disposition à mon égard. mais par ce que V. R. n'est pas obligé de m'en croire sur ma parole, si elle connoître <sup>veut</sup> ~~est~~ la vérité de ce fait, il lui sera aisé de l'apprendre. <sup>au R. P. Visiteur</sup> si elle veut bien lui communiquer cete lettre, comme Je l'en supplie, l'ayant écrite, afin que V. R. et aussi bien que la sienne soye également Informée de la vérité <sup>détailée</sup> d'un fait, dont plusieurs se sont si fort scandalisés, et sans aucune raison.



Comme j'ai fait sentir ci dessus, plus peut estre, que V.<sup>e</sup> Reverence ne souhaite, la part qu'elle a eue ala version latine du cou Kin Kim tien Kien, et que cela pourroit <sup>passer</sup> pour une approbation positive de cet ouvrage, ce qui seroit contraire ala declaration que vous m'avez faite dans votre dernière lettre: pour suppléer au poids de <sup>ce</sup> l'autorité sur la quelle j'avois toujours compté, trouvez bon que j'ajoute ici, qu'indépendamment de v.<sup>e</sup> approbation, cet écrit en avoit d'autr<sup>y</sup> en assez grand nombre, et d'un poids plus que suffisant, pour empêcher le R. P. d'entrecolles de le regarder comme moins en état d'estre présenté au Legat du S.<sup>t</sup> Siège, que ces petits écrits clandestins, que ses amis les plus intimes venoient de présenter a son Ex.<sup>ce</sup> (malgré, toutes les remontrances de leur Supérieur) immédiatement ou immédiatement.

mais afin que V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> puisse mieux juger si j'ay raison de parler de la sorte, je la prie de se souvenir qu'autre le témoignage d'approbation que l'Empereur donna il y a tant d'années au p. Thomas, de la première ébauche de l'écrit que je commençai la dernière année du siècle passé, pour défendre la pureté de l'Idée, que toute la chine ancienne et moderne a toujours conservée jusqu'ici, du createur et seigneur universel de toutes choses, sous les nom augustes de Tien et de Xam ti: dès que j'eus donné a ce petit ouvrage une forme plus régulière et plus complète, les Supérieurs des trois Eglises de pekim l'ayant unanimement goûté et approuvé et entr'autres le feu P. gerbillon Sup.<sup>r</sup> Général de n.<sup>e</sup> mission très capable d'en juger, trouva le moyen d'engager le Celebre Han tan (président du college Imperial des docteurs, et regardé avec justice de cet illustre corps comme leur maître) de donner après l'avoir lu exactement da mettre a la tête en forme d'éloge, la petite préface, que vous y avez vue, munie de son double cachet. Après quoy le feu P. Thomas m'ayant obligé de l'envoyer a feu M.<sup>r</sup> d'Ascalon, dont l'approbation devoit estre contre nos Adversaires d'un plus grand poids, que celle de tous les Jesuites; vous n'ignorez pas ce me semble, l'estime qu'il en fist, et la raison qui l'empescha de rendre public le témoignage de son approbation; qui ne fut autre, comme chacun de nous sçait très bien, que les mouvemens, que quelques uns des partisans de M. Maigrot se donnerent <sup>alors</sup> pour faire flétrir ce petit volume de son Auteur, par le Legat du S.<sup>t</sup> Siège, qui ne faisoit alors que d'arriver a Caton, et qui l'estant laissé séduire par des faussetés grossières et notoires, en fit une censure pénétrante de sa sagesse et de son caractère, ainsi qu'il reconnut depuis lui mesme, sur tout par l'entretien qu'il eut ensuite avec M.<sup>r</sup> de pekim, et plus clairement encore lors qu'il arriva <sup>ici</sup>. ce qui m'obligea pour effacer une tache, qui ternissoit moins ce livre et la personne de son Auteur, que le visage de ceux de la bouche desquels estoit sortie cette fumée.

et pour lui donner une nouvelle. En core plus de force ~~de lui donner~~ une nouvelle forme et un nouveau titre; et l'augmentant presque de la moitié. de sorte que les plus Intelligens des Jesuites de pekim, qui le vivent, le jugeant alors bien plus digne d'estre produit pour la defense de n.<sup>e</sup> cause, dans le temps que l'Empereur me nomma et chargea de si presens, pour porter à Rome, et présenter de sa part au pape (nomination que les PP. pereyra, Thomas et gerbillon témoignèrent a sa majeste, estre selon le desir commun de tous, et spécialement selon celui de chacun d'eux en particulier) et lors que j'estois prest de partir de pekim, avec une patente de procureur de toute la mission de la chine, pour l'affaire des controverses, dont le feu P. grimaldi <sup>alors visiteur</sup> me chargea; alors le P. gerbillon a ma priere, engagea V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> et les PP. de premarie et de maille a faire une version latine de cette nouvelle pièce, vous laissant la liberté <sup>ce</sup> d'y changer et retrancher ce que vous jugeriez a propos, a quoy je consentis très volontiers, afin que rien ne vous fist de la peine dans ce travail.

mais à quoy bon rebattre ici ces choses a V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> qui en a connoissance. comme moy, et qui doit estre fatiguée de la longueur de cette lettre, que j'avois compté en la commençant devoir estre deux fois plus courte. c'est pour quoy je vas finir, en ajoutant que si apres un compte aussi fidele et détaillé de ma conduite, que celui ci elle lui paroist reprehensible, comme au R. P. d'entrecolles, et juge avec la R.<sup>ce</sup> que c'est une suite de la prétendue et inveterée foiblesse qu'on me reproche avec beaucoup d'Injustice, en quelques rencontres a peu pres semblables; c'est principalement sur elle, que tombe cete faute prétendue, puis qu'elle m'a laissé si long temps avec un danger continuel dans une occasion prochaine, sans vouloir favoriser de son costé, toutes les diligences que j'ay faites soit aupres d'elle soit du costé Rome, sur tout ces dernières années, pour en sortir, et m'en esloigner tout a fait: mais que si dorénavant V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> qui lui succede, et a le mesme pouvoir en main, n'approuve, et ne favorise pas d'avantage les nouveaux mouvemens que je souhaite me donner pour cete fin, sans d'angoisse d'aucun inconvenient, elle ne doit <sup>pas</sup> me savoir mauvais gré, si dans la suite (suivant le dictamen de ma <sup>conscience</sup> dont je suis je viens de lui faire un si naïf et si clair exposé, il arrivoit ici de nouveau semblable a ce dont a celui, dont ont paru estre scandaliser, ceux qui condamnent mes principes, je ne puis pas comprendre pour quoy) je ne m'en prend, pas a d'autres, qu'a V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> mesme, qui en se montrant un peu favorable, a une si juste proposition, pourroit en mesme temps par ce moyen ouvrir une <sup>porte</sup> très naturelle et très facile, pour effectuer ce que V.<sup>e</sup> R.<sup>ce</sup> fait peut estre, aussi bien que moy, qu'on desire en Europe, et qui m'a mesme esté suggéré de la part de nos sçavans de france, dans une lettre qui m'a esté rendue depuis







depuis ce temps la Je n'aye encore rien appris de ce Jugement des  
savans dont on nous a donné avis depuis un an ?

Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que que le P. de premare lui  
mesme qui dans la dernière lettre m'écrit des choses également  
agréables et consolantes pour lui et pour moy, de la disposition favorable  
des savans a l'égard de nostre commun projet & sur une lettre qu'il  
a reçue du P. de l'ingery environ un moÿ avant moy; n'a fait aucune  
mention dans la dernière lettre de ses exhortations, qu'il a reçues en  
mesme temps de divers deses Amys et entr'autres du P. de l'ingery.  
Silence qui fait juger naturellement, que son cœur n'est pas encore  
revenu ce premier équilibre, qu'autres fois ses véritables & plus  
sincères amis aimoient si fort en lui. Comme V. R. et celui qui de  
tous a le moins perdu du crédit qu'elle a eû. dès le commencement  
sur son esprit, Il n'y a guère qu'elle aussi qui puisse redresser d'icy  
son cœur ce qui pourroit encore y avoir d'obliquité par rapport a la  
fin pour la quelle on lui a fait de si salutaires exhortations.

Le bon ordre exige de moy, sans toutes fois me plaindre, que Je  
ne vous dissimule pas le secret qu'on m'a fait jusqu'ici, de ce que  
le P. Pavenin a négocié en Tartarie et de ce qu'on ne m'ait point fait  
la Réponse que ce Pere a faite Touchant sa négociation, soit au  
P. de goville a Canton, soit à M. le Directeur general, qui lui avoit  
adressé son projet d'après les vues et Intentions de la Compagnie  
Royale; lequel projet ne m'auroit pas non plus communiqué, si le  
P. de goville, qui sait qu'aucun Jesuite François n'est plus zélé que  
moy pour le bon succès d'une négociation si importante pour la  
propagation de la foy dans tout cet orient, si salutaire a n. mission,  
et si avantageuse à n. nation, ne s'estoit heureusement avisé de  
prier fortement le R. Sup<sup>r</sup> de cette maison de me faire, <sup>VOIR</sup> la lettre de son  
et le projet de M. le Directeur gnal, et ne m'en avoit donné avis. Et c'est  
done que personne ne voit ici aucun Inconvénient a une telle conduite  
et si l'Emp<sup>r</sup> venoit ensuite a m'interroger moy mesme sur cette affaire  
comme il pourroit bien quelque jour s'aviser de faire pour diverses  
raisons, ne fust ce que sur les nouvelles qu'il peut déjà avoir reçues  
ou recevoir ensuite des mandarins de canton, le moyen que l'Emp<sup>r</sup>  
ne s'appercût alors de quelque diversité ou Incohérence entre nous  
sans ~~des excuses~~ d'avoir <sup>peut</sup> connaissance nécessaire des choses, dont  
aucune raison ne rendre excusable le mystère et le secret qu'on  
m'en fait, sur tout étant celui qui ai le premier introduit les vaisseaux  
de n. nation a Canton; et sans qui la Requête (qui a esté cause que  
celle des portugais, qui tendoit a la ruine de n. Mission franc. n'eut aucun  
effet) ne seroit point parvenue aux yeux de l'Empereur, qui la recut favor  
ablement de ma main, a l'ombre d'une explication d'ye Kim, qu'on n'a pas laissé  
depuis de persecuter encore avec plus de ferveur qu'auparavant.

Je n'ignore pas sans doute la bonne disposition des PP. de l'ingery et de M. le Directeur general, et sur tout le canal de M. le P. de l'ingery, et que nos proba  
blement ils ont engagé l'Emp<sup>r</sup> a dire, sans en qu'on ne puisse pas dire, pour l'union; et qu'ils auront même abusé  
l'opposition de tous les PP. de cette maison avec M. le Directeur, pour l'union; et qu'ils auront même abusé